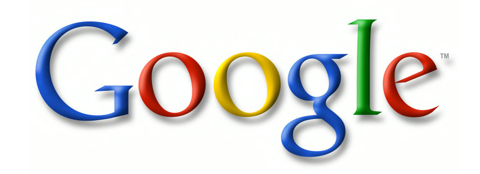
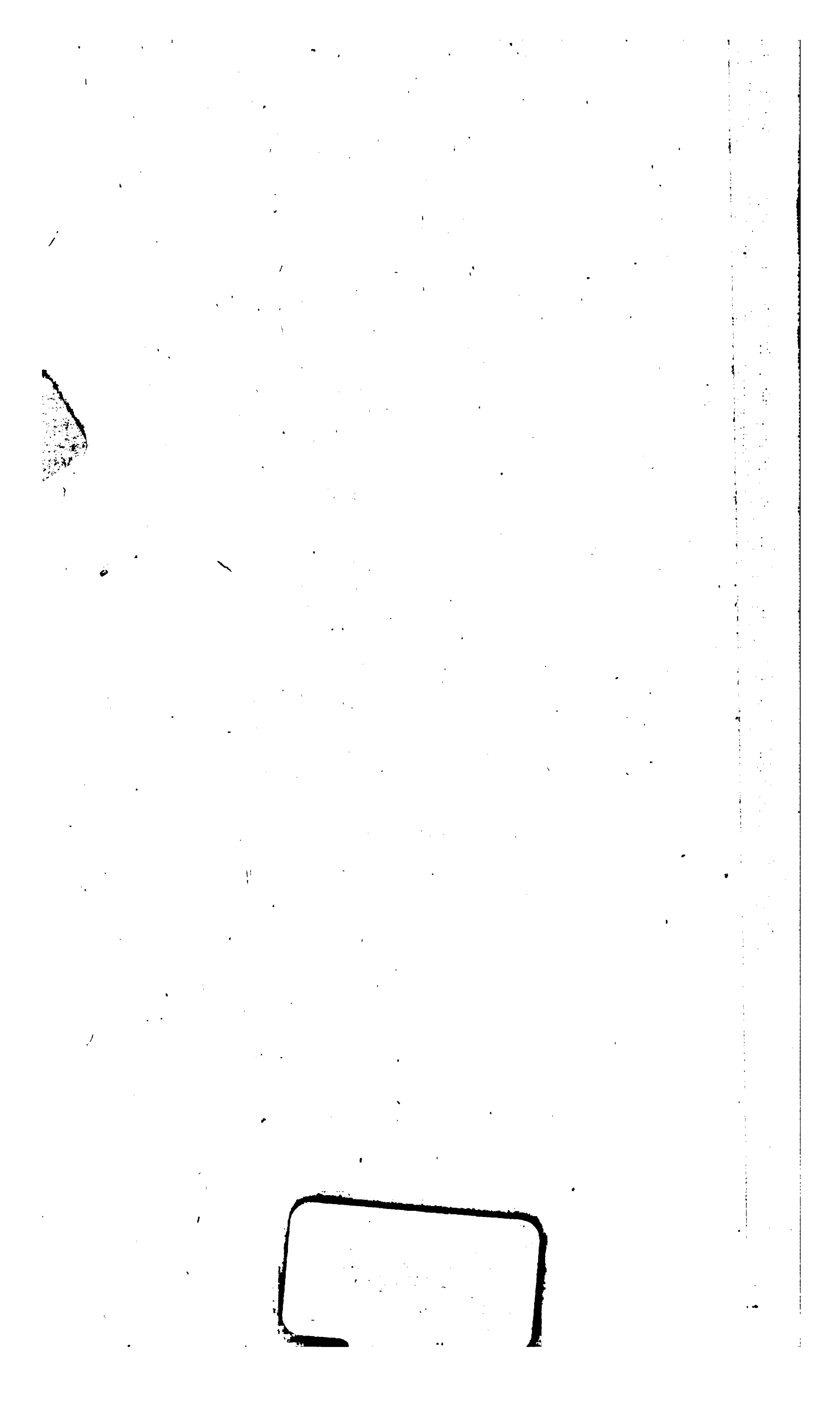






Estrêl[illegible]

[illegible]

MÉMOIRES

SECRETS ET INÉDITS

SUR LES COURS DE FRANCE

AUX

XVe, XVIe, XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES.

IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE,
RUE DU COLOMBIER, N° 30, A PARIS.

MÉMOIRES

DE

GABRIELLE D'ESTRÉES.

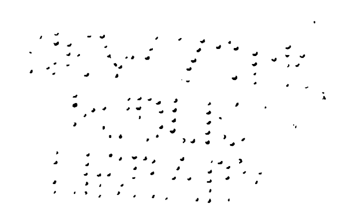
TOME QUATRIÈME.

PARIS,

Mame et Delaunay-Vallée, Libraires,

RUE GUÉNÉGAUD, N° 25.

1829.



MÉMOIRES

DE

GABRIELLE D'ESTRÉES.

CHAPITRE PREMIER.

Le 27 décembre. — M. de La Guesle et la compagnie de Jésus. — Les régicides. — Haine aux jésuites. — MM. de Montigny et de Ragny. — L'écolier. — Un courtisan. — Tache de sang. — La meilleure religion. — Mathurine et les gardes de la porte. — Pressentiments tristes d'une folle. — Oracles de la folie. — Les couteaux. — La chanson du *sang rouge*. — Arrivée du roi. — La danse de Mathurine. — Les Dieu-gard' de la cour. — Sainte Casse et saint Séné. — Une ombre. — Le baiser de Judas. — Henri blessé à la lèvre. — Éclair de raison. — Le couteau sanglant. — L'assassin. — Gabrielle le reconnait. — Ses complices. — Dieu protége le roi. — Inquiétudes du peuple. — Vive le roi ! — Interrogatoire de Jean Châtel. — L'élève des jésuites. — Les agneaux et les loups. — Le fanatique. — Aveux. — Excès de clémence. — Regret jésuitique. — Thèse du père Guignard. — La populace. — Prophétie de Mathurine. — Le roi de l'hôtel d'Estrées se rend au Louvre. — Joie publique. — Indignation contre les jésuites. — Le collége de Clermont sauvé. — Madame Catherine en prières. — Gabrielle et les jésuites. — Vérité de l'astrologie. — Procès de Jean Châtel. — Ses réponses. — Son faux confesseur. — Son supplice. — Ses reliques. — Son oraison funèbre. — MM. Séguier et de La Guesle. — Les anagrammes. — Reproches du roi à

son procureur-général. — Ce qu'on gagne à défendre les jésuites.— Leur procès. — Condamnations et exécution.—Les jésuites chassés de France. — Pyramide expiatoire. — Procession d'actions de grâces. — Ordonnance de police. — Les visages. — Ce que c'est que le peuple. — Départ des jésuites. — Les trois charrettes. — Adieux. — Souhait de Henri IV. — La baguette d'un huissier et Ignace de Loyola.

Ce jour, vingt-septième de décembre, qui m'inquiétait en secret à cause des calculs mathématiques ci-devant rapportés, commença de singulière façon : M. de La Guesle, procureur-général, que je n'avais revu depuis la mort du feu roi Henri, mort environnée de ténèbres, me visita en mon hôtel de Bouchage, pour me solliciter de prêter un petit appui aux pères jésuites, qui précédemment avaient failli succomber en leur procès avec l'Université et les curés de Paris; mais le roi avait montré tant de déférence pour leurs défenseurs, entre autres M. le président Séguier et le feu cardinal de Bourbon, que ledit procès était demeuré au croc pendu. Toutefois on menaçait de le poursuivre, et M. de

La Guesle venait s'assurer de mes bonnes intentions eu égard à ladite compagnie de Jésus.

« Madame, dit-il humblement, ces honnêtes jésuites se sont fait tant d'adversaires par leur haute philosophie, qu'ils ont besoin de conquérir des amis puissants sur l'esprit du roi.

» — De fait, repartis-je, monsieur de La Guesle, les doctrines jésuitiques sont dangereuses à la vie comme à l'autorité des rois.

» — Ah, madame la marquise! ayez égard à la vérité de laquelle je me rends auprès de vous garant: ces bons pères contrairement n'ont que bon gré mal gré soutenu la Ligue, et sont royalistes de cœur.

» — Néanmoins le procès du parricide Pierre Barrière démontre que ce scélérat fut poussé par maint jésuite à s'armer du couteau, et le père Varade, fauteur de ce crime inachevé, devrait être tiré à quatre quartiers en place de Grève.

» — Madame, le père Varade, que je connais d'enfance, est un philosophe fort innocent de semblables méfaits, et pur de pé-

ché ainsi qu'un enfant nouveau-né après son baptême.

» — Par mon saint patron! il est de ces loups couverts de peaux de brebis, qui ne sont au dedans que des loups ravissants; c'est pourquoi je me tairai sur ce que j'en sais.

» — Les jésuites, madame, sont, pour ainsi parler, le palladium du royaume, et avec eux ou sans eux le règne de Sa Majesté sera florissant ou non.

» — Enfin, monsieur de La Guesle, je ne suis point ayant oublié que vous fûtes mon hôte à Saint-Cloud le jour que le roi fut mis à mort traitreusement par le jacobin!

» — Ah, bon Dieu! madame, que ce Jacques Clément de damnable mémoire avait un air à tromper les plus clairvoyants! car l'ayant rencontré par le chemin où je chevauchais avec mon frère, je priai mondit frère de faire monter le moine en trousse derrière lui.

» — Voirement j'ignorais, monsieur, ce curieux détail, et vous ne me le dites point alors.

» —Peut-être ; d'autant que l'attentat contre Sa Majesté m'avait quasi ôté le sens ; mais j'ai fraîche mémoire que, vous présente, j'interrogeai ce vilain moine, qui répondit clair à toutes les questions y relatives à son voyage.

» —Monsieur de La Guesle, ce qui est fait est fait, et Dieu punira ceux que la justice humaine aura épargnés au profit du salut de leur âme, s'ils font pénitence.

» — Finalement, madame, la compagnie de Jésus n'a point une éclaboussure du sang royal de Henri troisième, et je tiens pour certain que Sa Majesté n'a de plus fidèles serviteurs que ces bons pères.

» — A Dieu plaise ! mais comme la sûreté du roi nous importe à tous plus que tout, il serait sage de désarmer ces jésuites de leurs grands couteaux.

» — Madame, serait-ce point assez que M. le président Séguier et moi servissions d'otage à la compagnie ?

» — Gardez, monsieur, d'être fâché bientôt d'avoir fié votre honneur à ces méchants. Quant

à ce qui est de moi, pour vous parler franc et net, je voudrais, au prix de dix ans de vie, que demain les pères jésuites fussent hors de France, et voire hors de l'univers. »

M. de La Guesle s'en alla tout confus de voir ses recommandations comptées pour rien, et disant ces mots de prophète : « Vous forcerez ces braves gens d'en venir à quelque misérable extrémité. »

Ce même jour M. de Montigny, l'un des mignons du feu roi, bon gentilhomme, quoiqu'un tant soit peu larron (car j'ai conté à qui voulait l'aventure de ma visite à la cour du roi Henri troisième, lequel à madame Babou ma mère envoya de son épargne une grosse somme d'argent dont Montigny s'appropria moitié pour acquitter ses dettes de jeu); M. de Montigny, dis-je, revenu de ses domaines de la Grange, où il était dès avant la réduction de Paris, requit mon bon plaisir pour venir en mon hôtel attendre le roi, ainsi que son ami M. de la Madelaine, marquis de Ragny. Je lui fis répondre que j'étais contente de le voir

pour renforcer notre vieille amitié. Cette amitié ne fut onc et ne sera des mieux faites, et je ne fais cas du personnage qu'eu égard à son attachement au roi, qu'il a servi très vigoureusement les armes à la main, ainsi que doivent ceux de la noblesse. Mais d'autre part j'ai rancuné long-temps M. de Montigny pour certains lardons qu'il a faits contre moi.]

Vers les cinq heures de l'après-dînée, MM. de Montigny et de La Madelaine furent introduits en ma chambre, où je me tenais avec grosse assistance, dames et seigneurs impatients de recevoir le roi au débotté.

« Madame, dit M. de La Madelaine, j'ai rencontré par les degrés une figure d'écolier qui m'a demandé si le roi ne tarderait guère.

» — Enfant, ai-je répondu, repartit M. de Montigny, si tu as quelque requête à dresser par-devant Sa Majesté, va-t-en à M. Lugoli, lieutenant de la prevôté de l'hôtel, et n'entrave d'un instant la venue du roi où l'attend une belle dame qui n'a son égale dessous le ciel.

» — Par mon saint patron! repris-je, vous

êtes passé maître en courtoisie, et si jeune que vous soyez, on sent à vos moindres paroles que vous fûtes la lumière de l'ancienne cour, si galante et si polie qu'on doit borner sa gloire à l'imiter.

» — Voyez çà, madame, interrompit madame de Sourdis, qui a taché de sang ce miroir?

» — Du sang! me récriai-je, voilà un fâcheux accident que j'interprète à mal! Pourquoi ai-je dépêché Périnet au château de Cœuvres! il m'eût réconfortée contre un présage de deuil.

» —Voulez-vous pas que je mande le Florentin Risaccasza? reprit madame de Brancas.

» —Il est d'hier reparti pour son pays, allant guérir du mal de Naples une maîtresse du pape, repartit d'Aubigné, car les nombres ont plus de vertu que toutes les relquies de la Babyloue romaine.

» — Ces propos, dis-je, seraient mieux séants aux prêches de Madame; car ici nous sommes tous catholiques ou à peu près, à moins que M. de Soissons ait jà sucé le poison de Genève.

» — Ma belle marquise, répondit M. de Soissons, faut-il aimer la religion de qui l'on aime, et n'est-ce point lâcheté à nulle autre pareille que de renoncer son Dieu pour son amie? »

Ce devis fut mis de côté à cause des clameurs qui s'élevèrent en la galerie prochaine, et chacun se tint coi dans l'attente de ce qui adviendrait d'un tumulte inusité.

« J'en jure les pénitents blancs du roi! criait une voix féminine plus aigre qu'un cornet à bouquin, j'entrerai ci nonobstant vos alumelles et hallebardes, et pertuisanes, et tout.

» — Pour Dieu! vous n'entrerez céans sans licence expresse, disaient les gardes de la porte.

» — Méchantes bêtes, je vous promets des bastonnades, et je supplierai le roi mon maître de vous envoyer voir comment ses faucons mangent à la vènerie.

» — Quelle est cette insensée? se demandaient mes gens; quelque folle échappée sans doute.

» — Oui-dà! je suis Mathurine, la folle du

roi, et je tiens sous ma juridiction toutes les caillettes de votre espèce. »

Je baillai ordre d'introduire la vieille Mathurine, qui, la porte ouverte, s'avança dans la chambre, riant, sautant, chantant et jouant son rôle. Elle vint à moi les prunelles éraillées et se planta debout avec un triple éclat de rire; puis tout subitement se tut, soupira et lâcha des pluies de larmes, sans autre cause que sa fantaisie.

« Mathurine, dit M. de Montigny, qui t'induit à ce grand chagrin? n'a-t-on pas ce matin empli ta chambrette de fleurs nouvelles? souhaites-tu ouïr un concert d'instruments, les tambours et trompettes? veux-tu jouer aux épingles avec les petits pages de madame la marquise?

» — Ah, ah! monsieur de Montigny, reprit-elle recommençant ses douleurs, le roi n'est-il pas en danger de mort? Otez les couteaux et dansons une branle gai sur l'air : *Tarabin tarabas.*

» — Sainte Vierge! dis-je à M. de Longue-

ville, ce deuil soudain chez la folle est de méchant augure, et la suite me désespère de ce moment; car il est considérable que de tout temps l'avenir se montre aux fous et folles par intervalles.

» — J'ai ouï le curé de Meudon François Rabelais, ajouta M. de Cheverny, parlant de même l'an 1544, après qu'un maître fou, muet de naissance, eut déclaré par signes au dauphin, qui fut depuis Henri deuxième, le genre de trépas qu'il trouverait en un tournois; ce qui était vrai, sur ma vie!

» —Hai, hai! continua Mathurine, j'ai vieille peau et jeune esprit, pourtant on me préfère les perroquets, les singes et les nains. A bas les lames aiguisées! les couteaux ne valent rien pour rire, dégoiser et grimacer. »

Ce pendant la pauvre folle gazouillait à beaux fredons cette ancienne chanson de la Saint-Barthélemy :

Mon beau sang rouge hors mes veines,
Fait de jaillissantes fontaines,

De quoi teindre tout empourprés,
Les prés.

Traitre, qui me perças le flanc,
As-tu pas soif de mon beau sang?
A ce Léthé perds la mémoire,
Va boire!

Une rumeur par tout l'hôtel annonça que Sa Majesté descendait de cheval; la plupart qui là étaient se répandirent aux escaliers, aux vestibules, pour bailler au roi saluts et Dieu-gard'.

Je ne me risquai pas en cette presse de peur d'être étouffée, et davantage de déranger mes atours; j'étais seule en la chambre avec Mathurine, qui sautillait sans prendre haleine.

« Madame, dit-elle au milieu de la danse, avez-vous songé de couteaux? Ah! par saint... comment a nom? il serait avantageux que tout manche fût sans lame. »

Le roi, foulé et gêné en cette affluence, parvint non sans peine jusqu'en la chambre, saluant tout le monde et disant :

« Mes chers amis, je vous prie de permettre que je respire et baise un peu madame la mar-

quise; après quoi je dénombrerai les présents et les absents pour me souvenir de mes vrais serviteurs.

» — Sire, m'écriai-je pendant nos embrassades coup sur coup, quand vous êtes loin, on désirerait ne vivre pas, et malgré ce, je ressens une peine profonde que vous soyez venu ce jour même.

» — Ventresaintgris! ma chère âme, quinze journées passées hors de votre douce présence me paraissent quinze siècles en purgatoire.

» — Sire, je ne dis pas ce que je crains, mais, pour vrai, je crains plus que je ne dis, et vous auriez été mieux reçu demain qu'aujourd'hui.

» — Sire, interrompit Mathurine, que va-t-on faire de ce couteau? il est tranchant et acéré; Vive la sarabande et la moresque entre toutes les danses!

» — Vive Dieu! qui donc a mis en cette joyeuseté mon amie Mathurine? reprit le roi. Ma fille, j'eusse ouvert le bal volontiers avec toi, mais j'avais telle envie de voir ma maî-

tresse, que je n'ai point débotté, ne vous déplaise.

» — Votre santé, sire, repris-je, à voir les couleurs de votre visage, paraît bien réparée des médecines que vous m'écrivez avoir prises sans l'ordonnance de votre premier médecin La Rivière.

» — La casse et le séné sont de grands saints à miracles qu'on devrait nicher au calendrier... Mais bonsoir, monsieur de Soissons; comment se porte madame notre sœur? chagrine-t-elle encore les catholiques par ses prêches en plein Louvre?

» — Sire, répondit M. de Soissons, madame Catherine serait décédée qu'elle ressusciterait à votre approche, tant elle vous chérit, et maintenant elle maudit les heures à vous attendre.

» — Ventresaintgris! s'écria le roi, est-ce que j'ai la berlue, ou bien n'est-ce point M. de Montigny que je vois céans avec M. de Ragny?

» — Sire, reprit M. de Montigny, nos affai-

res terminées, nous aspirons à finir les vôtres, et nos épées en ce temps de loisir ne se sont guère plus rouillées que notre amour pour Votre Majesté.

» — Une accolade, messieurs, pour signe de bienvenue ! »

Je pensai avoir la vue trouble, car le roi s'étant penché pour relever ces deux seigneurs qui lui baisaient les genoux, je vis une forme d'homme ainsi qu'une ombre se lever entre eux et lui, puis disparaître en fumée, tandis que le roi se retirant en arrière d'un seul bond, s'écriait :

« Ah, cousin ! c'est mal à toi de me donner un baiser de Judas !

» — Moi ! sire, reprit vitement M. de Montigny, je ne vous ai touché au visage.

» — Silence, messieurs ! dit Mathurine à voix éclatante et courant vers la porte qu'elle ferma.

» — Au diable soit la folle ! répliqua Henri la main à sa bouche, elle m'a blessé !

» — Le roi vient d'être frappé à la gorge !

crièrent aucuns effrayés du sang qui ruisselait dessus la collerette de Sa Majesté.

» — Messieurs, dit Mathurine cessant d'être folle et semblable d'air et de voix à une prêtresse dessus le trépied; l'assassin du roi est en cette chambre et n'en sortira que pieds et poings liés!

» — Sire, sire, qu'est-ce donc? dis-je en violent émoi. Prononcez ma mort ou ma vie.

» — C'est moins que rien, m'est avis, reprit le roi s'efforçant de sourire avec sa bouche saignante; la blessure est à la lèvre: ayez bon espoir comme je fais, mes amis.

» — Voici le meurtrier! cria Mathurine désignant un jeune homme pâle de face et immobile vis-à-vis M. de Montigny qui l'avait arrêté.

» — C'est vous ou moi qui avons blessé le roi, dit à icelui M. de Montigny sans trop s'émouvoir.

» — Tenez, le couteau encore saignant! ajouta M. de Ragny l'ayant ramassé à terre.

» — Misérable! persista Mathurine non plus

folle, mais inspirée, fais-toi digne du pardon d'un si énorme crime, en avouant que toi seul as commis ce détestable parricide.

» — Il n'est guère possible de nier ce dont on fait gloire, repartit tranquillement l'assassin, et j'ai à bon marché acquis absolution entière de mes infamies, et partant le paradis jusques à la fin des siècles. »

Je manquai défaillir, venant à regarder ce scélérat qui blasphémait de cette étrange sorte; car je reconnus ensemble en ce jeune écolier celui que j'avais avisé dans l'église des jésuites, et récemment à Saint-Germain-l'Auxerrois au baptême du fils de madame de Sourdis. Je compris ainsi que l'assassinat était l'œuvre des jésuites, et je rendis grâces au bon Dieu et à mon ange gardien de ce que la blessure ne fût point mortelle. Le sang ayant été lavé sur l'heure, facile fut au moins expert en médecine d'apercevoir que le couteau, dirigé contre la gorge, avait traversé la lèvre basse et rompu une dent.

« Par mes sceaux! me dit bas M. de Che-

verny, pourvu que le couteau ne fût empoisonné, ainsi que la chose arriva en 1535!...

» — Messieurs, m'écriai-je voyant que les gentilshommes et principalement M. de Soissons tournaient leur épée nue contre la poitrine de l'écolier, trève! n'imitez point le zèle imprudent de M. de La Guesle, qui tua le tueur de Henri troisième! Ce n'est votre affaire de rendre justice vous-mêmes; il est d'ailleurs peut-être des complices.

» — Si vous entendez par complice, repartit hardiment l'assassin, ceux-là qui seront réjouis que la chose soit faite, vous pouvez compter tout bon Français et catholique; mais quant à d'autres, je n'en ai ni n'en voudrais.

» — Sire, répétait tour à tour celui-ci ou celui-là, rassurez-nous sur votre état par quelque bonne parole.

» — Mes amis, répondait Henri, demeurez hors de crainte, et plutôt que de vous contrister le moindrement, chantez un *Te Deum*, parceque la divine Providence a préservé ma vie. »

Ce pendant les médecins accoururent, qui

sondèrent la plaie réputée fort légère, et la pansèrent d'un premier appareil. Les visages, de sombres qu'ils étaient, furent tout rasserénés, et les inquiétudes assoupies.

Or le bruit de ce prodigieux attentat à l'instant divulgué dans Paris, assembla devant les portes de l'hôtel une tourbe de gens en larmes, quêtant des nouvelles et détestant l'assassin. Henri, à qui fut rapporté l'intérêt que son peuple témoignait à sa personne royale, dépêcha en bas M. de Montigny pour rassurer ces pauvres gens qui disaient : « Hélas! nous commençons à jouir du bonheur inouï d'avoir un roi, et les méchants nousle veulent ravir pour régner en sa place; mieuxvaut la fin du monde! »

Mais étant informés que la blessure de Sa Majesté était quasi guérie aussitôt que faite, ils jetèrent un cri de *Vive le roi* si solennel et si prolongé que la maison trembla en ses fondements. Le roi, remis de son émotion, demanda d'interroger son assassin, qui, debout en un coin sous la menace de mainte épée poin-

tue, murmurait des oraisons, les yeux baissés et comme indifférent à tout.

« Quel est votre nom? s'enquit d'abord le roi, le regard fixé dessus son visage.

» — J'ai nom Jean Châtel, repondit tête levée ce petit parricide.

» — Déclarez devant ces messieurs quel vous êtes de votre famille, et d'où vous sortez.

» — Mon père est marchand drapier, demeurant à la place du Palais, et je sors du collége des jésuites, où je fus élevé.

» — Messieurs, ce n'était point assez que ceux de cette compagnie fussent, par la bouche de tant de gens de bien, accusés de ne m'aimer pas; ils en sont cette fois convaincus par sa propre bouche.

» — Sire, interrompit d'Aubigné, la faute en est à vous d'avoir quitté les agneaux pour hanter les loups dévorants : nous verrons partout la méchanceté de la religion catholique écrite en traits de votre sang.

» — Monsieur d'Aubigné, dit amèrement le roi, attendez que je réclame votre avis. Vous

fûtes donc disciple des jésuites, Jean Châtel?

» — Oui-dà, et de leurs plus chers; car j'ai étudié trois ans sous le père Guéret et le père Guignard, bibliothécaire dudit collége des jésuites.

» — En quelle intention avez-vous attenté malement contre mes jours? Est-ce en haine du roi?

» — Certes; mais ayant fait de grands péchés, en désespoir de la miséricorde de Dieu, j'ai pensé la conquérir de vive force par un sacrifice à lui agréable, à savoir la vie de Henri de Bourbon maudit, et excommunié par le pape.

» — Telle est la morale des jésuites; mais attestez-vous par serment que vous n'avez nul complice en cette criminelle action que dément votre jeune âge?

» — J'aurai dix-neuf ans vienne la Pâque prochaine, et depuis tantôt une année j'ai résolu de parfaire mon vœu. Je tiens à honneur de n'avoir aucun auxiliaire en cette entreprise que beaucoup eussent médité sans oser la vider.

» — Comment êtes-vous entré jusques ici malgré les gardes ?

» — Ce matin, ayant ouï-dire que cet Henri de Bourbon, lequel s'intitule faussement roi de France, viendrait à l'hôtel de Bouchage sans grosse escorte, j'ai préparé mon âme par la sainte communion, qui mit en moi le souffle de Dieu, et d'autant que plusieurs fois, entre autres à certain baptême qui eut lieu le mois dernier à Saint-Germain-l'Auxerrois, j'ai manqué l'exécution de mon dessein faute de courage, j'avais d'abord purgé ma conscience de toute souillure, après quoi je pris le couteau en la boutique de mon père et consommai ce jour en pèlerinages aux diverses paroisses et prières aux plus sacrées reliques de saints. La nuit venue, je pénétrai dans cette maison, et restai caché sous les degrés jusqu'à ce que ledit Henri de Bourbon arrivant, je m'approchai de lui parmi la foule ; et j'ai fait ce que vous savez, n'était que le coup dût percer la gorge, et fut détourné par quelque méchant démon.

» — C'est un fou, et trois fois fou! il ne sait ce qu'il dit, non plus ce qu'il fait. Il faut, mes amis, le laisser en liberté, ou plutôt l'envoyer à l'Hôtel-Dieu, pour y être médeciné d'ellébore.

» — Sire, interrompit M. de Crillon, si vous ordonniez de relâcher cet homme, je jure ma bonne épée que je lui tiendrais lieu de juge et de bourreau.

» — Oui, sire, reprit M. de Cheverny, lorsqu'en 1534 le dauphin François fut empoisonné à Lyon par l'Italien Montecuculli, le procès fut fait quasi sans preuves, tant pour la grandeur du forfait que pour l'exemplaireté du châtiment; mais en cette circonstance j'ai regret que votre sang qui coule soit si médiocrement vengé.

» — Il faut couper la tête aux ligueurs, cria M de Montigny, et traîner à la rivière les Séguier et de La Guesle!

» — Mes amis, dit le roi ému de ces clameurs, je veux adresser encore quelques questions à ce petit assassin, et je le livre

ensuite à mon parlement pour en faire à sa guise.

» — Sire, lui dis-je à part et en manière d'avis, les jésuites ont attenté à votre vie par les mains de leur écolier; je saisd es nouvelles propres à vous convaincre.

» — Dites, Jean Châtel, interrompit le roi, la lame du couteau fut-elle empoisonnée?

» — Bien heureux saint Ignace de Loyola! que n'en ai-je eu l'idée! Le meurtre ne serait plus à refaire, ce dont je suis marri.

» — Les pères jésuites, pour n'être pas vos complices, érigent en principes dans leurs livres et leurs colléges qu'il est méritoire de m'immoler au nom de l'église et du pape?

» — J'enjurerais, tout véritable catholique pense là-dessus de même; et le père Guignard a soutenu cette belle thèse, que le Béarnais ne peut être déposé sans guerre, et coiffé de la couronne monacale: qu'on guerroie; si on ne peut faire la guerre, qu'on le fasse mourir, parceque la couronne de France doit être transférée en une autre famille que celle de Bourbon.

» — Monsieur Lugoli, s'écria le roi bouillant de colère, menez ce quidam au Fort-l'Évêque pour lui faire son procès, le mettre à la question ordinaire et extraordinaire, puis le traiter comme il mérite avant le troisième jour. »

Le lieutenant de la prevôté de l'hôtel fit lier de grosses cordes ce Jean Châtel, et l'emmena parmi les maudissons lancés de toutes parts. La populace, le voyant passer si délibéré, voulait le lapider et manger sa chair en lambeaux.

« Ventresaintgris, messieurs mes amis, dit le roi remis en gaieté de ne plus avoir les yeux offensés par la vue du parricide, il s'en est fallu de l'épaisseur d'une paille que je vous quittasse un peu bien vite.

» — Sire, dis-je, M. de La Rivière me contait à l'oreille, pour me réconforter, que si vous permettez que la blessure soit recousue bien soigneusement, on vous verra guéri pour nos étrennes.

» — Mon cher sire, s'exclama prophétiquement Mathurine, gardez-vous des couteaux

en tout temps, car la graine en est semée partout, et la moisson pousse dru.»

Ce qu'ayant dit Mathurine, jeta aux chiens sa tristesse, et, revenant à sa folie coutumière, n'épargna ni danses ni chansons : ainsi, le danger passé, rit et se goberge le nocher narguant la tempête.

«Maintenant, messieurs, dit le roi, venons au Louvre, où Madame se meurt de soucis. Je suis si réjoui d'avoir échappé à ce péril inévitable, que je voudrais pour une pinte de bon sang me montrer par les rues à mon cher peuple. Mon cousin de Conti, soyez le chevalier de madame la marquise; et vous, messieurs de Soissons et de Longueville, faites sentinelle à mes côtés.

» — Sire, me récriai-je, la fange des rues et l'air moite de la nuit ne vous persuadent point d'aller en carrosse, sans compter les accidents à craindre sur la voie?

» — Non, ma mie, ne vous y opposez. Je veux par ma présence démentir les bruits de ma mort qui pourraient aider aux factieux et

fomenter des troubles. Je suis content de témoigner que la protection d'en haut m'a fait sain et sauf malgré les méchants. »

Voilà que tout le monde assemblé pour connaître l'état de Sa Majesté poussa mille cris de joie et d'allégresse alors que le roi parut la face enveloppée, mais souriant à chacun et marchant sans peine.

« Mes enfants, disait-il avec des pleurs qui étaient imités en tous les yeux, je ne suis point encore dans la barque à Caron, Dieu merci! mais il n'a pas tenu aux pères jésuites, j'imagine, que le couteau allât aussi bien dedans ma gorge qu'en ma bouche.

» — Mort et damnation! repartirent quelques uns; la compagnie de Jésus est amie de la Ligue et des Espagnols, partant ennemie des rois et de la paix! Ce serait gagner des indulgences que de la réduire en pièces et en cendres.

» — Oui bien! dirent les autres, il la faut rôtir en ce monde, d'autant qu'elle sera sans faute tourmentée aux flammes de l'enfer. Au feu la compagnie de Jésus!

» — Au collége de Clermont! reprit un grand nombre de voix, nous danserons autour des fagots, et vive le roi! »

Sa Majesté eut beau prier et conjurer ces furieux de s'arrêter, et de n'usurper point la place de la déesse Thémis, aucun ne tint compte de ses ordres et supplications ; les cris et les flambeaux dirigés vers ledit collége, auquel il ne fût pas resté pierre sur pierre, si, par commandement du roi, M. Brisart, conseiller en la grand'chambre et capitaine du quartier des jésuites, n'avait requis l'assistance de M. Luzoli pour s'assurer d'abord de ces religieux, et posé une garnison en leur domicile.

Par là le collége de Clermont fut sauvé d'une ruine plus horrible que si ce fût au sac d'une ville prise d'assaut.

A l'arrivée au Louvre, rempli de désolations, nous allâmes en la chambre de madame Catherine, qui, se disant navrée jusqu'au fond du cœur, faisait faire des prières pour l'âme du roi, qu'elle croyait mort sans remède. Sa Majesté survenant dérangea un tantinet ses

espérances, et le contentement qu'elle fit éclater à cet instant fut bien forcé, m'est avis.

Le roi, s'étant assis proche de moi, demanda quelles choses je lui avais annoncées, et réclama du silence pour mon récit, qui fut écouté curieusement. Je racontai mon voyage de Pontoise à Paris avec le père Varade[1], et ce que j'avais vu et entendu étant à la chapelle des Jésuites, rue Saint-Antoine; je me souvins des propos tenus alors par le susdit Jean Châtel et le père Guignard.

« Madame, dit malignement la sœur du roi, votre vertu fut soumise à de rudes épreuves, et triompha de singuliers risques, car les jésuites ont des moyens artificiels de venir au-dessus des plus vertueuses dames.

» — Par mon saint patron! madame, répondis-je, en avez-vous fait l'expérience vous-même? Quant à moi, lesdits jésuites ne m'ont jugée assez belle sans doute.

» — Vive Dieu! repartit le roi, le mathéma-

ticien Risaccasza et l'astrologue Périnet m'avaient averti de me garder du vingt-septième de décembre; j'apprends à mes dépens qu'il est des yeux pour voir clair en les destinées à venir.

» — Plaise à Dieu néanmoins, m'écriai-je, que le nombre *quatorze* ne vous soit de si malencontreux augure qu'il est prédit!

» — Sire, dit quelqu'un à grands éclats, dorénavant ayez foi aux secrets de la science astrologique! »

Qui parlait de cette sorte? c'était Périnet, l'air soucieux et revêche, de retour à l'instant de sa mission au château de Cœuvres. Il savait, par son démon familier, ce qui s'était passé, et ce, me dit-il après, sans une conjuration faite à propos par lui pendant le chemin, le couteau n'eût pas heureusement glissé de la gorge à la lèvre, ce qui de vrai est une merveilleuse chance.

Le procès du parricide ne dura guère, car du Fort-l'Évêque conduit à la Conciergerie, il confessa qu'il avait entrepris le coup de son

propre mouvement, et que rien ne l'y avait poussé sauf le zèle de la religion, de laquelle Henri de Bourbon était hors jusqu'à ce qu'il eût l'approbation du pape : « Car, ajouta-t-il monstrueusement, il est permis de tuer les rois qui ne sont approuvés par Sa Sainteté ! »

Néanmoins, quoiqu'on fît pour le forcer à des aveux, il déchargea du tout les jésuites, même le père Guéret, son précepteur, et reçut la question ordinaire et extraordinaire, le visage calme et résigné, offrant à Dieu son martyre en expiation de certains péchés contre nature, disait-il.

M. Lugoli, pour voir à nu la conscience de cet apprenti jésuite, l'ouït en confession, déguisé en faux prêtre, mais ledit Jean Châtel découvrit la ruse et s'en garda. Il subit le supplice des parricides en place de Grève, où il fut tiré à quatre chevaux après avoir fait amende honorable, et eut le poing coupé tenant à la main l'homicide couteau.

Les ligueurs, à cause de sa résolution et constance par-dessus son âge, le béatifièrent à côté

de Jacques Clément et de Pierre Barrière, et aucuns, malgré les peines encourues, recueillirent de ses cendres jetées au vent, selon l'arrêt.

Cette exécution, moins sévère que le forfait était inouï, fut faite deux jours après l'attentat, et les habitants de Paris s'en réjouirent, riant aux tortures du patient et accompagnant son dernier soupir d'injures, telles que: « Oh! le petit-fils de Satan! qui tenta de nous ôter notre digne roi! Monsieur le bourreau, ne l'épargnez par pitié, lui qui ne s'apitoya pour le père du peuple! Oh! les honnêtes chevaux bien appris à cet office! Ainsi soit traité quiconque attente à Sa Majesté. »

Après ledit supplice, continua le procès contre les pères jésuites, et je m'ébahis que MM. Séguier et de La Guesle n'aient pris rang parmi les accusés plutôt qu'avec les juges. Ce n'est pas que ces deux messieurs du parlement me paraissent coupables en ce malheureux assassinat, mais les médisants, qui d'aventure n'étaient contredits par aucun, allaient divul-

guant ces piquantes anagrammes au Louvre et partout :

Jacques de La Quaile,
LAQUAIS DE LA LIGUE,

Antoine Seguier,
O JÉSUITE ENRAGÉ.

Antoine Seguier, Jacques de La Guesle,
LES GENS DU ROI ACQUIESCENT A LA LIGUE.

Toutefois soupçons et anagrammes n'aboutirent à rien, sinon que le roi, pour les réduire au silence, d'autant qu'il faisait cas de ces magistrats, habiles hommes à vrai dire, manda son procureur-général à son lever, auquel j'étais, et il lui dit d'entrée :

« Ventresaintgris ! monsieur de La Guesle, vous avez la main malencontreuse, m'est avis. N'avez-vous pas recommandé à madame la marquise de Monceaux ces détestables jésuites, au propre jour qu'ils me dressèrent cette embûche ?

» — Sire, repartit-il inquiet et camus, je voudrais racheter de tout mon sang mon im-

prudente défense; mais j'ose croire que la compagnie de Jésus ne peut répondre du fait d'un de ses écoliers.

» — Certainement vous seul avez fait par votre faute que je fus blessé.

» — Moi ? sire !

» — Dites que non ? au procès des jésuites avec l'Université, n'avez-vous point avec le président Séguier été d'avis de les laisser à Paris ? et voilà de leur besogne.

» — J'étais loin de penser que leur demeure dût causer un si grave inconvénient.

» — Ainsi, monsieur le procureur, vous fûtes cause de la mort du feu roi, sans y penser, et vous avez failli l'être de la mienne, sans y penser davantage. »

Après ce reproche, il commanda qu'on respectât la personne de ses officiers.

On fit de nouveau le procès aux jésuites, qui étaient bafoués et critiqués par les carrefours plus vilainement que ne furent onc les huguenots.

Le régent de leur collége, ce même Guignard

qui avait instruit Jean Châtel, fut pendu et étranglé en place de Grève, pour réparation d'écrits injurieux à l'honneur du feu roi et de celui-ci, trouvés en son étude.

Le jésuite Guéret et le père de Jean Châtel, à qui on donna la question, n'avouèrent rien, et furent élargis, mais chassés de France, comme aussi tous les jésuites et la famille de l'assassin.

Depuis, au lieu de la maison d'icelle famille par devant le palais, fut érigée une belle pyramide expiatoire avec des inscriptions aux quatre faces, telle qu'on la voit aujourd'hui montrant aux yeux la méchanceté de ladite compagnie de Jésus.

A quelques jours de là furent défaits en effigie le père Varade, le curé de Saint-André-des-Arcs et son vicaire, pour avoir induit Pierre Barrière à commettre un détestable parricide en la personne du roi. Les passants crachaient dessus leurs images, disant : « Ce sont là trois Judas! »

Le cinquième de janvier se fit une grande

procession générale où assistaient en corps toutes les compagnies de la bonne ville de Paris. Le roi, vêtu de noir et un emplâtre dessus sa plaie, y alla fort tristement, accompagné de quantité de noblesse et de gardes.

Je préférai passer ce temps en oraison dans mon oratoire, et maintes fois les larmes coulèrent de mes yeux, venant à songer que Sa Majesté s'exposait aux couteaux jésuitiques. Henri, pour apaiser ma crainte, avait fait publier que ceux qui prêteraient leurs fenêtres répondraient vie pour vie des gens qu'ils y mettraient.

J'avais sollicité M. de Longueville de veiller précieusement dessus la personne du roi, et il me rapporta qu'au milieu des visages contents on distinguait de mauvais visages, et que parmi les allègres cris de Vive le roi, on oyait des malédictions. Pourtant un coquin reconnu pour avoir dit tout haut: « Çà, qu'on le saigne! » fut taillé en quartiers par la populace.

Le roi, la procession durant, parut tout mélancolique, disant bas à M. de Longueville :

« Un peuple est une étrange chose ! Ceux-là qui me font tant d'accueil, demain crieraient plus haut si ce fût un autre que moi. N'est-ce pas ce même peuple qui se barricada contre le feu roi ? »

Une autre procession à laquelle je ne manquai pas d'assister, ainsi que toute la cour en réjouissance et tout le peuple en émoi, ce fut la départie des jésuites obéissant à leur arrêt, imprimé partout et crié à son de trompe. La fête valait de mettre en branle les cloches grosses et petites, de tirer le canon et d'illuminer tout Paris.

Le roi voulut être spectateur de cette cérémonie nécessaire au repos de son État comme à la sûreté de sa vie. On n'avait point tendu les rues et jonché leurs chemins de fleurs et de feuilles ; mais la foule était si grande, si tumultueuse, si fluctuante, qu'à voir on aurait dit la grosse mer battant les rivages.

Tout cet empressement n'était que pour trois charrettes portant trente-sept jésuites, lesquels feignaient de lire ou de prier pour cacher leur

humiliation. Lesdites charrettes, conduites par un huissier à verge, n'avançaient qu'à grand'peine à cause de la multitude foisonnant plus qu'une fourmilière; et chacun, au passage, de saluer les beaux pères d'un Dieu-gard' diffamant. « Adieu, méchants sodomites! disait-on; adieu, fourbes, traîtres, adultères, massacreurs de rois, tyrans de la religion, chiens, renards, serpens! A cent mille charretées de diables! Adieu jusques au jugement des âmes! »

Le roi souriait sans mot dire et suivait du regard l'enterrement du corps jésuitique, dont le secrétaire Nicolas a fait la plaisante épitaphe.

« Vive Dieu! dit-il, je suis pour cette fois guéri de ma blessure, et puis aller sans cuirasse en pleine rue.

» — Sire, reprit Périnet, je vous baillerais un brevet d'immortalité si le nombre 14 n'existait pas.

» — Bon! ne faut-il pas mourir quelque jour? et je ne veux que dix années de paix pour rendre mes sujets heureux au point qu'ils me regrettent.

» — Sire, interrompit M. de Cheverny, les jésuites, s'il m'en souvient, furent établis en France l'an 1540, sous les auspices d'Ignace de Loyola; ils y ont fait brève résidence, et j'eusse à leurs constitutions pensé qu'ils avaient jeté des racines bien profondément.

» — Jusqu'aux enfers, dit d'Aubigné.

» — Admirez, messieurs, reprit le roi, comme un simple huissier, avec sa baguette, exécute en ce jour ce que quatre batailles n'eussent su faire en mainte année. »

CHAPITRE II.

Création de vingt-huit chevaliers du Saint-Esprit. — Dix promotions au choix de Gabrielle. — Les amis et les parents. — Cérémonie de l'ordre du Saint-Esprit. — M. de Guise à Paris. — Que les temps sont changés! — Bonté du roi. — L'enfant prodigue. — Oubli des injures. — Les amants de Madame, sœur du roi. — Le ballet. — Gabrielle.— Terpsychore.— Pauvreté du duc de Guise. — L'aumône. — Déclaration de guerre à l'Espagne. — Un prêté pour un rendu. — La vérité sur les rapports de Gabrielle avec M. de Longueville. — Amour malheureux. — Vertu à l'épreuve. — La belle inhumaine. — Espoir et désespoir. — Chevaliers de la Table-Ronde. — Singulières conditions. — Le galant discret. — Aveux naïfs.— Le roi de nouveau jaloux de Bellegarde.— Langues de femmes. — Apparences trompeuses. — Emportements de Henri IV. — Le roi et le sujet. — Justification. — Serment sur la vie. — Le valet de chambre Béringhen. — Gabrielle à la chasse.— Le vert. — L'orage. — Peur du tonnerre. — Retour et prévoyance.— Basile, tu sens la fièvre. — M. de Longueville à l'hôtel d'Estrées. — L'amour poussé à bout. — Le coup de tonnerre. — Évanouissement. —Tomber de Carybde en Scylla.— Les assassins. — Le cuisinier Lavarenne. — Le bouc. — Pressentiments. — Lettre d'un gentilhomme gascon. — Douleur du roi. — L'espion de madame Catherine. — Bellegarde parjure. — Excès de la jalousie. — — Le comte de Praslin. — Henri IV ordonne un meurtre. —Obéir et se taire. — Un bon serviteur. — La double scène. — Bellegarde à sa dernière heure. — Terrible éclaircissement. — Remords. —

Alexandre et Clytus.—Un crime sauvé à la mémoire de Henri IV. — C'était moi!— L'heure indue.—Il n'est que de bien s'entendre. — L'aîné de la maison d'Orléans. — Pouvoir de la calomnie.—Faiblesse du roi. — Projet d'inconstance. — Les deux Liancourt. — Les anciennes maîtresses. — Le miroir. — Lettre de Gabrielle. — Les d'Entragues. — Départ du roi pour la Picardie. — Gabrielle en disgrâce. — Comme sont tous les amants. — Défense d'une femme qui s'estime. — Le thermomètre des courtisans. — Précautions utiles. — Rendez-vous à Saint-Germain-l'Auxerrois. — Amour et raison. — Importunités amoureuses. — Lettres rendues. — Voix mystérieuse. — Terreur panique. — Derniers adieux. — Lettres disparues. — Le diable.— Conjectures.— Lettre du roi.— Tristesse, soupçons et jalousie.— Réponse et réplique.— Avantage de l'écriture. — Le roi malade d'une pleurésie. — Danger de la gangrène. — Dépêches et nouvelles. — Mort de M. de Longueville. — Madame la connétable de Montmorency. — Lettre écrite du lit de mort. — La salve d'honneur. — Les balles enchantées.

Dès long-temps Sa Majesté avait fantaisie de créer des chevaliers de ses ordres entre ses premiers serviteurs, et nonobstant sa blessure non encore guérie, il solennisa l'ordre du Saint-Esprit en l'église des Augustins de Paris, le huitième de janvier. La création de vingt-huit chevaliers fut au préalable discutée et controversée; le roi vint plusieurs fois coucher en

mon hôtel rien que pour le choix desdits chevaliers.

Or n'étant pas d'accord sur ceux à nommer, pour ce que je voulais que mes amis ne fussent omis, le roi me permit de faire dix chevaliers suivant mon bon plaisir.

« Oui-dà, remarquai-je, vous promettez à l'avance d'avoir égard à mes préférences ; mais que deviendrait votre promesse si j'allais élire Périnet ou maître Guillaume?

» — Ma mie, c'est peu de chose en temps que ceci vous plût ; car mes ordres ne sont honorés par les personnes, mais honorent icelles.

» — Sans traîtrise, je m'en vais vous soumettre les créations que je souhaite, et vous serez le maître d'en faire à votre guise.

» — D'abord et avant tous, M. d'Estrées mérite d'être chevalier?

» — Non, sire, lui-même vous a dressé sa requête, eu égard à la charge de grand-maître de l'artillerie qu'occupait monsieur son père comme aussi son aïeul.

» — Ventresaintgris! voulez-vous, madame, que je dépouille M. de Saint-Luc de ses emplois, bien que pour tous griefs contre lui je n'aie que d'en avoir été trop servi à la guerre? mais, sur ma foi! je n'affligerais à ce point ce brave gentilhomme.

» — Sire, je n'entends porter ombrage ou préjudice à M. de Saint-Luc; et certes M. d'Estrées a le cœur aussi haut placé que je l'ai, et pour vous témoigner de ce, je vous supplie à mains jointes d'instituer M. de Saint-Luc chevalier de vos ordres.

» — Vive Dieu! ma chère âme, c'est là de la magnanimité ou je ne m'y connais guère; M. de Saint-Luc aura donc de vous ce qu'il devait tenir de moi, et je m'en rapporte du tout à votre sagesse.

» —Ensuite, n'avez-vous pas le projet de créer M. de Longueville et M. de Saint-Paul son frère?

» — Voici trois de votre promotion; allez jusqu'à dix.

» — MM. de Roquelaure et d'Humières ont d'avance votre suffrage?

» — Sans doute, sinon que le dernier est trop amoureux ou trop jaloux de sa femme, qui en pâtira quelque jour.

» — MM. de Brichanteau-Nangis et de Lavardin vous agréeront, j'imagine, autant qu'à moi, qui les présente.

» — Bon, ce sont sept; mais parmi ceux-là je ne vois aucun de vos parents ou alliés.

» — Si fait, sire, le huitième, si vous le voulez bien, sera mon oncle M. de La Bourdaisière, et le neuvième M. d'Escoubleau, évêque de Maillesay.

» — Vraiment, de compte fait, vous me baillez neuf bons chevaliers, dont un prélat; mais çà, dites-moi quel grand service M. d'Escoubleau a rendu, soit à l'État, soit à l'église, puisque je ne sais le cas qu'il fait de moi?

» — Sire, il vous aime tant qu'il a les moines en abomination, et pour un homme d'église ce mérite veut être signalé; d'ailleurs n'a-t-il pas, narguant dame Médisance, baptisé le fils de madame de Sourdis et de monsieur le chancelier?

» — Ces raisons ont valeur à mes yeux; quant à M. de La Bourdaisière qui est rentré en son devoir sitôt Paris réduit, je l'estime depuis sa belle conduite au siége de Chartres; oui, mais le dixième chevalier de votre création, quel sera-t-il?

» — A vrai dire, M. de Saint-Larry de Bellegarde, votre grand-écuyer, a quantité de droits à cet honneur, et je vous le remets tant seulement en mémoire.

» — Foi de gentilhomme! madame, je m'étonnais qu'icelui fût mis en oubli de votre part.

» — Sire, n'en tirez nul indice défavorable; car monsieur le grand-écuyer est de vos amis non moins que des miens, et même il me délaisse volontiers comme si je n'étais plus au monde.

» — Ne rougissez pour si peu, madame; nous ferons M. de Bellegarde chevalier du Saint-Esprit pour ne vous pas déplaire. »

L'air fâché du roi me donna matière à penser, et je me doutai que de méchants bruits ca-

lomnieux ne venaient que de madame Catherine. De fait, à certaines occasions, lorsque M. de Bellegarde me parlait dans l'oreille, selon sa façon de faire, je vis clair en l'embarras du roi, et désirai l'ôter de son erreur. Toutefois je me voulus du mal pour n'avoir pas nommé Zamet au lieu de Bellegarde, qui, avec l'aide de mademoiselle de Guise, n'eût failli d'être de cette promotion.

La cérémonie se fit avec pompe et honneur en la forme ordinaire, et tous les princes et seigneurs de la cour y parurent à leur rang, hors M. de Soissons, qui se prétendit malade, tant par envie des nouveaux chevaliers, que parcequ'il savait la prochaine arrivée de M. de Guise, amant public de madame Catherine, laquelle n'était non plus inhumaine que la reine Marguerite.

Le duc de Guise vint à Paris ce même mois, son accord fait avec le roi, et entra par la porte Saint-Antoine, en la compagnie d'un gros de gentilshommes que M. de Bellegarde avait conduits à sa rencontre.

Le menu peuple, qui avait tant chéri son père le Balafré peu chiche de bonnetades envers les plus vils faquins et crocheteurs, ne salua guère sa bienvenue, et même aucuns disaient sans bouger : « Les Guisards reviennent, mais non les Barricades ! Reviendraient plutôt les états de Blois. »

M. de Guise portait un visage tout mélancolique ; et les caresses du roi, qui l'embrassa à deux fois et voulut que j'en fusse baisée, ne l'excitèrent à sourire.

« Monsieur mon cousin, dit Sa Majesté pour l'aguerrir, je vous remercie de m'être venu trouver, et croyez que je n'espérais rien tant que de vous recevoir ainsi : je ferai de mon mieux pour ne vous donner pas regret d'être venu.

» — Sire, repartit M. de Guise commençant une harangue qu'il avait apprise par cœur, de même que l'enfant prodique de l'Évangile, ayant déserté la maison paternelle, y revint repentant et fut bien accueilli, pareillement je rentre en mon devoir, et... »

Là-dessus, faute de pouvoir reprendre à temps ses esprits qu'il avait perdus, il se trouva empêché en sa harangue sans espoir de se dépêtrer.

« Bien, reprit le roi voyant son embarras, mon cousin, vous n'êtes pas grand harangueur, non plus que moi ; mais je sais ce que me voulez dire ; et, pour abréger, je le ferai en un mot. Nous sommes tous sujets à faire des fautes et des jeunesses qui ont besoin d'indulgence ; or j'oublie tout, à condition que vous n'y retournerez plus, reconnaissant ce que je suis. Désormais je vous tiendrai pour mon fils, et à cette cour il n'est personne que je voie de meilleur cœur. Là, baisez ma sœur, et que la paix soit entre nous. »

Cette journée fut tout en fêtes, bals et festins, pour réjouir M. de Guise, lequel n'éclaircit point les nuages de son front ; non, je pense, parcequ'il était de géant devenu nain, mais à cause de sa jalousie contre M. de Soissons. Il avait d'autres rivaux jusque parmi les palefreniers, disait-on. Mais qui disait cela? tout le

monde, ne vous en déplaise, sire, hors moi qui ne disais rien. »

Le soir, après souper, Madame, qui était consolée de tenir à la main son petit punais de Guise, fit un ballet très magnifique auquel je dansai avec mesdemoiselles de Grammont, et nous emportâmes l'honneur de la danse.

« Ventresaintgris ! me dit le roi avec un grand baiser, vous êtes la muse Terpsichore, et j'ignorais que vous eussiez des ailes aux pieds comme le dieu Mercure.

» — Sire, repartit Bellegarde, madame la marquise avait semblablement charmé par sa danse le feu roi, qui en certain ballet nous fit habiller de même étoffe, et se divertit la nuit entière à nous voir baller et gambader.

» — Il me semble, dit madame Catherine, que madame la marquise sait trop bien l'art de la danse, et elle gagnerait gros à ce métier.

» —Madame, repris-je malcontente, je ne vois guère en vous de quoi pousser la roue de Fortune, et votre plus belle qualité est d'être sœur d'un grand roi. »

Pendant ce propos et d'autres, M. de Guise, plus soucieux qu'un avare à qui fut volé son trésor, se tenait coi, le chapeau enfoncé et se couvrant de son manteau noir.

« Mon menon, me conta le roi, mon cousin de Guise, non moins fier que son nom, a honte de son pourpoint de satin blanc fort gras parmi tous ces habits dorés.

» — Sainte Madone! dit Zamet qui avait l'oreille fine, ce pauvre duc me fait compassion, et, si vous le trouvez bon, je m'offre de lui prêter des sommes pour relever sa maison.

» — N'en faites rien, sous peine de me désobliger, mon cher ami, repartit le roi; car la maison de Guise, lors même que je la verrais choir à terre, me ferait peur davantage que Mayenne et ses Espagnols. Il y a en ce seul nom de Guise un aimant capable d'attirer tous les Français, comme les abeilles viennent se prendre à du sang de bœuf.

» — Aussi bien, dis-je malignement, il est de grandes dames qui se réduiront à l'aumône pour mon cousin de Guise. »

En effet Madame eut soin du frère comme Bellegarde fit de la sœur, mademoiselle de Guise, laquelle, disait-on, avait tué la pudeur en combat singulier.

Je n'omettrai point de rappeler ici que la déclaration du roi pour l'ouverture de la guerre contre l'Espagne, publiée en ce temps-là, fut sollicitée de ma propre bouche, et contre l'avis de plusieurs qui n'avaient pas intérêt à la guerre.

« Sire, dis-je au roi, ces gens-là sont venus au cœur de vos États; la politesse exige qu'à votre tour vous les alliez visiter en leur capitale.

— Ventresaintgris! répondit-il, je veux aller fonder la Ligue à Madrid, et rendre au roi Philippe les maux qu'il fit à mes sujets. »

J'ai réservé à ce moment pour dire en toute vérité ce qui fut intitulé mes amours avec M. de Longueville, tant il y a de venin dans les langues et de crédulité aux oreilles des hommes.

Je n'aimai de ma vie feu M. de Longueville,

lequel m'aimait plus que je n'eusse voulu. De là cette calomnie que beaucoup ont répétée à leur aise sans que j'y aie mis un terme, car ce que j'ai déjà dit est ma réponse à tout : il ne me chaut que l'on s'attaque à ma bonne renommée, si le roi, qui est à la fois mon pôle et ma boussole, se moque de ces mensonges infâmes.

N'est-ce pas, sire, que les méchans auront beau faire par leurs menées et dires, ils n'auront pas cette joie de nous désunir en cette vie non plus qu'en l'autre? L'aventure de M. de Longueville est trop à mon honneur pour que j'en oublie quelque chose.

Ce duc, pour être du sang d'Orléans, était de sa personne et de son esprit fort médiocre, et ne s'en faisait point accroire. Mais le mal fut que l'amour se planta en son cœur navré mortellement, et, comme je l'ai écrit précédemment, il inventa mille expédients couverts qui ne sont pas à sa gloire pour me tenter; mais ma grande tendresse à l'égard du roi ne se pouvait changer; et de peur d'être con-

trainte à me louer, je tairai les prodigieux efforts de constance par lesquels je déroutai la passion hardie de M. de Longueville.

Lettres et cadeaux ne me furent de rien, et je chassai deux chambrières qui se laissèrent persuader par or et par argent d'être secourables à la flamme de mondit duc de Longueville.

Voyant que ses poursuites n'aboutissaient qu'à son déshonneur, il ne se rebuta; mais, plus ardent et désespéré, vint se précipiter à mes pieds, m'offrant son épée afin que de ma cruelle main il fût guéri par la mort.

« Monsieur le duc, lui dis-je, un bon avis vaut mieux que cent qui ne vaudraient rien; or je vous conseille de cesser un espoir inutile; ce sera profitable pour vous et moi, qui suis molestée de vos recherches amoureuses.

» — Madame, se récria-t-il, vite un coup d'épée bien à fond, et n'en parlons plus; tout l'heur qui m'est destiné, s'il en est, vous retourne, et pas un mot du défunt.

» — Monsieur de Longueville, loin que je

veuille votre trépas, je vous désire une existence plus longue qu'à Mathusalem.

» — Pourquoi donc, inhumaine, me refuser pour unique faveur l'avantage inestimable d'espérer, chose innocente de soi devant Dieu comme devant les hommes?

» — Certes, monsieur de Longueville, l'espérance est du domaine commun, et je n'y peux ni en plus ni en moins; mais sachez que mon amitié pour le roi est telle, que la rompre serait affaire à la dure mort; sachez que désormais je ne suis plus à moi appartenante, mais gardienne de moi.

» — Je crois, madame, que je pourrais vivre, sinon fortuné, en cas que mon cœur tout percé de traits enflammés reçût le divin baume de l'espoir, fût-il plus lointain que n'est la terre du ciel.

» — En vérité, monsieur de Longueville, et de ce j'atteste mon saint patron l'ange Gabriel, je ne vous ai condamné à mort, et même volontiers je ferai pour vous tenir en joie tout ce qui ne soit contre mes serments.

» — Ah! je serai le petit esclave de vos bontés, madame, si vous me permettez de vous aimer comme je fais, c'est-à-dire outre mesure, bien qu'on ne puisse vous aimer assez.

» — Ce sont vos affaires et non les miennes, monsieur de Longueville; car il n'est pas en mon pouvoir, si est en ma volonté, que vous ne m'aimiez pas : donc ne vous gênez sur ce point.

» — O céleste princesse! ce m'est un allégement aux douleurs qu'on sent d'aimer sans être aimé; et posons le cas que vous renonciez d'aimer le roi (chose impossible, à mon déplaisir), ne voudrez-vous avoir en considération mon feu plus chaste et non moins éternel que celui de la déesse Vesta?

» — Premièrement, je répondrai que mon amour cessant pour mondit roi, je serais morte sans faute; mais pour vous alléger votre martyre, je pose ce cas impossible, et vous assure de reconnaître alors votre miraculeuse fidélité d'aimer sans être aimé.

» — O ma reine! vous me tendez la main au

bord du précipice, et mon allégresse est quasi aussi vive que mon chagrin de tout à l'heure; je m'obstine à vous adorer, brûlant en holocauste pour vos yeux luisants comme soleils en ma nuit.

» — Maintenant, monsieur de Longueville, octroyez-moi cette prière : il s'agit de ne découvrir à quiconque la dame de vos pensées, et de ne point exposer à des jugements téméraires celle-là qui reste pure malgré vos entreprises galantes.

» — Ma chère dame, je ne porterai vos couleurs dessus mon écu comme au temps de la chevalerie de la Table-Ronde, mais en mon cœur engravées et ineffaçables.

» — Avisez que d'abord votre flamme connue, je vous déteste et refuis plus que tous les monstres d'Asie et d'Afrique ensemble. »

Ces conditions furent ainsi réglées, et ni l'un ni l'autre ne les outrepassa hors des limites de l'honnête familiarité; mais, pareille au serpent qui trompa notre père Adam, madame

Catherine, en haine de moi, machina plus de mal qu'il n'en réussit.

M. de Longueville, fidèle à notre pacte, ne se dispensa de m'aimer, mais bien de le dire, voire aux échos, et durant trois années que nous vécûmes en austère intelligence, pas une parole de sa bouche, pas un geste ne décela combien il m'aimait, ainsi que la lumière sous le boisseau en l'Évangile.

Je m'accoutumai non de l'aimer en retour, mais de lui savoir bon gré de sa prud'homie en ces sortes de choses. Le roi, à mon instar, se confiait à sa loyauté, et disait n'avoir de plus sûr ami. Au lieu de se fâcher que M. de Longueville fût mon cavalier servant, à la mode italique apportée en France par la reine-mère, il se réjouissait de me savoir en si prudentes mains, et lui reprochait encore de trop s'éloigner de ma personne; ce à quoi M. de Longueville obéissait avec une si apparente gravité, que l'envie était aveugle à voir notre commerce caché, sans faire mal et sans penser à mal.

M. de Longueville étant défunt, je dis vrai

avant toute chose, et soit qu'il demeurât seul avec moi, soit qu'il m'accompagnât en mon château de Monceaux, il ne s'est rien passé entre nous qui soit à mon détriment; il était craignant Dieu, et faisant ses devoirs de bon catholique; ce n'est pas moi qui l'eusse mené à pécher.

Or, en ce même temps, M. de Bellegarde, que je me souvenais avoir tant aimé, s'imaginait plaire au roi de me faire sa cour fort assiduement avec de trop violents éclats d'amitié. Henri m'ayant témoigné qu'il serait aise de ne me voir point de si chauds amis, je congédiai Bellegarde sans lui dissimuler que Sa Majesté le voyait de mauvais œil si expansif en révérences, et Bellegarde entendant raison, s'abstint de me rencontrer.

Mais il bailla par cette conduite contraire le prétexte aux envieux de dire qu'il se revengeait en particulier d'être frustré de ma présence en public. Madame Catherine, qui n'a pas une langue, mais un dard de vipère, enchérit par-dessus, et menteusement rapporta

au roi, qui en fut outré, les nouvelles de nos rendez-vous.

D'où venait l'orage, ce fut chose facile à deviner; mais depuis seulement que mon innocence fut manifestée par les faits, le roi en pleurant et s'excusant m'a déclaré les artifices de sa traîtresse de sœur.

Ce cher prince ne se plaignait à moi de ce qu'il pensait mon infidélité, mais à part lui se dépitait tellement, que maintes fois au matin je le soupçonnai d'avoir moins dormi que larmoyé, et lui niait cela, feignant de sourire. Néanmoins il se mit de plus belle à haïr Bellegarde, au point de demander à Dieu sa mort, pour échapper aux vilaines tentations.

Enfin madame Catherine lui montrant un jour Bellegarde sortant de mon hôtel, tout défait pour une fièvre quarte qui le tourmentait, fit contre moi mainte invective, dont la moindre était que ledit Bellegarde s'atténuait pour satisfaire à mes grands appétits.

« Ventresaintgris! dit le roi, je le veux interroger devant le crucifix, et s'il est mon ennemi

jusqu'à me trahir si lâchement, je lui ferai couper la tête! »

Bellegarde, qui se rendait à l'hôtel de Guise baiser un peu sa maîtresse, fut mandé au cabinet du roi, lequel l'œil flamboyant, marchait à pas bruyants, tordant ses doigts à les faire craquer.

« Sire, dit Bellegarde joyeux comme d'habitude, n'irez-vous pas cejourd'hui au jeu de paume de la Sphère jouer contre M. de Longueville, qui offre trois mille écus au gagnant?

» — Par la mordieu! monsieur de Saint-Larry, jusqu'à quand vous jouerez-vous de moi? interrompit le roi, l'écume à la bouche.

» — Sire, qui vous a porté à cette terrible colère contre moi, qui n'en peux mais?

» — Bellegarde, vous me trompez, mon ami; mais, vive Dieu! vous n'en êtes point où vous croyez avec votre roi.

» — Sire, je me déclare non coupable en tant que vous ne me démontrerez quel crime j'ai fait.

» — Çà, Bellegarde, dis-moi ce qui en est,

car aussi bien, la chose faite, je prendrai mon parti et te pardonnerai le tort que j'en éprouve.

» — Que je sois pareil au plus misérable ligueur, sire, si je sais ce qu'il faut dire et le tort qui vous vient de moi !

» — Ventresaintgris ! tu aimais Gabrielle et en étais aimé avant moi ; pourtant je cuidais, moi bon homme, que la place m'était acquise de droit comme de fait. Eh ! n'as-tu pas en jouissance mademoiselle de Guise pour te contenter ? mon ami, ne m'ôte donc pas ma Gabrielle.

» — Par la messe ! sire, vous me la baillez bonne ! Moi attenter à madame la marquise de Monceaux, qui est vôtre, sans reproche ! Je n'ai pas cette audace que vous me supposez d'être rival de mon bon maître.

» — Ce sont de belles paroles dorées, mon ami ; mais bien simplet qui se laisse prendre à ces appâts ; je crois plus volontiers mes propres yeux que ceux des autres.

» — Oui-dà, sire, quoi donc avez-vous vu qui me convainque d'imposture ? Ainsi font

les aveugles qui voient la nuit au grand soleil.

» —Monsieur de Bellegarde, tantôt n'allâtes-vous point à l'hôtel de Bouchage visiter madame de Monceaux?

» —Je ne m'en cache pas; n'est-il pas de mon devoir que je paraisse aux audiences de madame la marquise? Et ce matin elle me fit mander à son lever pour une somme de dix mille livres que le seigneur Zamet s'intéresse à me prêter, d'autant que le pauvre diable d'O n'est plus là mon trésorier.

» — Ventresaintgris! que ne parliez-vous? Puisez en mes coffres, si peu qu'il y ait; empruntez-moi dix mille livres, vingt mille et davantage; mais, sur votre tête! dispensez-vous de mettre le pied à l'hôtel de madame de Monceaux.

» — Sire, Dieu m'est témoin que les choses se passent honnêtement comme si vous fussiez présent; mais s'il vous plaît que je renonce à toute visite, tout sera dit dorénavant.

» — Embrasse-moi, Bellegarde, et buvons

l'eau du Léthé pour l'oubli de cette querelle.

» — Sire, je vous jure, par le saint sacrement de l'autel, que sans votre permission je n'entrerai en l'hôtel de madame la marquise de Monceaux, et si je manque à ce serment solennel, je veux être mis à mort sans avoir l'assistance d'un prêtre.

» — Vive Dieu! je suis bon, Bellegarde, mais inexorable en jalousie: si la chose arrivait que tu oubliasses ta parole à ce point de revoir Gabrielle seul à seule, je ne voudrais pas que mon plus grand ennemi fût à ce moment-là mon grand-écuyer en ta place. Foi de gentilhomme! je te ferais percer de mille coups.

» — Sire, je me résigne à ce destin tout mauvais qu'il soit; car je suis trop loyal pour tomber en ce grief tort de vous offenser. »

Après cette convention faite, Henri se voulut du mal de ses soupçons injustes, et pria Bellegarde qu'il demeurât son ami, ce que l'autre accepta larmoyant de joie; mais quand le roi lui avoua que madame Catherine et un de ses

valets de chambre, Beringhen, avaient par leurs rapports ému cette grosse tempête, Bellegarde, indigné à outrance, voulait appeler en duel Beringhen, et ne s'en désista qu'à regret, eu égard aux sévères menaces du roi.

Mais la peste des langues causa ce qui s'ensuit.

Le dix-septième de février, vendredi qui est un jour néfaste, le roi me mena chasser autour de Paris par un temps clair qui nous dissuada de conduire un carrosse pour le retour. J'étais à cheval et habillée de vert; c'est pourquoi Périnet me dit au départir: « Ma chère dame, tel beau commencement qui a mauvaise fin; et le vert, pour être couleur d'espérance à vos yeux, me semble noir et enfumé. »

A cet adieu mes paupières jetèrent des larmes, et nonobstant, la chasse fut considérable jusqu'à ce que le ciel se vêtît de nuages tempêtueux et obscurcis.

« Ma Gabrielle, dit le roi, la pluie s'en va tomber à torrent, et, en cette grosse averse, je ne vois nul abri où nous mettre; piquons des deux et retournons. »

J'avais si grand'peur du tonnerre qui se faisait au loin, que je refusai de loger en une chaumière de paysan; je déguisai mon effroi et mes pleurs le mieux possible, poussant mon cheval au galop, ce pendant que le roi m'encourageait de menus propos, disant que toute cette eau du ciel n'éteindrait le feu de son cœur.

La tempête fut effroyable; éclairs rayonnaient ainsi qu'un incendie au firmament; tonnerres éclataient comme pour annoncer la venue de l'Antechrist, et je faillis maintes fois rendre l'âme.

Enfin arrivant à Paris dégoutants de pluie, tous deux à cheval et sans suite, de sorte que les badauds nous regardaient passer sans avoir le loisir d'ôter leur bonnet et crier Vive le roi, je préférai aller à mon hôtel plutôt qu'au Louvre, afin de me sécher et réparer.

Or le roi étant d'avance enrhumé, je l'empêchai de franchir le seuil, pour ce qu'il devait se mettre au lit, boire du chaud et travailler avec son chancelier et ses secrétaires d'État.

« Non, ma mie, dit-il, il fait grand tonnerre, et ainsi fera toute la nuit ; ne voulez-vous pas de ma compagnie pour vous rassurer en vos alarmes ?

» — Non, repartis-je, Périnet m'entretiendra d'astrologie ce pendant que mon chapelain détournera la foudre par ses prières. Quant à vous, sire, il est urgent que vous fassiez querir votre médecin et l'apothicaire, car vous sentez la fièvre, et d'ailleurs possible est qu'il soit venu des nouvelles de l'armée.

» — Bonsoir et bonne nuit, ma mie, surtout songez à moi en dormant. »

Or, ce que je ne savais pas, c'est que M. de Longueville était à m'attendre en ma chambre, où je fus grandement ébahie de le voir ; mais il me sembla si morose et si défait, que ma colère devint compassion après qu'il eut défilé son chapelet de douleur.

Voici notre dernière entrevue qui fut longue, mais abrégée par des larmes pour tout plaisir.

« Par mon saint patron ! me récriai-je le re-

connaissant assis dans l'ombre du foyer, est-ce vous, monsieur de Longueville, ou bien votre fantôme ?

» — Madame, dit-il parmi des sanglots, ma chère dame, je viens vous saluer en adieu peut-être éternel.

» — Vraiment, vous départez loin de vos amis ?

» — Demain, madame, je serai en mon gouvernement de Picardie où l'armée doit pousser quelque entreprise contre plusieurs villes et châteaux.

» — Mais, ce me semble, la guerre tire à sa fin, et la Ligue est quasi détruite. Patientez plutôt jusqu'à ce que le roi marche contre les Espagnols.

» — J'aurai ce que je désire plus que tout, à savoir un coup d'épée ou quelque balle pour terminer ma misérable vie sans péché.

» — Par les saints anges ! qui vous excite à vouloir mourir ? Madame de Longueville, qui est grosse, ce m'a-t-on dit, serait-elle malade ou décédée ?

» — Ah! chère cruelle, vous ignorez mes souffrances, ou du moins en faites semblant! Oui! j'appelle la mort à cor et à cri, parceque c'est trop aimer sans espoir, ou plutôt c'est trop espérer sans être aimé.

» — Monsieur le duc, où sont nos traités conclus? Quelle fiance avoir en votre parole donnée?

» — De là toutes mes angoisses mortelles, madame, car mon serment est une entrave à ce que je désire plus que la vie éternelle.

» — Monsieur, ne parlez de cette sorte par la tempête qu'il fait; le tonnerre est en guerre avec les impies. »

Au même temps il y eut un éclat si terrible que la maison branla comme près de crouler, et l'éclair à travers la verrière luisant à m'aveugler, je poussai un grand cri désespéré, et perdis les sens.

Je demeurai en cet état de personne pâmée jusqu'à ce que M. de Longueville, par ses bons soins, eau jetée à la face, robe dégrafée et autres, m'eut ramenée à la vie que je pensais

avoir quittée. En somme, cet évanouissement n'eût peut-être sitôt pris fin, nonobstant les efforts de M. de Longueville, n'osant crier à l'aide, et doutant quasi de ma mort subite; mais en cette léthargie le nom de Bellegarde me vint à l'oreille et m'éveilla subitement.

« Madame, madame, disait bas M. de Longueville, oyez, pour Dieu! ce qui se va passer.

» — Par mon saint patron! dis-je avec un soupir, je ne suis encore défunte, ce me semble, et le tonnerre m'a fait plus de peur que de mal.

» — Faites silence, madame; s'il est possible, trouvez-moi quelque arme contre les assassins!

» — Qu'est-ce à dire, monsieur? des assassins en mon hôtel!

» — Une arme! car je n'ai point d'épée. Ils s'en vont briser la porte.

» — Mais je n'ai pas, comme à l'arsenal du roi, des armes offensives et défensives en réserve. »

Donc à ce moment-là j'étais bien empê

chée de satisfaire M. de Longueville, qui, devenu furieux, parcourait la chambre à pas désordonnés, cherchant de quoi faire retraite ou résistance.

J'étais ce pendant aux écoutes, et dans l'avant-chambre j'entendis aller et venir des gardes que l'on instruisait à haute voix de ce qu'il devaient faire; je faillis me pâmer de nouveau.

Or il est bon de reprendre le récit du moment que le roi s'en retourna seul au Louvre, et conter ce qui me fut dit ensuite de la propre bouche de mon cher prince.

Henri était fiévreux, malade et inquiet, tant la fatalité d'un pressentiment est singulière et merveilleuse; il rencontra sa suite qui l'avait escorté de loin, et contre sa façon d'être gai et jovial, il montra de la mauvaise humeur, et se plaignit qu'en hiver la nuit vient trop tôt pour s'en aller trop tard.

« Sire, dit La Varenne qui faisait déjà son personnage d'importance, mal lavé d'avoir tourné la broche aux cuisines de madame Ca-

therine, la plus longue nuit vous semblera brève, rue du Coq, à l'hôtel d'Estrées. »

Le roi ne répondit rien, et poussa jusqu'au Louvre, où avisant Périnet :

« Mon ami, dit-il, je jouerais une grosse somme pour tenir le pari qu'il adviendra quelque encombre dont je pâtirai.

» — Sire, repartit Périnet sans s'arrêter, informez-vous auprès de madame de Montmorency, qui à cette heure évoque le démon sous la figure d'un bouc.

» — Ventresaintgris! je ne doute pas que le diable soit quelque part au Louvre pour dresser des malices insidieuses; je suis tout marri sans savoir pourquoi. »

Dès qu'il eut le pied hors de l'étrier, on lui remit une lettre venue de Gascogne, laquelle je récris à cause de cette particularité qu'on n'en a jamais su l'auteur, fût-ce Satan lui-même pour tenter le roi.

« Sire,

» Un de vos plus vieux et féaux gentils» hommes, lequel a délaissé votre service pour

» celui d'un plus grand que vous, s'occupant des
» sciences occultes à la recherche du Grand-Œu-
» vre, a découvert que vous êtes trahi et moqué
» par votre maîtresse, qui vous préfère un de vos
» grands-officiers. Ladite marquise de Monceaux
» vous fait par là un objet de risée pour vos
» meilleurs amis. Donc il importe de surprendre
» cette vilaine en flagrant délit.

» J'ai consulté mes bréviaires de sorcellerie
» et astrologie, auxquels j'ai découvert que le
» dix-septième de février, vers six heures et plus,
» si vous allez au lieu où sera votre maîtresse
» infidèle, vous aurez dessous les yeux un très
» malhonnête spectacle pour guérir votre amour
» insensé. Le respect et attachement que j'ai à
» votre endroit m'ont contraint à vous promettre
» un grand plaisir en prix d'un petit chagrin. »

Cette méchante épître n'offrait pas de signature, et en cas que le diable ne l'ait pas écrite de sa griffe, je maintiens que Madame, sœur du roi, en doit avoir l'honneur.

Néanmoins Sa Majesté, mal disposée et mélancolique, se passionna pour ces impudents men-

songes, et s'enfermant, pleura d'abord, s'indigna ensuite, et se prit d'une colère sans seconde.

On gratta, sur ce, à l'huis du cabinet, et une voix douce annonça ce flatteur de Beringhen, qui de valet de chambre de Sa Majesté deviendra quelque jour le premier favori de la cour.

« Sire, disait-il, pardon de la liberté que je prends de vous troubler un tant soit peu; le cas mérite attention, et j'ai bonne espérance que vous me saurez quelque gré de vous avoir averti.

» — Ventresaintgris! Beringhen, cesseras-tu pas ton rôle d'importun, et ne saurais-je être seul un moment?

» — Sire, dit Beringhen à travers la serrure, il s'agit de madame la marquise de Monceaux.

» — Voyons çà, mon ami, repartit le roi l'attirant au dedans et la porte fermée; Dieu te bénisse pour être porteur de bonnes nouvelles.

» — Celles que je sais, sire, ne vous seront guère plaisantes.

» — Vive Dieu! parle vitement, et dépêche.

» — Sire, madame Catherine m'envoie vous informer qu'à cette heure M. de Bellegarde est en rendez-vous à l'hôtel d'Estrées.

» — M. de Bellegarde! Foi de gentilhomme, la chose est impossible!

» — C'est un fait monstrueux, mais certain, et voilà tantôt une heure que M. le grand-écuyer s'est introduit secrètement audit hôtel.

» — Beringhen, sur ta tête en répondrais-tu? car Bellegarde étant gentilhomme, sa parole est de valeur à mon égard; c'est pourquoi je veux bien soutenir sa cause.

» — Sire, votre bonté est abusée en ceci comme partout; et je prie Dieu que monsieur votre grand-écuyer et madame de Monceaux demeurent si long-temps ensemble sans déshonneur.

» — Beringhen, mande le capitaine des gardes qui commande au château, et dis-lui de se hâter.»

Le roi, en proie à la plus fâcheuse jalousie qui lui soufflait mille projets de vengeance, mordait ses lèvres sans proférer une parole, déchirait ses habits, et frappait du pied si fu-

rieusement, que Beringhen, effrayé du mal dont il était cause, s'en fut rapporter son ambassade à Madame, après avoir dépêché M. de Praslin au roi, qui se mourait d'impatience.

« Par le saint nom de Dieu! cria-t-il, monsieur le capitaine des gardes, vous êtes lent à obéir quand je vous prie de venir à moi.

» — Sire, répondit respectueusement M. de Praslin, j'étais en bas du grand degré à relever les gardes alors que M. de Beringhen m'a fait part de vos ordres.

» — Praslin, mon ami, es-tu mon serviteur sur qui je puisse compter?

» — Sire, à la vie et à la mort je n'aurai rien de plus cher que vous être agréable.

» — Mon ami, l'effet le prouvera. Il faut tout à l'heure me venger de la plus noire perfidie issue des vapeurs de l'enfer. Assemble vingt de mes gardes les plus déterminés.

» — Oui, sire, sur-le-champ.

» — N'est-ce pas, dis-moi, Praslin, qu'un gentilhomme qui a trahi sa foi jurée à son prince est digne de mort?

» — Certes, et le parlement, selon les lois, s'opposera à tout retard de votre clémence.

» — Vive Dieu! Praslin, cette fois je serai juste et sévère. Or ces vingt gardes étant choisis, tu iras avec eux à l'hôtel d'Estrées.

» — Sire, madame la marquise de Monceaux court-elle quelque péril, qu'il soit besoin de soldats?

» — Venu audit hôtel, Praslin, tu y entreras de gré ou de force au nom du roi; je me fie à ta parole de me bien servir: va droit à la chambre de Gabrielle, où se cache M. de Bellegarde... Songe à ne me pas trahir, mon ami, autrement je te plains de ce qui arriverait... Enfin M. de Bellegarde...

» — Il le faut arrêter et conduire à la Bastille?

» — Non, le tuer; entends-tu, Praslin? le tuer raide de mille coups; et quand il sera gisant dessus le carreau, tu pourras dire: « La justice du roi est faite! »

» — Sire, il suffit: vous serez mieux obéi que vous ne croyez. »

M. de Praslin, tout pâle et mal à son aise, fit

un beau salut sans répliquer, et sortit soi-disant pour exécuter les volonté du roi. Mais ce généreux seigneur, non plus que son maître, n'était capable d'un assassinat; et, venant à penser que chez le roi le repentir d'une si mauvaise action triompherait de la colère, il feignit d'obéir, pour que, d'après son refus, Sa Majesté ne chargeât de cette commission tout autre moins épineux en scrupule.

Donc il s'achemina tardivement devers mon hôtel, s'imaginant recevoir en chemin quelque ordre de reculer en arrière. Mais contre-ordre ne vint pas, et il arriva le premier à mon hôtel, où il était bien embarrassé entre un crime et l'obéissance due. Cependant M. de Longueville craignait d'avoir affaire à des meurtriers.

J'étais, comme j'ai dit, grossement émue des choses qui allaient suivre, et dehors les propos suivants me firent dresser les cheveux au front.

« Vous, disait la voix du chef, demeurez à cette issue pour qu'il ne s'échappe; vous autres, faites une embuscade derrière cette tapis-

serie; surtout à mon signal baillé d'une certaine manière, ruez-vous sur l'homme et n'ayez la goutte au bras pour frapper; ce pauvre M. Bellegarde! sa chance est lamentable, et je voudrais qu'il fût loin d'ici! mais avant tout il est bon de faire ce qu'a ordonné Sa Majesté.

» — Comment, le roi est-il mêlé en tout ce trafic? m'écriai-je.

» — C'est à M. de Bellegarde que ces gens-là en veulent, repartit M. de Longueville.

» — Messieurs, poursuivait la voix du dehors, vos lames sont-elles bien aiguisées et vos mèches allumées? car M. de Bellegarde est vêtu d'une cuirasse par-dessous ses habits; pourvu que durant ces apprêts il ne se sauve hors de nos attentes! je l'en louerais d'autant que la furie du roi est à bout.

» — Qu'a donc fait au roi M. de Bellegarde? repris-je fort bien rassurée, et pourquoi le chercher en mon hôtel?

» — Plus j'entends ce jargon, moins je devine qui peut parler ainsi.

» — Monsieur de Bellegarde ! continua la voix, c'est assez patienter ; la porte mise à bas nous verrons bien ce qu'il faut résoudre ; l'ordre est exprès, notre ami Bellegarde aura commis certaine trahison de lèze-majesté, c'est pourquoi le roi l'a jugé à mort.

» — Sainte Madone ! interrompit Zamet, que je reconnus à son accent italien, est-ce vous, monsieur le comte de Praslin, qui jetez tant de paroles aux échos ainsi que le beau Narcisse ? apprenez-vous par cœur votre rolet à jouer dans une mascarade ?

» — Oui-dà ! seigneur Zamet, reprit M. de Praslin, mon rôlet est plus vrai que vous ne cuidez ; car je m'en vais tuer M. de Bellegarde, qui se trouve en cette chambre.

» — M. de Bellegarde ? se récria Zamet ; à cette heure il se rend à mon hôtel de la rue de la Cerisaie pour y souper délicieusement avec de joyeux convives ; mais, sainte Madone ! pourquoi le tuer, s'il vous plaît ? vous a-t-il fait quelque injure ?

» — Aucunement, et je l'aime tant et plus ; mais Sa Majesté, en grande [illegible] contre lui, veut qu'il soit mis à mort sans autre forme de procès.

» — Notre-Dame de Lorrette ! êtes-vous un assassin et lui un gros coupable ?

» — C'est assez railler à cette porte, dit M. de Longueville ouvrant l'huis, et j'aurai sans doute raison de cette comédie, monsieur de Praslin ?

» — Venez voir, monsieur, ajoutai-je, que Bellegarde n'est point où vous croyez.

» — Certes, fit Zamet avec un éclat de rire, il ne peut être à la fois en deux endroits différents.

» — Dieu soit loué ! reprit M. de Praslin essuyant la sueur de son front, c'est monsieur de Longueville plutôt que monsieur de Bellegarde ! je suis tiré du plus mortel embarras où soit jeté un homme d'honneur.

» — Monsieur, répondis-je tout en émoi, en quelle intention demandez-vous monsieur de Bellegarde?

» — Pour le tuer, madame! ainsi l'ordonne le roi.

» — Par mon saint patron! ce serait un assassinat! l'équité du roi s'y refuse.

» — Qui ose à ce point calomnier Sa Majesté? répliqua M. de Longueville.

» — Mordieu! monsieur le duc, reprit Praslin, je suis comme vous gentilhomme, et partant incapable d'un mensonge outrageux à notre roi; l'épée en main je vous forcerai de déclarer qu'en ma famille aucun n'a menti.

» — Monsieur, interrompis-je, n'en venez pas à un duel devant nous, et détaillez cette étrange aventure.

» — Madame, dit M. de Praslin regardant fièrement M. de Longueville, ce mystère est trop embrouillé pour moi, et je n'en saurais trancher le nœud gordien; mais le roi qui paraissait colère à outre mesure m'ayant mandé, me commanda d'aller à l'hôtel d'Estrées pour y défaire M. de Bellegarde, en cas que je l'y rencontrasse. Je me donnai de garde d'effaroucher Sa Majesté par un refus, crainte qu'un autre,

moins prudent que je ne suis, obéît aveuglément à cet ordre barbare; dont ce bon prince, revenu de son égarement, aura regret et vergogné. Donc je suis venu avec vingt gardes, que j'ai laissés à la porte de la rue pour mieux assurer le salut de M. de Bellegarde; et pensant qu'il fût en votre chambre, madame, je l'avertissais de fuir par des paroles et menaces en l'air.

» — Ah, monsieur de Praslin! l'honnête homme que vous êtes! m'exclamai-je.

» — Votre main, monsieur, je vous prie, ajouta M. de Longueville, et pardon si je vous offensai trop injustement.

» — Que dira le roi, objecta Zamet, de voir son ordre désobéi? monsieur de Praslin, son ressentiment royal, malgré votre beau procédé, vous condamnera sans appel.

» — J'ai fait ponctuellement cette vilaine entreprise, reprit Praslin, et la faute ne m'en peut être imputée si monsieur le duc de Longueville s'est offert à moi au lieu de monsieur le grand-écuyer.

» — Praslin, Praslin! cria d'en bas Henri, accourant le visage blanc comme un linge et les vêtements mal en point; Praslin, arrête! »

Puis portant ses regards troublés deçà, delà, sans voir Bellegarde, les plus noires pensées le navrèrent soudainement, de sorte qu'il soupira, cacha ses yeux de ses deux mains, et rompit le silence en sanglots.

« Ainsi Alexandre tua Clytus! dit-il à part lui.

» — Sire, repartit M. de Praslin essayant de s'excuser, je vous jure que monsieur de Bellegarde...

» —Tais-toi, malheureux! interrompit Henri; va-t'en, que je ne te voie sinon en mes remords! fuis à jamais, ou bien, foi de gentilhomme! un second crime ne me coûtera guère plus qu'un premier.

» — Sire, dis-je en larmes, arrière ce délire frénétique, et reconnaissez vos amis.

» — Madame, cria-t-il ainsi qu'un possédé du diable, faites que j'oublie que vous vivez; autrement le sang versé fume encore.

» — Sire, dit hardiment Praslin, faut-il ailleurs exécuter votre ordre? car monsieur de Bellegarde n'était autre que monsieur de Longueville ci-présent.

» — Vive Dieu! mon ami, repartit le roi changeant d'air et de ton, n'est-il point mort sans remède? montre-moi Bellegarde avant que je te remercie et t'embrasse pour m'avoir sauvé l'honneur.

» — Hélas! sire, répondis-je en pleurant, monsieur de Bellegarde n'a point mis pied en mon hôtel depuis votre désir; mais y fût-il venu par hasard, pourquoi le faire mourir?

» — Ventresaintgris! Praslin, dit Henri rougissant, as-tu déclaré ma honte à mes meilleurs amis? Le gré que j'ai de ton service est sorrompu par ton indiscrétion.

» — Oui, sire, me récriai-je, vous doutiez de ma fidélité et faisiez périr Bellegarde! Le diablevous poussait à ce forfait inoui.

» — Ma mie, s'écriait le roi se battant la poitrine, Bellegarde s'est engagé sur sa tête à

ne jamais passer le seuil de votre hôtel sans mon agrément;... mais vous l'avez dit, le tentateur des humains me possédait et voulait tacher ma mémoire du sang d'un gentilhomme. Ventresaintgris! messieurs, si Bellegarde avait eu quelque mal de ma part, je venais me percer de mon épée en holocauste volontaire.

» — Sire, dit Zamet, je voue une riche offrande à la Vierge, mère de Dieu, pour ce que la chance ait été à votre avantage; il n'est pas donné à tous de rectifier une perverse et diabolique intention.

» — Sire, reprit M. de Longueville, votre bonté ordinaire fut étrangement surprise.

» — Mon cousin, répondit le roi, votre bon ange vous préserve des fureurs de la jalousie!

» — Sire, dit Zamet, à ce moment M. de Bellegarde est à mon hôtel, pour y tenir table avec MM. Saint-Luc, Manicamp, de La Guiche et autres; je venais à l'hôtel d'Estrées comptant vous y trouver, et delà vous emmener

souper; mais, au lieu de vous, M. de Longueville était avec madame la marquise.

» — Voirement, reprit le roi tout attristé, c'est heure indue, mon cousin, pour visiter les dames.

» — Sire, repartit M. de Longueville, partant bientôt pour aller en mon gouvernement de Picardie, je prenais congé de madame de Monceaux.

» — Ce n'est pas que je vous éloigne de même que Bellegarde, car vous êtes homme raisonnable, ayant femme et enfants; mais dorénavant choisissez une heure du jour pour voir ma maîtresse, ce de peur qu'on n'en glose. Quant à votre départie, tâchez qu'elle soit promptement, vu que les Espagnols tourneront leurs plus grands efforts du côté de la Picardie; il importe que vos places fortes soient en état. »

Ayant dit, le roi congédia ces messieurs, les suppliant, pour sa gloire, de ne rien dévoiler de cette aventure. Après quoi je passai avec lui en ma chambre, afin de mieux éclaircir ses doutes, et il eut sujet d'être content de la mo-

rale que je lui fis à la mode des *Essais* de M. Michel Montaigne.

Je n'omettrai de rapporter que Périnet rencontra par les montées M. de Longueville si mélancolique et si défait, qu'il s'enquit de ce qui en était, malgré son art divinatoire.

« Mon ámi, répondit aigrement M. de Longueville, je m'en retourne à mon gouvernement avant la fin de mars prochain ; ce n'est miracle si je suis marri de quitter ce que je quitte.

» —Monsieur le duc, repartit Périnet considérant les traits de sa physionnmie, le plus difficile est le retour; souvenez-vous que depuis le bâtard d'Orléans, chef d'une si noble famille, l'aîné de votre maison n'a pas vécu plus de trente-un an d'âge. »

Périnet vit clair en l'avenir, au dam de M. de Longueville.

Le roi, le lendemain, s'en alla réprimander madame Catherine pour l'avoir si grossement abusé, et voulait chasser Beringhen à cause de son faux rapport; mais après les premiers

bouillons de sa colère, madame sa sœur, qui est forte contre sa faiblesse, l'adoucit par mainte flatterie, et le virant à sa guise, retourna contre moi ses soupçons plus aigres que devant.

Cette maligne bête joua si adextrement de sa langue envenimée, que le roi, au désespoir, s'imagina deux rivaux, à savoir M. de Longueville outre Bellegarde. De fait je ne me cachais guère de mon amitié d'intelligence avec ledit M. de Longueville, ce que le roi trouvait bon jusqu'à ce temps. Mais les mensonges de madame Catherine le confirmèrent en cette idée que je ne me contentais d'un seul galant, et le reste à l'avenant.

Comme ces médisances étaient plus fragiles à rompre que des toiles d'araignée, madame Catherine persuada Henri de ne me plus revoir, pour éviter les plaintes auxquelles ce bon prince se fût laissé attendrir.

Je n'oserais écrire dessus le papier les vilenies que m'attribua cette ennemie implacable, qui, ayant employé toute sorte de moyens

de nuire à ma fortune, n'en a plus désormais d'autre que d'accourcir ma vie.

Henri répandit un torrent de larmes; tant son cœur fut brisé à ces indignes confidences, dont ma réputation était du tout avilie.

« Ma chère sœur, dit-il à madame Catherine, c'en est fait, je sors de Paris, et n'y rentrerai que bien guéri de ce honteux amour. Quant à Gabrielle, je renonce de la punir en considération que je l'aimais trop naguère; mais je veux que long-temps elle se dépite de m'avoir trompé si outrageusement. Ayez cette complaisance de me chercher quelque autre maîtresse qui la passe en beauté, esprit, et surtout en constance, si faire se peut parmi les femmes. »

Madame Catherine n'avait pas seule cette envie de me causer du déplaisir par mille calomnies et méchancetés; madame de Guercheville ayant épousé M. Duplessis de Liancour, premier écuyer du roi, me voulait grand mal de ce que Henri, naguère son amant, m'eût

préféré à elle, nonobstant ses beaux semblants de pudeur.

Son ennui était que son cocu de mari portât un nom quasi semblable au mien, et la cour se divertit moult à ses dépens à cause des chicanes qu'elle me fit; mais ce motif ou ce prétexte cessant, quand le roi m'eut honorée du titre de marquise de Monceaux, elle travailla du bec et des ongles à me perdre en l'esprit de Sa Majesté, qui s'en riait, disant : « Ces anciennes maîtresses pensent toujours l'être, et pourtant du moment qu'elles ne sont aimées, autant dire qu'elles sont défuntes. »

Madame de Liancour était mieux armée de sa langue seulement que son époux de ses cornes. Toutefois j'avais soin que ma conduite sage et contenue fût à l'abri de ses morsures et piqûres; même je lui procurai de vifs reproches et de graves menaces, certaine fois qu'elle osa en public dire que son mari ferait bien de laisser aux catins son nom de Liancour. Mais il advint que M. de Manicamp, mon parent, oyant cette infamie, repartit tout haut : « Ma-

dame, s'il vous plaît, regardez-vous en cette glace de Venise. »

Finalement mes ennemis ainsi que mes amis foisonnaient autour, et madame d'Entragues, auparavant Marie Touchet, maîtresse du roi Charles neuvième, envieuse de mes honneurs, donnait le branle à tous les mauvais bruits agités à mon sujet. Ainsi dès long-temps le roi avait les oreilles rebattues de maintes sottises. Le nuage creva comme j'ai dit.

Le roi, gouverné par les avis de madame Catherine, qui à ce coup se réjouit de mon crédit annihilé, ne prit que le temps de faire préparer ses équipages, et partant du Louvre, passa en la rue du Coq à dessein.

A la rumeur qui se fit, je boutai la tête à la fenêtre, et faillis m'évanouir de voir ce que je vis. J'envoyai mon valet Rousse s'enquérir de ce brusque partement de Sa Majesté; il revint me faire réponse que le roi allait visiter ses châteaux de Compiègne, de Fontainebleau, de Chambord et autres, avant que de se rendre à son armée de Picardie.

Cette nouvelle eût fait sortir de l'eau du rocher, et je pleurai abondamment ce jour et le suivant. Madame de Sourdis, qui vint seule à mon hôtel, moins pour me réconforter que pour connaître le menu de l'affaire, m'apprit que j'étaits en disgrâce, et de fait, personne de mes plus affidés ne s'aventura jusqu'à me venir saluer.

Périnet, entre tous mes serviteurs, demeura le même à mon égard, et sa compagnie me fut de bon conseil. Quant à M. de Longueville, qui m'avait suscité une part de ces inconvénients, je lui retirai l'entrée libre de l'hôtel d'Estrées, où mon destin naguère si brillant se voyait éclipsé à son midi.

Ce pendant que j'étais quasi un objet de mépris et de pitié, noyée en mes pleurs, des lettres du roi me rejetèrent en un abîme de maux plus profond; car en icelles étaient énumérées toutes les ordures qui m'avaient aliéné la tendresse de Henri.

Les accusations pour la plupart me puaient de les lire, et je mis au feu la lettre qui s'enflammant voleta par la cheminée.

« Madame, dit Périnet, ainsi feront ces médisances qui, épurées au foyer d'un véritable amour, s'en iront en fumée avant qu'il soit long-temps. »

Je répondis à Sa Majesté cette lettre de femme qui est en son bon droit.

« Sire,

» Que l'on vous ait dit ces choses, c'est ce » que je crois, mais je ne peux croire que vous » les ayez crues pour vraies; car la plus fameuse » vilaine des rues Tirechappe ou Tireboudin » resterait encore en arrière des beaux faits » qu'on m'attribue ; mais pour le meilleur de » ma vie, je voudrais être confrontée avec celles » ou ceux qui m'accusent d'être à ce point folle » de mon corps. Rien que d'y penser, la colère » me serre la gorge, et principalement que vous » ayez ajouté foi à cela; j'en ai honte pour vous, » sire, et partant dédaigne de me justifier, sinon » que pour vous être agréable, je m'abstiendrai » dès lors de voir seule à seul MM. de Belle-

» garde, de Longueville, et certains que vous
» me marquez comme participant à mes bonnes
» grâces. Enfin, sire, en cas que votre amour
» cède à si peu, je vous embrasse en oubli du
» passé et espoir de l'avenir.

» Votre amie et maîtresse,

» GABRIELLE. »

Le roi, que trois jours écoulés avaient rendu soucieux de ne me point voir, répliqua par une lettre joyeuse en laquelle il tirait le canon de joie pour célébrer notre rapatriage et remettait à la première vue de conclure une paix immortelle entre nous.

La nouvelle de cette lettre fut subitement connue de la cour, et aussitôt nombre de personnes me vinrent solliciter des audiences; mon hôtel retentissait du bruit des carrosses et des chevaux; madame Catherine elle-même se hasarda de venir, toute camuse d'avoir échoué au mal qu'elle voulait faire, et je la reçus poliment de peur de déplaire à Sa Majesté.

Or, attendant le retour du roi, je me souvins que M. de Longueville, au plus fort de notre amitié, avait entretenu des correspondances avec moi fort innocemment; mais au cours que prenaient les affaires, je prévis que mes lettres aux mains des méchants pouvaient fournir des étincelles à rallumer le foyer des soupçons, et j'avisai à les retirer de la possession de M. de Longueville, que dès ce moment j'affectais d'éloigner.

Je lui dépêchai Périnet avec pouvoir de reprendre lesdites lettres que mon intérêt exigeait; mais M. de Longueville, qui était sur son départ pour son gouvernement, ne voulut rien entendre; et, piqué de ce que je l'empêchais en ses visites, dit qu'il ne me rendrait ces lettres tant précieuses qu'après avoir de ce conféré ensemble.

J'eus beau combattre son idée par les plus sages et les plus pressantes raisons, je n'obtins rien de ce cœur de fer jusqu'à ce que j'eusse promis d'aller le soir à l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois en rendez-vous.

Je sentis de poignants remords de ce manquement de foi ; mais la nécessité m'excusant, je me vêtis d'habits longs, flottants et propres à me déguiser du tout, et après vêpres je pénétrai dedans la sombre église sans luminaire et déserte.

Un frisson me saisit par la pensée que j'eus de ce péché par moi commis, d'avoir élu la maison de Dieu pour trafic profane ; et j'aspirais à être hors quand M. de Longueville arrivant me tint la main, et, sans parler, me conduisit en une chapelle ténébreuse.

« Non, monsieur de Longueville, disais-je à voix basse, les églises sont pour prier, et j'appréhende que ces voûtes de pierre ne s'écroulent dessus nos têtes. »

A peine je fus assise contre un confessionnal, il me baisa les mains, jetant des larmes en silence.

« Monsieur, dis-je, le temps nous défend d'arrêter ici non moins que le respect du lieu et la prudence ; car possible est que mes démarches soient épiées.

» — Madame, reprit-il baissant le ton, n'ayez point regret à ces instants, puisque ce sont les derniers auprès de vous passés.

» — Vite, monsieur, remettez ces lettres que je vous écrivis sans faire mal afin d'encourager votre cœur à la patience, cette admirable vertu chrétienne ; voici en un tas vos réponses où vous me sollicitiez en vain d'amour.

» — Madame, demeurez, de grâce ; car avant votre venue j'ai dit les prières des trépassés pour m'accoutumer à votre absence, qui est la mort pour moi.

» — Monsieur de Longueville, n'ajoutez point à mes douleurs cuisantes celle de vous pleurer au tombeau ; car si d'amour je ne vous aimai à cause du roi, je vous tenais et vous tiens pour un de mes bons amis : or, selon vos promesses, faites remonter mes lettres à leur source.

» — Ma chère dame, pensez-vous être étrangère à mon trépas qui va suivre ? J'étais et suis encore jusqu'à la mort le plus fidèle amant comme le plus malheureux.

» — Par mon saint patron ! monsieur, souvenez-vous de l'endroit où nous sommes et que Dieu nous entend. D'ailleurs vous avez une légitime épouse et des enfants pour vous distraire de cette folie. Brisons là, je vous supplie, et me baillez mes lettres.

— Madame, j'estime à la valeur d'un grain de sable tout ce monde, vous excepté, et pour vous posséder je ferais le sacrifice de ma vie et de mon âme.»

Des éclats de rire moqueurs s'entendirent redoublés par l'écho, et l'étonnement nous ôta la parole à tous deux.

« Madame, dit M. de Longueville, vous choisissez un étrange lieu de rendez-vous, d'autant que ni vous ni moi ne venons à la messe, j'imagine.

» — Monsieur, repris-je toute tremblante, conduisez-moi dehors, et pour Dieu ! rendez ces lettres.

» — Madame, il est encore en vos mains de me rendre la vie sauve et bienheureuse, d'autant que, poussé à bout par votre inhumanité,

je transporterai tout mon amour à la Mort qui me sera moins cruelle que vous n'êtes.

» — Monsieur de Longueville, une dernière fois, obligez-moi de restituer ces lettres nécessaires à mon repos, ou sinon, je vous quitte parjure, échangeant toute amitié contre la plus ferme haine qui soit!

» — Madame, les voici sous un seul cachet, et devant Dieu vous répondrez de ce qui s'ensuivra.

» — Combien il me coûte, cher monsieur, de vous avoir aimé en tout honneur! Mais je vous remercie d'ôter aux méchants ces armes à mon préjudice; ces épîtres eussent fourni de nouveaux textes à la calomnie.

» — Henri d'Orléans, duc de Longueville, cria une voix tonnante et quasi surhumaine, laquelle fit gémir les orgues : je t'appelle à moi! »

» Je fus à ces mots étranges tellement frappée de frayeur que je me levai du siége où j'étais, sans voix et sans haleine; puis me signant avec des oraisons muettes, j'errai au milieu des ténèbres, heurtant piliers et bancs à l'aventure,

jusqu'à ce que je parvins à sortir en la rue des Prêtres, suivie de M. de Longueville, non moins stupéfait de cette vision.

« Par le saint ange Gabriel, luî dis-je, monsieur, vous aivez bien affaire de forcer le ciel à un miracle pour châtier votre impiété.

» — Madame, reprit-il, ce sera quelque malin enfant de chœur qui, oyant notre devis, aura pensé nous épouvanter; je vais devant vous le corriger à coups de canne pour son impertinence.

» — Non, M. de Longueville, cet avertissement vous vient de Dieu comme les lignes de feu écrites dessus le mur au festin du roi Balthazar. Je vous somme d'en profiter et de faire pénitence.

» — Certes, madame, je ne mourrai onc déconfès; car, Dieu merci! j'ai foi en la religion, et je sais comment un chrétien doit rendre son âme à Dieu.

» — Dieu vous garde! monsieur; ces papiers remis à mon endroit vous gagneront des indulgences. A quand partez-vous?

» — Tout à l'heure, madame, et ce dont

j'enrage ; d'autant que suis-je peut-être loin de revenir!

» — Un mot et puis adieu ; mes lettres sont-elles toutes sans omission ?

» — Hélas ! madame, vous ne m'en récrirez plus désormais ! regardez-moi de ce moment comme défunt et enterré. »

Je rentrai à mon logis, espérant n'avoir été aperçue d'aucun et préoccupée de la grosse voix ouïe à l'église. Je racontai la peur que j'eus à Perrinet qui ne parut pas le moindrement étonné et dit à ce sujet que, pour M. de Longueville, l'avis était à prendre ou à laisser.

Mais pour ma part, venant à examiner les lettres à moi rendues, je reconnus que M. de Longueville, par une fausseté condamnable avait gardé par-devers lui celles-là qui m'intéressaient davantage.

Je fus peinée de cette ruse non moins pour la méchanceté du fait que parceque, faute d'icelles, j'étais sous la menace des méchants. Sans doute j'avais trop d'estime, au demeurant, pour M. de Longueville, que je ne soupçonnai

onc d'une perfidie; mais s'il réserva lesdites épîtres, ce fut non jamais aux fins de me nuire et vexer d'aucune sorte; il souhaitait ne se pas dessaisir des témoignages écrits de notre amitié, et je pense fermement qu'il les brûla devant que de mourir; car on n'en trouva rien en ses portefeuilles que je fis mettre à vide. Toutefois, aux requêtes que je lui adressai eu égard à ces lettres omises, il nia qu'il les eût, voire avec serments.

Henri, à qui depuis je contai naïvement l'aventure de Saint-Germain-l'Auxerrois, ensuite les lettres disparues, fut d'avis que le démon les avait enlevées comme de son domaine. Comme il souriait parlant ainsi, je n'assure point qu'il parlait selon sa pensée.

Quoi qu'il en soit, ces choses sont hors de l'ordre naturel, et madame la connétable de Montmorency, fort savante en ces matières cabalistiques, déclare que l'ennemi des hommes, qui est le diable, appelait à lui de cette façon M. de Longueville, mort singulièrement peu après. Ce pauvre M. de Longueville serait-il

damné en l'autre monde pour quelque gros péché ?

Or, ledit M. de Longueville étant parti à son gouvernement, le roi m'écrivit une bien curieuse lettre, qui démontre clairement qu'il fut averti de mesdites intelligences avec un de ses rivaux, soi-disant tels.

Voici cette épître, plus triste que sévère, et par-dessus obscure, qui néanmoins me tira les pleurs des yeux, par ressouvenir des menées et intrigues faites contre ma personne et l'amour du roi.

« Il n'y a rien qui me continue plus mes » soupçons, ni qui me les puisse plus augmenter » que la façon dont vous procédez à mon en» droit ; puisqu'il vous plaît m'commander de » les bannir du tout, je le veux ; mais vous ne » trouverez mauvais qu'à cœur ouvert je vous » en dise les moyens, puisque quelques atta» ques que je vous aie données assez découver» tement, vous avez fait semblant de ne les » point entendre. Ainsi l'ai-je jugé par vos ré» ponses. C'est pourquoi hier je commençai

» ma lettre par : *Il n'y a pire sourd qui ne veut* » *ouïr*. Je protesterai (pour commencement) » devant vous, ma chère maîtresse, que ce que » j'alléguerai des offenses que j'ai reçues, n'est » pour en avoir nulle aigreur dans l'âme, me » sentant trop satisfait de la peine qu'avez prise » de m'en contenter, mais seulement pour » vous montrer mes justes occasions de soup» çon. Vous savez combien j'arrivai offensé » devant vous; la force que vos yeux eurent » sur moi vous sauva la moitié de mes plaintes; » vous me satisfîtes non de cœur, mais de » bouche, comme il parut. Mais si j'eusse su » ce que j'ai appris depuis que je suis à Fon» tainebleau, je ne vous eusse vue et eusse » rompu tout à plat. Je brûlerais plutôt ma » main qu'elle l'écrivît, et couperais plutôt ma » langue qu'elle le dît jamais qu'à vous. Depuis » vous avoir vue, vous savez ce que vous m'a» vez fait; tout rassemblé, jugez si je ne vous » en dois point bannir la cause, ce que je dois » espérer. Que me pouvez-vous promettre que » ce que vous aviez fait? Quelle foi me pouvez-

» vous jurer que celle que vous avez faussée deux
» fois? Il faut donc des effets? Vous vous cha-
» grinez de mes soupçons, et ne vous offensez
» point des infidélités et perfidies des autres.
» L'inégalité est trop grande. Vous me mandez
» que vous me tiendrez les promesses que
» vous me fîtes dernièrement; comme le vieux
» Testament a été aboli par la venue de notre
» Seigneur, ainsi l'ont été nos promesses par
» la lettre que vous écrivîtes à Compiègne. Il
» ne faut parler de *je ferai;* il faut dire : *je*
» *fais*. Résolvez-vous donc, ma maîtresse, de
» n'avoir qu'un serviteur; il est en vous de me
» changer; il est en vous de m'obliger; vous me
» feriez tort si vous croyiez que rien qui soit au
» monde vous puisse servir avec tant d'amour
» que moi; nul ne peut aussi peu égaler ma
» fidélité; si j'ai commis quelque indiscrétion,
» quelle folie ne fait commettre la jalousie!
» Prenez-vous-en donc à vous, jamais maî-
» tresse ne m'en avait donné. C'est pourquoi je
» ne connaissais rien de si discret que moi;
» mais, en cette dernière extrémité, j'eusse

» choisi un plus violent parti s'il en existât.
» Volontiers, j'accepte le blâme de mon côté
» si vous mettez à néant le souvenir de cette
» fâcheuse querelle. En attendant la paix faite
» entre nous, j'ai telle envie de vous voir, que
» je voudrais, pour l'abréviation de quelques
» ans de mon âge, le pouvoir faire aussitôt que
» cette lettre, laquelle finira fort bien, finissant
» par vous baiser un million de fois les mains,
» les pieds et la bouche. Tâchez d'estimer mes
» pauvres baisers dignes de votre adorable
» beauté.

» Votre HENRI,
» quasi mort de l'absence. »

A cette lettre, je répondis que je ne me tenais ni pour vaincue ni pour convaincue, et que je ne désirais rien tant que d'être en présence des calomniateurs pour leur clore le bec. Enfin je promis d'éclairer de vive voix certaines controverses mal propres à être dites au papier.

Le roi, qui me croyait de préférence aux autres, et faisait bien, me répliqua par des bai-

sers et des baise-mains à sa dévotion ; et le mois de mars finissant, il revint tout affamé de me voir, ayant jeûné si long-temps, me dit-il, que c'était le jeûne de quarante jours au désert.

Certainement, les écritures ne sont que pour empêtrer les affaires ; car j'eus plus tôt fait ma justification en dix mots qu'en dix lettres, et le traité de paix fut signé dessous les courtines d'Amour et de Vénus.

Mais un bien est payé par un mal ; ainsi va le monde, dit maître Guillaume, émule du roi Salomon au livre des *Proverbes*.

Le roi s'échauffa trop pour réparer le temps perdu, et se trouva fort mal d'un catarrhe avec pleurésie. La Rivière, qui est aussi bon médecin que le bonhomme Alibour l'était peu (son âme soit en paix !), engarda notre cher prince de la peste, qui se répandait en divers endroits de Paris.

Déjà le roi était horriblement défiguré d'une espèce de lèpre rouge, laquelle nous défendait le baiser au visage ; mais les médecines de La

Rivière empêchèrent la gangrène, qui, à cause du grand froid et des neiges, attaquait les malades, voire les gens en bonne santé.

Ainsi fut préservé le père des Français, qui est tant et tant adoré, que lui mort, chacun voudrait mourir.

Le vingt-huitième d'avril, tandis que je gaussais avec le roi en convalescence, arrivèrent des dépêches avec une lettre à mon adresse.

« Vive Dieu! s'écria le roi, monsieur le connétable de Montmorency vient de réduire Vienne en mon obéissance.

» — Par mon saint patron! m'écriai-je, monsieur de Longueville est mort! »

A ce moment survint madame de Montmorency, le teint vert et les dents noires sans doute d'avoir passé la nuit au sabbat.

« Sire, dit-elle, je sais le trépas de monsieur de Longueville devant Dourlens....

» — Sur mon âme! qui vous l'apprit, madame? interrompis-je; voici la nouvelle toute fraîche en cette lettre.

» — Dieu me damne! fit-elle en souriant, toujours est-il certain que le savais avant vous et personne au monde; je vous requiers, sire, de faire participer à son héritage monsieur mon mari, qui a conquis la ville de Vienne par famine.

» — Ventresaintgris! reprit le roi, je ne voudrais point être votre époux, non plus votre galant, de peur que le diable ne m'enportât avec vous. »

Je lus la lettre de monsieur de Longueville, dont la teneur s'ensuit:

MADAME,

« Encore un instant, je m'en vais exhaler » mon dernier soupir, qui sera pour vous; je » prévoyais cesser de vivre, cessant de vous » voir; hier je fus blessé mortellement d'une » balle; voici que j'obéis à celui qui m'appelle, » et d'à présent monsieur le comte de Saint- » Paul, mon frère, est chef de la maison d'Or- » léans. Croyez que ce n'est la mort seule qui » me désole; je vous baise pour la dernière et

» suprême fois. Soyez ferme en la religion, c'est » le meilleur; du reste rien ne vaut après l'âme » partie. Quant à ce qui est des lettres (vous » m'entendez bien), elles sont en lieu de sûreté et » pas un ne les verra. Sur ce, adieu, recomman- » dez mon souvenir au roi comme à mes amis. » Dispensez-vous de prier pour mon salut éter- » nel, mais bien pour le vôtre. Je dois taire ce » que je vous souhaite davantage.... »

La lettre était non achevée et sans signature, on devinait que feu M. de Longueville avait expiré l'écrivant; je m'étonnai de ce désordre d'idées très ordinaire chez un agonisant.

Mais ce pendant madame de Montmorency riait d'un rire étrange; le roi, l'air grave et préoccupé, comme doit tout bon parent à la perte d'un sien parent, lut haut la nouvelle de cet accident, à savoir que M. de Longueville allant examiner les fortifications de Dourlens, chose qu'il entendait plus qu'homme au monde, hors de la portée des arquebuses, fut

salué d'une salve d'honneur, en laquelle une balle fut tirée, qui le blessa à mort, et quelque recherche que l'on fit à cet objet on ne put découvrir qui avait fait le coup, soit par mégarde, soit autrement.

« Dieu me damne! s'écria madame de Montmorency riant toujours, je sais l'art de montrer celui qui tua M. de Longueville.

» — Non, repartis-je, à quoi bon inquiéter un pauvre diable, qui par maladresse est cause d'un grand malheur?

» — Vive Dieu! dit le roi, je serais bien aise de connaître l'assassin, mais sans le secours des sciences magiques.

» — Je m'émerveille, dis-je, qu'une balle ait porté à si grande distance.

» — Oui, répondit Périnet, les balles enchantées atteindraient leur but de France en Allemagne, et des blessures qu'elles font, on ne guérit onc.

» — Ah! reprit madame de Montmorency sans cesser son vilain rire, le coup n'est pas venu de la terre non plus que du ciel! »

CHAPITRE III.

L'exemple de la duchesse d'Angoulême. — Le maréchal de Biron et le connétable de Montmorency. — La conquête de la Franche-Comté. — L'apanage. — L'étoile de la duchesse de Valentinois.— La tante entremetteuse. — Les compagnies cassées. — L'honneur de madame de Sourdis. — Indécisions du roi. — Le projet de M. de Sancy. — Esprit de contradiction. — Le combat de Fontaine-Française. — Voyage de Henri IV à Lyon. — Entrée solennelle. — Magnificence de Gabrielle. — A sotte question sotte réponse. — L'ennemi des harangues. — Orateurs désappointés.— Agésilas, roi de Lacédémone. — Traité du duc de Savoie.— Prise de Ham. — Mort de M. d'Humières. — Les maris jaloux et les femmes tuées. — M. de Chaulnes. — Mort de l'amiral de Villars. — La joie de l'héritière. — L'âme en colère. — Mort de MM. de Nemours, de Nevers et d'Aumont. — Siége de Cambray. — Le voleur de ville.— Le bâtard d'un évêque.— M. de Balagny ne sera pas secouru. — Mort et mariage assortis. — Les importunités de M. de Beringhen. — Absolution du roi à Rome. — Joie générale. — Le négociateur Duperron. — Trève et cessation d'armes. — — Cérémonie de la Réconciliation. — Les procureurs du roi aux genoux du pape.—La baguette et les coups de houssine.— Contre-coups. — Le sixain de d'Aubigné. — L'hiatus. — *Le bréviaire des honnêtes gens.* — *L'auteur par excellence.* — Les fausses reliques. — La coutume d'après Montaigne. — L'espoir de Gabrielle. — Le divorce du roi. — Le pape et les serments. — Baisse la tête, fier Sicambre. — Foi de gentilhomme! — Séparation de M. et de

madame de Liancourt. — Une petite vengeance. — Voyage du roi à Amiens. — Triste et gai. — Feu la princesse de Balagny. — Le paradis des ivrognes. — Un bon vivant du seizième siècle. — La solliciteuse. — Aveux faux d'une infidélité. — La cour en Picardie. — Épidémie à Paris. — Signature de la trève. — Le meilleur roi de France. — Les rebelles. — Vaisselle d'or. — La jalousie en défaut. — Disgrâce de Bellegarde. — Les singes de cour. — Le tête-à-tête forcé. — Amants enfermés. — La clef perdue. — Ce que c'est que les apparences. — Épreuve proposée. — Le mariage impromptu. — Nouveau Curtius. — *Mari marri.* — M. de Termes. — L'orateur de Clermont. — L'abbesse en couches. — Antipathie contre les couvents. — L'escorte de M. de Rosny. — Route. — Tristesse de Périnet. — Le fil d'or. — Gabrielle en péril. — Les chevaux échappés. — Délivrance miraculeuse. — Les coups de canne. — Danger passé. — Prudence de M. de Rosny. — Craintes maternelles. — L'archevêque de Rouen. — HOR, ORH, ROH. — Le berceau de César. — Menées de M. d'Épernon. — Fausses nouvelles. — Resurrection. — Le duc d'Aumale exécuté en effigie. — Un grand bruit. — Les femmes sourdes. — Lettre du roi. — Madame Catherine malade. — Le petit César. — La fièvre. — Apparition du Maheutre. — Écroulement du plancher. — Le lit. — Singulière allégorie. — Un soupçon.

Cette même année 1595, M. de Cheverny, qui fut toujours de mes plus sincères amis, vint secrètement me faire part d'un beau dessein très considérable, d'autant que mon petit César y était intéressé.

« Madame, ce dit-il, tout ainsi que l'an 1525 madame Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, conseillait son fils le roi François Ier de maintenir la guerre contre l'Espagne, et ledit roi, galant chevalier, cédait volontiers à l'avis des dames; ne pouvez-vous pareillement inspirer à Sa Majesté une imagination à son avantage non moins qu'au vôtre?

» — Par mon saint patron! répondis-je, monsieur le chancelier, aidez-moi en cette occurrence comme en mille.

» — Madame, voilà de quoi: M. le connétable de Montmorency, lequel a pris ses logements auprès de Vienne, et M. le maréchal de Biron, qui dresse le siége de Dijon, ont tous deux écrit au roi pour le prier de venir à leur armée. Sa Majesté s'en va soumettre la Bourgogne, et de là faire son entrée à Lyon. Certes le feu roi Charles VIII de valeureuse mémoire n'était si ardent qu'il est à la gloire militaire.

» — En tout ceci, mon père, je ne vois rien à ma fantaisie!

» — Patience, comme disait le feu chancelier Duprat, mort cardinal en 1535. Le roi se mettant en campagne contre le connétable de Castille, qui n'a guère de bonnes troupes, la Franche-Comté lui tend quasi les bras pour en parfaire la conquête en une seule campagne; après laquelle facile sera de donner cette belle province à votre fils César, à titre d'apanage, sous la tutelle des cantons suisses.

» — En vérité, monsieur de Cheverny, le projet est admirable, mais ardu à exécuter : la province me semble tout à ma convenance, et mon cher fils en accepterait le gouvernement; mais en toutes choses il faut remarquer les moyens.

» — Par les sceaux! madame, Sa Majesté vous aime à un point excessif, tellement qu'il vous siérait de dire, à l'instar de feu madame la duchesse de Valentinois, parlant du roi Henri deuxième : « Je ne lui demanderais point une étoile, de peur qu'il me l'allât querir au ciel. »

» — Certainement Sa Majesté m'élève la

première en son amitié; mais je ne le prierais de m'octroyer l'impossible, crainte qu'il me refusât plus tard le possible.

» — Il fut en usage immémorial de bailler un apanage aux fils des princes et des rois, et par exemple M. le bâtard d'Orléans fut participant aux droits de sa naissance, j'ai oublié en quel an ce fut. La chose, madame, s'offre à mes yeux nue d'obstacles : le roi ne rencontrera dessus son passage que peu ou point de résistance, et une principauté sera le terme de son voyage, au profit de monseigneur César de Vendôme.

» — Mon père, je vous remercie de cette ouverture, et comme mère, je dois aviser à la fortune de mon enfant; donc je m'en vais solliciter le roi.

» — Ne vous ébranlez d'un premier refus, madame; car il vous souvient qu'en 1526, lors de la prison du roi en Espagne, l'empereur Charles-Quint en fut reculé à plus de cent lieues quand il parla d'abord de démembrer le royaume de France; ce qui fut depuis accordé.

» — En tous cas, veuillez appuyer ma requête, au conseil et proche les oreilles de Sa Majesté. »

En effet cette invasion de la Franche-Comté devenant par là fleuron de la couronne, me réjouissait à part moi, et madame de Sourdis, avec qui j'en conférai, approuva cette belle idée jusqu'à me communiquer son feu pour icelle.

Même, voyant la répugnance que j'avais à en parler au roi la première, elle s'offrit de se faire mon avocate auprès de Henri, en même temps qu'elle lui adresserait des plaintes pour ce qu'il avait cassé quelques compagnies de son mari. La demande me semblait si prodigieuse que je m'en déchargeai sur ma tante, qui non jamais honteuse alla droit au roi, et de primesaut l'effraya de la conquête de la Franche-Comté, dont il fut mal content.

« Madame, reprit-il l'ayant écouté jusqu'au bout non sans impatience, depuis quand les dames trempent-elles aux affaires politiques? Vive Dieu! si chacun faisait son métier, tout en

irait mieux sur terre; quant aux susdites propositions j'en informerai qui de droit, et je ne veux qu'un chancelier en mon État. »

Madame de Sourdis se remit de sa confusion, et quittant ce propos qui lui importait moins que les compagnies cassées, elle réclama du roi pour les faire rétablir.

« Ventresaintgris! se récria Sa Majesté, d'où vient que M. de Sourdis me fait cet outrage de douter de ma justice? S'il était présent en personne, je lui dirais tout franc : « Mon ami, j'ai cassé ces compagnies parcequ'elles étaient de trop. »

» — Ah! sire, reprit madame de Sourdis, à cela vous avez été poussé par des méchants et envieux; sinon vous n'eussiez pas fait ce tort à monsieur mon mari, et à moi du déshonneur beaucoup.

» — Vraiment, madame, pour ce qui est du tort, je ne le conteste, et m'en moque, s'il est profitable à tous; mais pour le regard du déshonneur, jamais personne ne vous en fera tant que M. de Cheverny vous en a fait. »

Ce disant il tourna les talons, et madame de Sourdis, émue de ces paroles dures, apprit à ne se plus mêler aux affaires des autres.

M. de Cheverny me pressa de nouveau, et tant, que je me résignai de m'en ouvrir au roi, qui se montra insouciant, mais non irrité; bien loin, il combattit des plus graves raisons cette entreprise contre la Franche-Comté, et l'issue paraissant douteuse par-dessus tout, il persista d'abord à ne hasarder ni le sang ni l'argent de ses sujets.

Mais, selon son caractère fluctueux, le roi, dès le lendemain, pensait le contraire, d'après l'opinion de M. de Cheverny, et davantage de Sancy, comme j'en fus informée de la manière suivante.

La guerre de la Franche-Comté s'étant répandue parmi la cour, d'Aubigné me visita pour m'en féliciter, disant qu'il regrettait seulement que la couronne de ce pays fût trop étroite à la tête du petit prince César.

« Certainement, dis-je, celui pour la maison duquel, à l'âge de trois mois, les députés de La

Rochelle offrirent soixante mille écus, n'est point fait pour mourir gouverneur de la Franche-Comté.

» — Néanmoins ce sera pierre d'attente pour l'avenir, et vous devez avoir quelque gratitude à ce pauvre diable de Sancy, qui joue son courtisan à ravir, et se catholicisera bientôt pour conclure la farce.

» — Qu'est-ce à dire, monsieur d'Aubigné? M. de Sancy a-t-il encore une part de sa personne que n'ait fustigée le fouet de votre satire?

» — Çà, madame, cette fois je l'approuve de se vouloir réconcilier avec vous au plus haut prix, et ce, vous forçant à la reconnaissance.

» — C'est raillerie, d'Aubigné, car M. de Sancy me sauverait la vie par ses bons offices, que je ne le croirais point quitte avec moi.

» — Quoi! ne savez-vous pas que le projet de la Franche-Comté a pris naissance en son imaginative?

» — Non, cent fois; autrement j'y serais contraire malgré mes intérêts.

» — Foin des reliques! je suis bien aise de vous avoir avertie à temps; car il y a répit pour rompre l'affaire.

» — Mais, je vous prie, que prétendait M. de Sancy en cette entreprise en cas qu'elle réussît?

» — Rien, si ce n'est retourner en vos bonnes grâces et faveurs, dont il ne peut se passer, étant chien couchant de sa nature, et il n'ose vous proposer lui-même d'employer ses idées, se réservant après de vous crier merci! »

D'Aubigné levant ce voile, songea moins à me servir qu'à nuire à son ennemi irréconciliable; toutefois je profitai de l'avertissement, et pour ne pas donner à Sancy cette joie de m'avoir fait son obligée, je changeai la détermination du roi, qui déjà s'arrêtait à ladite entreprise; et pour mieux contrarier M. de Sancy, je persuadai Sa Majesté de m'emmener en ses voyages.

C'est ainsi que j'accompagnai Henri avec toute ma maison, comme si je fusse reine de fait. J'étais résidente à Lux pendant le combat

de Fontaine-Française, où le roi courut de si grands dangers, qu'il me dit ensuite : « En toutes occasions je combattis vaillamment pour la victoire; mais cette fois je ne combattais que pour la vie. »

Cette action, si petite qu'elle fût, étonna le connétable de Castille, qui, jugeant par cette épreuve à quels gens il avait affaire, se retira sans secourir les villes de Dijon et de Talant.

Après ces deux villes prises, le roi entra en Franche-Comté, ravageant le plat pays; mais les Suisses, sur la foi d'un ancien traité, obtinrent la cessation des hostilités pour cette province. De là le roi, pour acquitter sa promesse, s'en alla voir monsieur son connétable aux environs de Lyon, où il fit son entrée le quatrième de septembre, avec une magnificence incomparable, parmi l'allégresse populaire témoignée en cris et applaudissements.

Je ne décrirai point cette entrée, qui a été imprimée par ordre du roi en tous ses détails; mais je dirai ce qui n'est en le récit imprimé, à savoir que je figurai en ma litière toute do-

rée, ayant une robe de velours pourpre à fleurs-de-lis d'or, et portant un bonnet relevé en broderies merveilleuses.

Les habitants de Lyon demeuraient ébahis sur mon passage, et un quidam du clergé, entre autres, ébloui de mon triomphe, se planta debout, demandant quelle j'étais. « Mon ami, lui dis-je avec grande douceur, sais-tu pas qu'à un roi il faut une reine? »

Ce pauvre homme demeura coi jusqu'à ce que maître Guillaume lui dit: « Imbécille! A tout seigneur honneur; vue trouble ne brise pas les dents; deux beaux saluts ne mènent pas une âme en enfer. »

Le moins divertissant de cette entrée ce furent les harangues dont le roi était quasi affolé. « Ventresaintgris! me disait-il, ces éternels orateurs m'abrègent la vie avec leurs longs discours; j'aime moult mes sujets, et ceux des provinces non moins que les Parisiens; mais il est fâcheux que l'éloquence et moi soyons ennemis par la gorge. »

Certes le supplice est grand de prêter l'o-

reille à ces bavards qui vous assomment de riens sans un instant de répit. Aussi dès que le roi, arrivant soit à la prochaine ville, soit au prochain village, avisait une manière de harangueur pour le recevoir honorablement et ennuyeusement, il détournait la tête et passait outre, nonobstant l'exorde.

Le propre jour de son entrée à Lyon, il soutint en ferme contenance plus de vingt harangues, dont la plus brève dura un quart d'heure; enfin il respira, croyant que le sac aux belles paroles était mis à vide, et parvint à l'Hôtel-de-Ville, où le dîner était prêt et sur la table.

Le roi, qui avait les entrailles pleines de vent, se réjouissait d'avance de ce repas succulent, et aiguisait ses dents longues de faim, quand apparut, plus mal venu que l'Antechrist, un professeur du collége, homme docte et élégant, lequel commença une harangue en ces termes : « Agésilaüs, roi de Lacédémone, sire... »

Le roi l'interrompit d'un geste, et s'étant

assis à table, dit seulement : « Monsieur mon ami, j'ai bien ouï parler de cet Agésilaüs ; mais, vive Dieu ! il avait dîné, et je n'ai pas dîné, moi, ne lui déplaise. »

Pendant le voyage du roi, il y eut divers évènements notables. Zamet, lequel faisait gros commerce avec le duc de Savoie, négocia une trève entre ce prince et le roi de France. Henri consulta moins en ceci ses avantages que son amitié pour Zamet, qui à cet objet se rendit à Lyon, où les fêtes et réjouissances ne prirent cesse un seul instant.

La nouvelle de la prise de Ham fut connue avec la mort de M. d'Humières, lequel, disait-on, ayant par jalousie étranglé sa pauvre femme avec les propres cheveux d'icelle, de remords se fit tuer en cette rencontre. Quoi qu'il en soit, les dames, dont je suis, ne déplorèrent aucunement son trépas.

« Foi de gentilhomme ! dit le roi, c'était un brave capitaine, mais un mauvais mari ; s'il ne fût pas mort au champ d'honneur, possible est qu'il eût fait plus laide fin ; car je le vou-

lais faire juger par mon parlement sur le chef d'accusation d'avoir attenté à la vie de madame d'Humières.

» — Sire, dit quelqu'un, puisque vous êtes en humeur de punir les maris trompés qui se vengent, que ferez-vous de M. de Chaulnes, qui a défait sa femme, la jetant dedans un canal profond?

» — Hélas! s'écria le roi, de quel droit châtier les petites gens qui font mal, quand les gentilshommes font pis impunément!

» — Sire, objecta maître Guillaume, les loups mangent les brebis, mais les brebis non jamais les loups. Les petits n'ont qu'un tort, c'est de n'être pas grands. Tracassez partout l'univers, cherchant l'équité, je vous baille un éléphant rouge, si vous la trouvez autre part que foulée aux pieds de l'injustice. »

Vint ensuite la fâcheuse nouvelle du sac de Dourlens, ensemble la défaite des Français et la mort de M. l'amiral de Villars, assassiné de sang-froid par les Espagnols, en haine de son retour à l'obéissance du roi. Madame de Bran-

ças, qui m'écrivit cette mort regrettable, ne fut point affligée de ce que son mari, ci-devant Brancas, chevalier de l'Oise, devint tout-à-coup marquis de Villars, et possesseur de richesses innombrables.

« La vilaine! dis-je à part, son avarice est assouvie des bienfaits de la mort, et la perte d'un loyal serviteur du roi n'est pas ce dont elle se soucie, pourvu qu'elle ait de quoi dépenser en robes et pierreries. »

Pour moi, je menai grand deuil au dedans de l'âme, sinon en mes habits, à cause de M. l'amiral, que j'avais en amitié depuis qu'il s'offrit à m'épouser, et préféra le célibat plutôt qu'une autre en mariage.

Sa Majesté souffrit impatiemment la privation d'un si chevalereux capitaine, et dit par ressouvenir de l'humeur colérique du défunt : « L'âme de ce pauvre Villars a dû jurer Dieu et diable, pensant qu'elle n'avait plus le loisir de se revenger contre M. de Rosne qui l'a tué. »

Cette année 1595 fut, ce me semble, funeste

aux chefs de guerre; et à ce propos, le roi dit que la mort l'avait plus maltraité que la Ligue en les personnes de ses généraux; car, outre les morts de MM. de Longueville, d'Humières et de Villars, moururent semblablement peu après M. de Nevers, lequel était consumé de ses fatigues, et rendit l'âme à Rethel, criant: « Diantre! » M. de Nemours, qui fut empoisonné dès avant son accord avec le roi, et M. le maréchal d'Aumont, bon et digne royaliste, usé de travaux plus que d'âge.

Finalement un courrier apporta des lettres de M. le prince de Balagny, assiégé dans sa principauté de Cambrai par le duc de Fuentès. Cette nouvelle n'émut pas bien fort Sa Majesté, et me divertit singulièrement, d'autant que M. de Balagny avait volé au roi la ville de Cambrai avec le titre de prince souverain.

« Sire, dis-je en riant, le bâtard de l'évêque Montluc apprendra que bien d'autrui ne profite jamais; et madame la princesse de Balagny, la plus orgueilleuse bête qui soit, en mourra de dépit.

» — Ventresaintgris! repartit le roi, je suis entre deux chances contraires : d'une part, secourir Balagny, c'est me fouetter de mes mains; d'autre part, ne le secourir pas, et laisser prendre la ville, c'est ouvrir aux Espagnols la route de Paris.

» — Par mon saint patron! sire, gardez-vous de tendre la main à ce fiérot pour l'empêcher de choir au précipice; ne faites pas pour lui ce qu'il ne ferait pas pour vous.

» — Foi de gentilhomme! j'ai toujours à cœur la trahison de Balagny, qui voulait être pape de Cambrai; aussi bien, dernièrement la princesse son épouse fit trancher la tête à plusieurs habitants qui s'indignaient d'être vexés sous mon règne.

» — A vrai dire, je hais madame de Balagny plus volontiers que son mari, qui la laisse agir à sa guise et ne s'inquiète du mal qu'elle fait. Quant à M. Monluc de Balagny, c'est la bouffonne copie de son père l'évêque; et sa principauté ne lui est de rien, pourvu qu'il boive,

mange, chante, rie, et fasse son pourceau d'Épicure.

» — J'y suis résolu par maintes raisons, je châtierai Balagny, ne m'opposant pas à la prise de sa ville, et par ainsi l'effet lui démontrera que le lierre a besoin du chêne pour se soutenir.

» — Madame, dit Périnet séant à ce conseil, M. de Balagny vous semblerait-il plus aimable et honnête s'il était votre parent?

» — Pourquoi? répondis-je; quel rapport entre le bâtard de l'évêque Monluc et moi?

» — Je ne sais; mais la seule fois que je le vis à votre voyage à Dieppe, j'ai reconnu d'après l'inspection de sa physionomie qu'il formerait quelque accointance avec la famille d'Estrées.

» — Oui-dà! interrompit le roi, j'ai promis, il m'en souvient, de marier votre sœur Diane, si mûre qu'elle soit; m'est avis d'en faire madame de Balagny.

» — Par mon saint patron! repris-je, oubliez-vous qu'il a femme et non pas une con-

cubine, comme son père l'évêque de Valence?

» — Sur mon âme! dit le roi, je ne gaussais pas, et Balagny me semblait veuf.

» — Abracadabra! dit Périnet, madame la marquise de Monceaux fera la noce.

» — Deuil de femme morte dure jusqu'à la porte, » conclut proverbialement maître Guillaume.

De fait le roi aurait eu bonne volonté d'aller faire lever le siége de Cambrai, qu'il ne le pouvait, et ses gentilshommes, principalement Sancy, le harcelaient à ce sujet si importunément, qu'il répondit un jour à son valet de chambre Beringhen, lequel s'apitoyait au misérable sort de M. de Balagny : « Si quelqu'un d'aventure persiste à me contrarier là-dessus, je me fais Espagnol et vais prêter renfort aux assiégeants afin qu'ils aient plus tôt fait. »

Les nouvelles de Rome, à savoir l'absolution du roi octroyée par le pape à MM. d'Ossat, évêque de Rennes, et Duperron, évêque d'Évreux, retinrent Sa Majesté en la ville de Lyon (trop

9.

plus qu'il ne voulait) jusqu'au dixième d'octobre.

Ladite absolution du roi en cour de Rome émut une joie générale, qui en moins de rien gagna toutes les provinces de France, et pendant plus de quinze jours ce n'était par tout le royaume que messes dites, *Te Deum* chantés, cloches en branle, arquebusades tirées, beaux feux, cris de *Vive le roi*, larmes d'abondance, ris bruyants et congratulation universelle.

M. Duperron, qui avait sué sang et eau à vaincre les excommunications papales, apporta lui-même cette grande et bonne nouvelle. Sa Majesté, au premier mot qu'elle ouït, embrassa ce cher négociateur, l'appelant des plus tendres noms; puis ôtant son chapeau, dit, les yeux au ciel:

« Mon Dieu! j'étais réconcilié avec mon pauvre peuple; mais je sentais incessamment une épine à mon bonheur, puisque je n'avais point fait ma paix avec toi, c'est-à-dire avec ton ministre en ce bas monde!

» — Ah, sire! repartis-je joyeusement, d'à présent il ne faut que vous teniez rigueur à M. de Mayenne, qui peut arriver à la paix par une trève.

» — Foi de gentilhomme! reprit le roi, qu'il vienne l'enfant prodigue, nous tuerons le veau gras. Je signerai la trève quand il voudra, car je ne dois point me montrer plus sévère que Sa Sainteté.

» — Sire, répliqua Zamet, ce me sera un plaisir bien véritable de concourir de mon petit pouvoir à l'œuvre de la trève; et, s'il vous plaît, porteur de votre parole, je vais tout à l'heure en réjouir M. de Mayenne?

» — Va, Bastien, dit le roi; mais j'ai grand' peur qu'il tarde encore et s'amuse à la moutarde au lieu d'en finir. »

Zamet, muni des instructions du roi, partit à l'instant, et cette fois composa si habilement sa négociation, que la trève et cessation d'armes générale furent arrêtées en définitive le vingtième du même mois.

Quand le roi fut remis de sa grosse satisfac-

tion, il demanda comment la chose s'était passée à Rome, et s'obstina pour que M. Duperron contât le tout haut et clair; car, dit-il, toute la chrétienté est intéressée à savoir l'affaire de point en point.

« Sire, commença M. Duperron, le saint-père le pape a promis à M. d'Ossat comme à moi un chapeau de cardinal; il sera bon de lui en rafraîchir la mémoire, car durant la cérémonie je demeurai la tête découverte, et il me tarde qu'elle soit à l'abri du vent.

» — Mon ami, dit le roi, tous deux pour avoir si bien moyenné du pape mon absolution, vous aurez votre chapeau ou j'y perdrai ma couronne.

» — Sire, reprit d'Aubigné d'un air gogue, le pape était un peu bien outrecuidé de penser vous faire venir à Rome en personne.

» — Monsieur, répondit Henri, je suis roi de même que lui est pape, et, sur mon âme! je n'eusse onc consenti à rien de déshonorant à la majesté royale.

» — Contez-nous cette religieuse fête, dis-je

à dessein pour réduire au silence ce huguenot de d'Aubigné.

» — Sire, conta M. Duperron, monsieur d'Ossat et moi avons accompli les conditions requises, et ce d'après votre assentiment ; lesdites conditions écrites furent approuvées par vous, et nous avons pu passer outre à la réconciliation solennelle.

» — Oui bien, dis-je, parlez-nous de cette belle réconciliation, que je regrette de n'avoir pas vue de mes yeux.

» — Le septième de ce mois, la cérémonie fut des plus sublimes et des mieux ordonnées, reprit M. Duperron ; je n'aurais jamais fait de décrire l'église de Saint-Pierre, tendue de tapisseries et jonchée de fleurs, le pape tout vêtu d'or, les cardinaux en robes violettes, tous les officiers de la cour papale en riches habits, les échafauds garnis de monde, les maisons décorées des armes de France, les cris de joie, les processions, les reliques exposées, et le grand bruit causé par une si rare chose. Nous, procureurs de Votre Majesté, l'air contrit et re-

pentant, mains jointes et tête baissée, allâmes d'abord baiser les pieds du pape...

» — Sire, s'écria d'Aubigné, vous avez baisé les pieds au pape!

» — Votre confession étant lue, continua M. Duperron, votre absolution de Saint-Denis fut déclarée nulle; mais Sa Sainteté déclara que vous seriez absous par elle, moyennant les conditions jurées en votre nom. Après quoi fut chanté le *Miserere* en musique; M. d'Ossat et moi à genoux devant le pape, icelui, selon l'ordre de la cérémonie, prit en main une baguette...

» — Ventresaintgris! se récria le roi fâché et rouge de colère, est-il vrai que cette formule ait été observée? En tous cas c'est contre et malgré ma volonté. Pourquoi ne m'avoir demandé mon avis, qui certainement eût été contraire à cette insulte faite à la royauté?

» — Sire, répondit M. Duperron confus, je n'y pouvais rien, la cérémonie étant ainsi faite; et Sa Sainteté n'eût pas métamorphosé les lois du saint-siége.

» — Çà, monsieur Duperron, repartit d'Aubigné, ne vous arrêtez point en votre narration et au plus bel endroit; dites-nous les merveilles de la baguette.

» — Oui-dà, ajouta le roi se remettant de son émotion, j'aurais beau faire, je n'empêcherai qu'on le sache en France et partout. Ventresaintgris! ce qui est fait est fait, par malheur; mais je ne mettrai pas cette baguette dans mes armes.

» — Sire, reprit M. Duperron, telle est la cérémonie que les Italiens nomment *Rebenedizione*, et nous avons suivi la coutume ancienne. Le bon pape n'y entendait aucunement malice. On bailla ladite baguette au pape après avoir jeté un crêpe blanc dessus sa main, et à chaque verset il frappait doucement l'épaule de M. d'Ossat, ensuite la mienne, jusqu'à la fin du psaume.

» — Oh! la belle chose! s'écria d'Aubigné; le procureur du roi de France prosterné aux pieds du pape, reçut d'icelui des coups de houssine par pénitence!

» — Sur mon âme! dit Henri rougissant, ils ne m'ont pas fait mal sur le dos de mes ambassadeurs; mais à cette heure je les ressens au fond de l'âme qui me blessent vraiment. »

Là-dessus le roi sortit pour s'accoutumer à cet affront, maugréant contre le pape, et ayant regret à son absolution payée si chèrement. D'Aubigné, qui n'eût fait faute d'un bon mot, si aigre qu'il fût, écrivit ces rimes malhonnêtes au bas d'un petit recueil de poésies par M. Davy Duperron, et me les montra derrière le personnage.

D'un si léger bâton ne doit être battu
Duperron à vos pieds lâchement abattu,
Sa coulpe vers son roi est par trop criminelle.
Si la verge de fer que Christ tient en sa main
Vous tenez en la vôtre, ô vicaire romain!
Rompez-lui tout d'un coup les reins et la cervelle.

Ce sixain contre un évêque estimé pour ses ambassades, et duquel les seuls vices était l'ambition, me parut impie et outrageux; je blâmai d'Aubigné de ne respecter point les prélats catholiques, et l'exhortai à déchirer ces vers,

qui, malgré ce, ont couru la ville et la cour.

M. Duperron, à qui on les présenta ensuite, les ayant examinés, dit sans s'émouvoir : « Je remarque au troisième vers la rencontre de deux voyelles :

Sa coulpe vers son roi *est* par trop criminelle.

L'auteur a besoin de leçons, d'autant qu'il semble avoir étudié seulement les vieux poètes, qui ont un génie inculte ; je lui baillerais volontiers les règles de la versification. »

D'Aubigné n'était pas instruit à cette modération chrétienne ; car ayant composé cette épigramme satirique, il n'en fit pas juge M. Duperron de peur de me trop déplaire ; mais s'approchant d'un air patelin, lui dit :

« Monsieur, les coups de houssine étaient-ils aussi bien donnés que bien reçus, et en gardez-vous les marques ?

» — Monsieur, répondit M. Duperron, si le grand Calvin vous eût fait fouetter par les rues de Genève, comme il arriva à quelques uns, vous auriez vous-même fourni les verges, et

comme disent les *Essais* de Montaigne, autrement *le Bréviaire des honnêtes gens* : « C'est une » violente et traîtresse maîtresse d'école que la » coutume. »

» — J'en atteste maître François Rabelais que vous citez si volontiers, et que j'aime non moins que vous : que sont les décrétales du pape ? N'avez-vous pas ri au nez de sa pantoufle, venant à la baiser ?

» — Monsieur, de vrai, *l'auteur par excellence*, c'est Rabelais ; mais ce qu'il dit, je puis le penser sans le dire, et je l'imite en ceci qu'il fut nonobstant curé de Meudon, de même que moi évêque d'Évreux.

» — Nous avez-vous de Rome rapporté de belles reliques ? quelque morceau de vraie croix ; un dixième bras de saint Jean-Baptiste, de la barbe de Jésus-Christ, et mainte amulette idolâtre ?

» — Non pas, mais des indulgences octroyées par notre saint père le pape Clément VIII, aux chapelets, grains, croisettes, rosaires, croix, crucifix, médailles et images bénites.

» —Mieux vaudraient les sept plaies d'Égypte que ces superstitions indignes.

» — A cela je réponds avec Montaigne : « Qui » voudra se défaire de ce violent préjugé de la » coutume, il trouvera plusieurs choses reçues » d'une résolution indubitable, qui n'ont ap- » pui qu'en la barbe chenue et rides de l'u- » sage qui les accompagne. »

» — Nargue de la coutume quant aux coups de houssine, et je suis bien aise que Sa Majesté pense de même, malgré Montaigne et Rabelais, d'Ossat et Duperron. »

Je fus toute réjouie de la réconciliation du roi avec l'église, qui est le pape, car j'espérais la tourner à mon avantage, obtenant dudit pape le divorce de Henri et le mien, pour achever le mariage que la naissance du petit César avait annoncé prospère; mais la chance me fut contraire, sinon la volonté du roi, et ce n'est qu'à cette heure que la chose semble du tout infaillible à moins de mort subite.

Donc je patientai jusqu'à ce que Sa Majesté eût pris son parti en égard à la baguette pa-

pale, et le voyant d'aventure rire et se gausser, ce qui est bon signe, je touchai le point où je visais.

« Sire, dis-je donc en mignardise, de ce moment le pape est un de vos sujets.

» — Ventresaintgris! on dirait l'enfant qui bat sa nourrice; mais désormais je n'ai pas une requête à lui adresser; qu'il se garde d'implorer mes bons offices; certes son cher fils ne se dépêchera de l'aider, et gare à la houssine!

» — Sire, vous parlez en l'air, d'autant que, plus que jamais, le ministère papal vous viendrait bien à propos.

» — Comment cela, s'il vous plaît, madame la marquise? ne suis-je point assez absous de cette sorte?

» — Autre chose, sire! N'avez-vous pas certaines dispenses à obtenir de la chancellerie romaine?

» — Ma mie, je prétends agir de même que si le pape n'existât, et je montrerai ce qu'en vaut l'aune.

» — Vraiment, sire, vous avez mué vos

serments en vapeurs, et la mémoire est chez vous de courte durée; vous devriez au plus tôt vous faire démarier et remarier pour le bien de vos États et l'honneur de ma maison.

» — Vive Dieu! ma chère, vous me verrez constant en ce que j'ai résolu, et trois papes ne me contraindraient à me parjurer.

» — Hé bien, sire, l'occasion est opportune, et votre divorce ne vous sera davantage refusé que de nouvelles noces; il suffit d'envoyer vos procureurs avec pleins pouvoirs.

» — Nenni, mon menon; que si je requiers du pape cette grâce toute sensuelle, il me l'accordera peut-être à de graves conditions; mais possible est qu'il me la dénie sous peine d'excommunication.

» — J'augure autrement de cette affaire: Sa Sainteté ne voudra s'ériger en défenseur de madame Marguerite, laquelle se débauche en son château d'Usson avec un chaudronnier, un chantre et maint semblable galant; ensuite il sera temps de l'amener au meilleur avis, et s'il

est urgent, j'irai pour le succès en pèlerinage à Rome.

» — Sur mon âme! ma belle, je ne puis croire que le pape, fût-il de pierre ou de marbre, se refusât à vous satisfaire; mais, vous dis-je, il désire par-dessus tout m'humilier, disant comme saint Remi au roi Clovis : « Courbe la tête, fier Sicambre ! » Et à parler franc, pour un royaume, je ne recevrais de nouveaux coups de baguette aux épaules de mes envoyés.

» — Sire, vous savez combien votre gloire m'est précieuse, et je voudrais laver de mon sang les taches qu'on y fait; permettez que j'ordonne à mon gré de cette négociation, et je renonce à votre alliance en cas qu'elle ne réussisse entre mes mains.

» — Gabrielle, à mon tour, je vous prie de vous reposer sur ma parole, laquelle ne fut onc faussée : vous serez mon épouse et reine de France aussitôt que les circonstances seconderont ma bonne volonté.

» — Sire, vous êtes mon maître et mon seigneur; Dieu me garde d'aller en rien à l'en-

contre de votre autorité de roi et d'ami. Toutefois j'ai un souci bien cuisant de ce que dessous le titre de marquise de Monceaux chacun peut voir le nom de madame de Liancourt.

» — Vive Dieu! ma mignonne, je veux qu'il ne reste en vous aucune trace de Liancourt, et vais sur-le-champ écrire au pape qu'il ait à déclarer votre séparation.

» — Quoi! sire, oubliez-vous que vous vous rendez aussi par là l'obligé de Sa Sainteté?

» — Ma fille, la distance qui est entre vous et moi fait qu'un divorce n'a guère d'obstacle pour vous et beaucoup pour moi; consultez nos amis communs, et voyez ce qu'ils proposeront. Il faut attendre que la paix avec le saint-père soit duement établie et cimentée; sinon rupture est à demi faite.

» — Sire, je me fie à votre amitié, qui ne voudrait se jouer de moi; quoiqu'il m'en coûte d'attendre le plus cher de mes vœux, je m'en rapporte à votre prudence; mais je compte que vous me nommerez votre femme par-devant l'église.

» — Ma mie, je vous ai fait de grands serments et les réitère pour vous ôter de l'enfer du doute; oui, vous remplacerez Margot, qui dès long-temps n'est plus reine qu'à Usson, foi de gentilhomme! Cette assurance de ma bouche est plus certaine et moins sujette au changement qu'un contrat signé et scellé. »

En effet les raisons desquelles s'appuyait Henri étaient considérables, et son serment de foi de gentilhomme me réjouit pour l'avenir. L'affaire de ma séparation avec M. d'Amerval-Liancourt, sollicitée par le roi, ne pouvait craindre que des délais; or M. d'Ossat, qui séjournait en cour de Rome, fut chargé de solliciter le pape Clément huitième, et le fit si instamment, qu'à peu de jours de là les dispenses de Sa Sainteté furent apportées à Lyon, où le roi était encore.

Je vouai des cierges à la Vierge, des patenôtres à mon patron et des messes à la Trinité, tant il me fut doux de me savoir dégagée de ce lien fâcheux et prête aux épousailles

avec Sa Majesté : je riais, je folâtrais, et caressais si allègrement le roi, que je paraissais insensée. « Par mon saint patron! sire, disais-je, personne que je sache n'osera plus me traiter de madame de Liancour; gare à ceux-là qui ne rayeront ce nom en leur souvenir! Madame de Guercheville peut à son aise s'intituler Liancour sans conteste. »

Je n'eus rien de plus pressant que d'écrire à M. Nicolas d'Amerval, sieur de Liancourt, que le pape avait rompu notre mariage, et je finissais par lui dire qu'il était bien laid, et inhabile au mariage.

C'est la seule vengeance à son égard que je pratiquai de bon cœur et sans aucune rancune; car depuis lors je m'employai à lui faire obtenir diverses grâces; de sorte qu'il me dit en remerciement : « Certes, je suis très laid, mais non pas très ingrat. »

M. de Balagny, assiégé dans sa ville de Cambrai, dépêchait au roi courrier sur courrier pour réclamer un secours; enfin le roi, sachant la place aux extrémités, fut ému de

pitié et partit de Lyon en hâte; mais quelque diligence qu'il fît, Cambrai fut pris à composition avant notre arrivée en la ville d'Amiens, où nous trouvâmes M. de Balagny, moins triste d'avoir perdu sa principauté que gai de la mort de sa femme, laquelle, digne fille du brave chevalier d'Amboise, voulait périr ou vaincre, et mourut de déplaisir après la capitulation.

« Sire, dit au roi M. de Balagny, si vous fussiez venu plus tôt à mon aide, ma pauvre princesse aurait encore l'âme au ventre. A vrai dire, je suis plus prince de moi-même sans ma femme, que de Cambrai avec elle.

» — Monsieur, reprit Henri, on voit bien que vous êtes fils d'ecclésiastique; vous ne vous souciez de qui vit ou qui meurt, pourvu que chez vous la table soit mise et le vin tiré.

» — Par l'esprit de Montluc! vous dites vrai, sire; et madame de Balagny, à six pieds dessous terre, ne fait pas si joyeuse figure que moi. Au diable les oraisons et messes des morts! Je suis encore vivant et le témoignerai par la chère de

prince que je mènerai; du vin et des propos de table, voilà le paradis ici-bas : et possible est qu'il soit tel, là-haut, à savoir que le vin sera meilleur et les propos mieux aiguisés.

» — Balagny, songez-vous pas à vous remarier ?

» — Oui bien, sire, avec la bouteille, et Bacchus, et Vénus, et Comus, et les vrais dieux de l'Olympe antique. Cependant je prendrai femme pour mes amis, ayant soin qu'elle ne ressemblât à la défunte, ni d'air, ni de visage, ni de caractère; autant vaudrait épouser le diable.

» — Ventresaintgris! à mon retour en ma ville de Paris, je promets de célébrer vos noces d'une éclatante façon.

» — Sire, j'épouserai à l'aveugle celle-là venant de vous, d'autant que vous l'aurez prise à l'essai, pourvu qu'elle soit non moins avenante que feu madame de Balagny, laquelle à votre passage à Dieppe obtint de vous le plus honorable traité.

» — Mon cousin, elle n'eût rien obtenu de

votre principauté, si j'avais su par avance sa visite ; mais elle s'offrit sur le tard, avant que madame Gabrielle fût arrivée à Dieppe (1).

» — Par la barbe de mon père ! sire, en ceci madame de Balagny m'avait demandé mon avis, qui aboutit à bien, et la digne dame joua galamment son personnage.

» — Trève, dit le roi, je suis fâché de cette mort si soudaine, Balagny, et aviserai bientôt à la réparer honorablement. »

Je fus mal contente d'apprendre ce que j'ignorais, à savoir que madame de Balagny avait déposé sa grande fierté pour établir son accord avec le roi, et j'en fis de secrets reproches à Henri, qui répondit pour s'excuser : « Sur mon âme! ma mie, me voici allégé d'un faix ennuyeux, maintenant que mon infidélité est découverte à vos yeux ; je sentais un cuisant remords de vous avoir célé ce mé-

(1) Gabrielle dans ses Mémoires a omis de rapporter ce voyage qu'elle fit à Dieppe pour y joindre le roi, en 1593. C'est un oubli de peu d'importance.

(*Note de l'Éditeur.*)

fait en amour, et je réclame votre merci. »

A cette naïve confession, je ne pouvais faire autrement que de répondre par indulgences plénières. Je pardonnai le passé en faveur du présent et de beaux serments pour l'avenir.

Sa Majesté fit quelque séjour en sa ville d'Amiens, dressant des ordonnances, et ayant cure du bonheur de ses sujets. Toute la cour le vint joindre, et ce furent des fêtes et des plaisirs jusqu'au commencement de l'an 1596.

Madame Catherine avait amené ses gentilshommes et ses amants, de sorte que je rivalisais contre elle en magnificence, prouesse et galanterie; l'avantage demeura de mon côté, et la plupart des courtisans me regardaient déjà comme reine de fait.

Cependant les pluies et mauvais vents avaient engendré à Paris une foule de maladies dont beaucoup mouraient, et, chose considérable, les plus riches étaient atteints de préférence. Les médecins opinèrent que cette épidémie avait pour cause le cimetière des Innocents, auquel on enterrait depuis six cents ans, et

qui empuantissait les vivants de l'odeur des morts.

Ainsi je fus contente d'être absente de la capitale cette année, et davantage la suivante, où la vraie peste fit mourir plus de vingt mille malades. Aucuns pensèrent que la fin du monde approchât, et les ligueurs dirent que le ciel signalait par là sa malveillance à l'égard du faux roi catholique.

La joie vers ce temps-là fut générale, Zamet ayant signé la trève et cessation d'armes avec M. du Maine, qui se voyait sur le point de soutenir la guerre sans places fortes, ni armée, ni argent; car les Espagnols sont prodigues de promesses et chiches de les tenir. Zamet a bien mérité de tous par cette trève, fondement de la paix, d'autant que la Ligue catholique s'en allait mourir avec la guerre civile, et le roi était bien aise de rompre des lances avec les champions d'Espagne.

Plusieurs, et M. de Rosny particulièrement, l'invitaient à refuser tout accommodement avec Mayenne, et à ne lui laisser d'autre porte de

salut qu'une honteuse amnistie. Certes M. du Maine, avec son humeur fière et belliqueuse, eût mieux accepté la mort, armes en main, que l'affront d'une grâce ainsi qu'à un criminel.

J'entendis bel et bien les intérêts du roi, qui disait prudemment : « Il est dangereux de désespérer de braves gens, et surtout des gens de la qualité de M. de Mayenne. » J'encourageai de si clémentes intentions, et je représentai à Sa Majesté qu'il fallait de sa part moins tenir aux conditions des traités qu'au traité même. C'est pourquoi de graves avantages furent accordés à M. du Maine, pour lui aplanir la voie à une retraite convenante à un tel capitaine.

Je puis dire sans vanterie, que l'honneur de cette négociation, faite à mes instances, m'est acquis en propre, et, à cette occasion, le roi dit tout haut par-devant Madame et autres :

« Madame la marquise de Monceaux ferait le meilleur roi de France que je connaisse ; à

l'ouïr politiquer, on s'étonne de la loi salique.

» — Par saint Maximilien! reprit M. de Rosny, je reproche à madame de Monceaux d'avoir compromis la majesté royale avec un rebelle de la farine de Mayenne.

» — M'est avis, repartit d'Aubigné, que la personne du roi fut plus outragée par la houssine de Clément huitième, dessus les épaules de M. Duperron.

» — Non, fit madame Catherine, M. du Maine a remporté en ce traité une victoire glorieuse contre mon frère, et madame la marquise a mis les fers au feu.

» — Madame, répondis-je, que si vous me soupçonnez de méchantes pensées, je les démens à beaux cris; mais sachez, par manière d'avertissement, que rien ne m'est plus à cœur que les affaires de Sa Majesté.

» — Ma sœur, repartit le roi, telle est ma maxime, que les rois peuvent toujours, quand ils veulent, remettre les plus rebelles dans leur devoir. »

Mayenne me sut un gré infini de m'être

employée pour lui en l'instrument de la trève, et m'envoya en présent de la vaisselle d'or, qu'il n'a pas encore payée à l'orfèvre, j'imagine; puis une lettre d'envoi contenant, outre les remerciements et Dieu-gard', un souhait de réconciliation avec le roi.

« Ventresaintgris! dit ce bon prince ladite lettre lue, çà, qu'il vienne à moi, ce cher ligueur, et je l'accole en joyeuse amitié, le nommant mon cousin, comme si la Ligue n'avait jamais été; après ce baiser de paix, au diable la discorde, et les Seize, et les jésuites! Mayenne est gentilhomme, et je me contenterai de sa parole.

Zamet s'en retourna devers Mayenne, pour l'assurer de la bonne volonté du roi à son égard, et l'entrevue fut convenue pour l'an prochain.

Le dernier fait de cet an 1595 vaut d'être raconté, en ce qu'il clôt à jamais la jalousie de Henri vis-à-vis Bellegarde, lequel n'avait pu encore regagner la confiance de son maître.

Sire, oyez bien la vérité là-dessus; car

maintefois, malgré notre bon accord, vous revenez à vos iniques soupçons et m'accusez de vous moins aimer, voire de ne vous aimer point; ce qui est mal fait à vous. Combien ai-je désiré au cœur la petite fenêtre qu'un philosophe ancien regrettait! vous verriez à nu mon grand amour et l'admiration de laquelle il s'alimente incessamment.

Bellegarde, depuis long-temps était de favori devenu l'importun du roi, qui le distinguait à peine de Lavarenne en ce temps-là; Bellegarde pourtant ne ralentissait son service et se montrait en tout point le plus parfait courtisan; rien ne faisait; vainement il s'étudiait à ne me regarder pas, à me saluer fort peu, et à me parler le moins du monde. Le roi le maltraitait en paroles et n'avait un seul regard bénin pour lui.

Je n'osais plaider en sa faveur, crainte de lui nuire davantage, et je me sentais triste de le voir triste sans qu'aucun s'avançât à le consoler, de tous il était refui et abhorré pis qu'un lépreux; car telle fut, est et sera la façon des

cours, où le maître voit tous visages composés d'après le sien.

Bellegarde s'abstenait non seulement de me visiter, mais encore d'aller à ma rencontre, tant il y avait d'yeux d'argus ouverts entre nous.

Or un matin le roi étant venu avec sa suite, et Bellegarde aussi, me saluer à mon lever, se retira en la galerie d'en bas pour jouer à la paume; mais il arriva que dans l'instant que Bellegarde demeuré en arrière me complimentait de ma santé, quelque pervers ennemi, à ce poussé par madame Catherine sans doute, ferma l'huis en dehors, de sorte que Bellegarde et moi fûmes emprisonnés seule à seul.

Ma peine fut extrême, songeant aux apparences défavorables, et Bellegarde n'était pas moins dépité à cause de son serment de ne me voir en particulier. Je jetai des larmes, lui de gros jurements contre notre vilain geôlier; mais la porte close ne laissait d'espoir à la fuite, et il se fallait résigner d'appeler à l'aide, ou bien de patienter jusqu'à notre délivrance.

Pendant que nous étions en quête d'un expédient, la voix du roi retentit à nos oreilles, pour comble d'ennui.

« Vive Dieu! disait-il tout échauffé, la chose est impossible, et l'un et l'autre n'auraient cette impudence de m'offenser quasi sous mes yeux.

» — Sire, sire! criai-je, venez vitement nous désemprisonner; car le tête-à-tête nous deplaît malgré vous et malgré nous.

» — Foi de gentilhomme! reprit le roi ouvrant la porte, cet excès d'audace inconsidérée m'a du tout stupéfait.

» — Sire, repartis-je, par mon saint patron! cela est advenu sans que nous y songions, et quelqu'un a tiré la clef en s'en allant.

» — Je vous jure sur l'honneur, dit M. de Bellegarde, que je suis innocent plutôt cent fois qu'une.

» — Monsieur de Bellegarde, fit le roi en colère couverte, vous m'avez fait par serment maître de votre vie, je suis tenté d'en user pour faire court à toutes ces trahisons.

» — Sire, sire, répondit Bellegarde, vous me faites une griève injure de ne me pas croire.

» — Fi donc! sommes-nous au siècle des miracles! Oui, monsieur de Saint-Larry, sieur de Bellegarde, je pourrais vous faire trancher la tête!

» — Pour ce qui est de cela, sire, je n'ai pas d'avis à vous bailler, et d'aventure je me trouve en mon tort; mais jamais parjure.

» — S'il est vrai, mon ami, je me déclare aveugle et malappris en cas que tu saches quel a fermé cette porte.

» — Sire, nommez-moi celui qui vous avertit si bien à point, et je vous montrerai le calomniateur.

» — Sire, dis-je à mon tour, en cas que la chose fût à notre escient, la clef fût-elle restée en dehors à la porte?

» — Non, fit le roi, et de clef, je n'ai vu autre que la mienne, sans quoi je vous eusse priés de m'ouvrir.

» — Sainte Vierge! repris-je, pour rendre

la chose plus vraisemblable, ce malin ennemi a caché la clef en quelque lieu où nul n'ira la querir.

» — Quant à la clef, madame, dit le roi, je serais curieux d'avoir celle de ce mystère; mais vous seriez bien empêchée, ce pensé-je, de me narrer la cause de l'effet comme l'effet de la cause.

» — Sire, répliqua Bellegarde, je suis navré de ce que vous doutez de ma foi, et tout autre que vous eût confessé en duel que je n'ai onc faussé ma parole.

» — Monsieur, poursuivit le roi, rendez grâce à votre désaveu, qui me distrait de sévir contre vous, ainsi que vous-même m'en avez conféré le droit.

» — Sire, dis-je en pleurant, quels sont ces méchants qui se jouent à me calomnier? Je vous plains plus que moi, d'autant que vous êtes crédule à ces vilenies!

» — Bellegarde, mon ami, repartit doucement le roi, la faute en est à toi, qui persistes à me faire ombrage sinon préjudice.

» — Comment donc, sire? demanda-t-il; ordonnez de moi comme il vous plaira; mais au nom du feu roi qui tant m'aimait, rebaillez-moi votre attachement pour mon réconfort, autrement je veux mourir de chagrin.

» — Çà, Bellegarde, dit Henri sa main en la sienne, veux-tu pas que je te rende mon amitié d'autrefois?

» — Ah, sire! interrompit-il, rien ne me semblera trop difficile pour la regagner, fallût-il des merveilles.

» — Rien que te marier au plus tôt, mon ami; tu m'extrairas du pied une forte épine, et je serai ton obligé; oui-dà, mon cher Bellegarde, c'est la chance commune, et ne t'en exempte pas. Temps de jeunesse est loin pour toi, et le mariage ne profite qu'en l'âge mûr. Qu'en dis-tu? je te verrai de bon cœur prendre femme, au lieu que n'en ayant point, tu m'offenseras la vue lus que mon premier ennemi Va-t'en de ma cour tout à l'heure, et n'y reviens qu'époux, fût-ce de la fille du diable. En

somme, fais qu'il y ait promptement au monde une madame de Bellegarde.

» — Sire, dit-il résolument, je vais, pour vous être agréable, m'immoler en holocauste volontaire, et par là je témoignerai à quel prix j'élève votre amitié. »

Henri l'embrassa pour l'encourager, et Bellegarde étant parti ce même jour, s'en alla épouser Anne de Beuil, fille d'Honoré sieur de Fontaines, chevalier des ordres du roi; puis reparut tout glorieux de son équipée avant quinze jours d'absence.

Le roi fut ébahi de ce retour si prompt, non moins que de cette prompte obéissance. « Mon ami, lui dit-il, vous êtes mieux recommandé que Curtius se dévouant pour tous et se précipitant au gouffre béant; vous avez mis à vous engager conjugalement moins de loisir qu'il n'en faudrait pour se dégager. Désormais ma jalousie est au rang des vieux péchés, et je vous tiens pour mon ami comme devant. »

En effet ce brusque mariage désenjalousa

le roi, qui au contraire vint à se passionner de Bellegarde. Icelui n'a pas tiré grand fruit de son alliance avec une femme laide et déplaisante, sotte et ridicule.

« Ah ! disait-il à son frère M. de Termes, le plus galant compagnon que je sache, je suis plutôt marri que mari, et je m'en veux de n'être pas déjà cocu.

» — Ne t'en soucie, mon frère, répondit M. de Termes, c'est une graine qui prend racine aux plus mauvais endroits; madame de Bellegarde t'en réserve de belles. »

Cette aversion, qui dure encore parmi ceux-ci, me donne à penser que d'à présent l'époux n'a onc couché avec l'épouse. Grand bien lui fasse !

Aux premiers jours de l'an 1596, le roi se rendant à Clermont pour divers objets de son gouvernement, je le voulus accompagner avec une assez grosse suite de femmes et de bagage, comme si je fusse pressentant une plus longue absence.

Voici qu'en entrant à Clermont, où la faim

nous pressait d'arriver, un magistrat, assisté des plus notables de la ville, vint à notre rencontre, et commençait sa harangue sans attendre qu'on l'en priât. Je rappelai au roi que ce pendant le dîner était sur table. « Mon ami, dit-il au harangueur, cela est fort beau, et j'augure bien de la fin par le début; mais, s'il vous plaît, vous direz le reste à maître Guillaume. »

Jamais je n'ai vu plus piteuse figure que n'était celle du harangueur confus, le bras en l'air et la bouche ouverte.

Pendant le dîner vinrent des lettres de Maubuisson, par quoi l'on me mandait que ma sœur Angélique, l'abbesse, était gravement incommodée, et désirait me voir pour tout remède. Le roi fut mécontent que je le quittasse, et pria le diable d'emporter abbesse et couvent. Mais je persistai à partir pour Maubuisson en diligence avant la venue de M. de Rosny, auquel Sa Majesté écrivit de m'accompagner au retour.

La route se fit sans malencontre, et je n'a-

vais autre escorte que Périnet, mes femmes et mes bagages. Durant le chemin, Périnet semblait fâcheux à son air et à son dire; je soupçonnai qu'il s'occupât d'astrologie, et de ce jour il est incessamment mélancolique, revêche et quasi muet. Je le laissai à cette humeur.

Ma sœur Angélique était pour vrai malade, mais la cause, que je tairai par respect pour notre père, ne fut pas ce qu'on pense. Madame l'abbesse m'avoua qu'elle était coutumière du fait; et de penser que le père Varade avait peut-être contribué à l'évènement, je m'indignai contre ma sœur, qui n'avait point de vergogne et se moquait de mes scrupules.

Cette dernière fois que je suis entrée en un couvent de filles, j'ai promis à part moi de n'y remettre le pied de peur de me gâter à l'exemple. Aussi je ne séjournai que trois jours et trois nuits à Maubuisson, d'où M. de Rosny, armé et monté comme un saint Georges, me vint faire la conduite jusqu'à Clermont.

Ce seigneur, à la tête de ses domestiques à

cheval et armés à l'avenant, marchait à quelque cent pas de ma litière où j'étais avec Périnet, qui, bouche close et sourcils hérissés, s'amusait à compter d'après ses doigts.

Derrière, un grand carrosse tiré par quatre chevaux portait mes femmes, et derrière allaient des mulets chargés jouant de leurs sonnettes : la traite fut difficile à cause de la gelée et des montagnes qui vont de Pontoise à Clermont.

« Périnet, dis-je à celui-ci, vous a-t-on pas coupé la langue ? Plus de ris, plus de sorts ni d'oracles, plus de souci à me plaire !

» — Madame, reprit-il, voyez comme chantent les hirondelles au soleil du printemps ; mais l'hiver montrant sa face tempêtueuse, elles semblent en deuil, et puis émigrent de ces climats.

» — Est-ce à dire par cette comparaison, Périnet, que le printemps s'en est allé pour moi, à savoir la fortune, et que vous m'abandonnez en cette vilaine saison de disgrâce ?

» — Non, ma chère dame et maîtresse, jus-

qu'à votre mort, qui sera la mienne aussi, je vous servirai de bon zèle; mais n'est-ce pas lamentable chose qu'un fil d'or qui se rompt?

» — Mon ami, entends-tu que je mourrai au plus beau de ma vie? J'en aurais regret incommensurable.

» — Madame, souventes fois le vent change; ainsi sont les astres; ainsi les destinées des humains; que faire en ce cas, où le plus puissant ne peut rien? patienter et se résigner au mal comme au bien. »

Tout-à-coup il se fit derrière ma litière un concert de plaintes, de cris et de bruit; M. de Rosny, oyant ce, tourna bride et galopa devers moi, disant: « Arrête, arrête! madame de Monceaux! »

Puis je m'aperçus de la pente raide de la route en cet endroit, large à passer seulement un carrosse, et bordée d'un précipice coupé droit; puis j'entendis le roulement du carrosse, et il me vint en idée que les chevaux avaient pris le frein aux dents.

Tout ceci employa moins de temps que

je n'en mets à conter; je boutai la tête à la portière, et vis à peu de distance le carrosse emporté de façon qu'au passage il devait renverser ma litière au plus profond de la vallée.

Je poussai une clameur épouvantable, et tombai pâmée dedans la litière, ce pendant que Périnet, sans être ému du péril imminent, barbotait des paroles magiques.

Soudain un prodigieux cri de joie me réconforta, et deux chevaux sans harnais coururent contre ma litière.

« Par saint Maximilien ! s'écria M. de Rosny tout pâle et tremblant dessus sa selle, si vous étiez mise en pièces, madame, qu'aurait dit le roi ?

» — Par mon saint patron ! repris-je, je suis sauvée d'un grand danger, et ne sais encore lequel.

» — Madame, repartit-il, le cocher du carrosse étant descendu pour quelques nécessités, les sonnettes des mulets ont effrayé les chevaux, qui, courant de plus belle aux cris des femmes, auraient infailliblement poussé votre litière en ce précipice, si les traits de l'at-

telage ne se fussent rompus par un coup du ciel.

» — Mon petit Périnet, dis-je, ta science m'a préservé d'une mort certaine, grâces t'en soient rendues ! »

M. de Rosny, pour l'acquit de sa conscience, alla corriger le pauvre cocher d'une volée de coups de canne, invectiver les valets de pied, et menacer mes femmes à cause de leurs crieries qui avaient effarouché les chevaux davantage. Je l'écoutai disant bas à son écuyer Lafont :

« Mon fils, si madame de Monceaux fût morte ou blessée, je n'eusse osé retourner vers le roi, car il m'eût fait trancher la tête. »

A l'arrivée, je trouvai le roi fort inquiet de ce que des corbeaux étaient venus becqueter à sa fenêtre, et quand je lui détaillai la cruelle mort que j'avais quasi touchée au doigt, il s'affligea fort, se troubla et fondit en larmes, bien que le danger fût loin.

« Rosny, dit Henri, comment m'aurais-tu annoncé la perte de ma chère maîtresse ?

» — Sire, j'aurais laissé faire à la renommée,

répondit M. de Rosny, et plutôt qu'encourir votre grande colère j'eusse déserté à l'armée des Espagnols.

» — Ventresaintgris ! mon ami, tu aurais agi sagement de fuir l'excès de mon désespoir. »

Peu de jours ensuite le roi me permit de revenir à Paris pour tout préparer à l'entrevue de M. de Mayenne avec Sa Majesté, laquelle entrevue, souhaitée des deux parts, devait avoir lieu en mon château de Monceaux, le trente et unième dudit mois de janvier.

Henri me baisa plus tristement que d'ordinaire, et me dit que pour se consoler de mon absence il gardait son petit César, qu'il me ramènerait à Monceaux.

« Par mon saint patron ! repartis-je étonnée, qui prendra soin de l'enfant sinon sa mère.

» —Vraiment, dit-il, madame ma sœur, qui est malade en son lit, veillera à ce que le petit n'ait défaut de bouillie.

» — Sire, madame Catherine n'eut jamais d'enfant à soigner, et vous l'obligerez de lui

épargner cet ennui, comme de ne séparer point la mère du fils; car il y a tant de méchants qui ont soif de sang royal, que je pressens de violentes appréhensions à l'égard de notre César.

» — Vive Dieu! madame, prétendez-vous par là que ma sœur soit complice de ces méchants?

» — Sire, c'est mal interpréter mes paroles, et madame Catherine, malgré nos querelles frivoles, a des droits au respect de tous, d'autant qu'elle est votre sœur.

» — Ou bien, parlez-vous de mon frère naturel l'archevêque de Rouen, qui n'a de plus grand vice que de caresser Jeanneton, Margot, Catin et mille et une?

» — Sur mon âme! sire, à votre tour je vous accuse de penser le mal que je n'ai pas dit; car ceux de votre famille seront toujours, quoi qu'ils fassent, exempts de blâme, et je confierais plus volontiers notre cher fils à madame votre sœur qu'à la mienne propre.

» — Or donc sans plus long-temps débattre,

laissez ici César avec ses gouvernantes et sans adieu, mon tendre menon. »

Je partis en ce crève-cœur et plus inquiète que je ne voulais faire paraître; je réitérai tant de fois au roi de bien garder paternellement l'espoir de sa lignée, qu'il eut l'air de concevoir des craintes, et à ce moment Périnet, sans dessoucier son air, baisa le petit avec ce grimoire cabalistique: HOR, ORH, ROH, c'est-à-dire, s'il m'en souvient: *en haut*, *en bas*, *partout*. Le vieux Mahom en mon enfance usait de cette recette pour écarter de moi toute sorte de dangers et de malheurs.

«Merci! Périnet, dis-je, le mauvais œil du destin ne se fixera dessus le berceau de mon César.

» — Madame, répondit-il, le petit porte en sa main droite une belle étoile figurée au-dessus de la ligne de vie; sa chance est bonne; et les puissances contraires ne prévaudront contre elle. »

Le roi m'avait tirée à part pour m'annoncer que, M. de Guise ayant le gouvernement de Provence, où M. d'Épernon pensait se décla-

rer roi, ledit duc d'Épernon de colère tramait des intelligences avec des mécontents et ambitieux, à savoir, MM. de Montpensier, de Soissons, madame d'Entragues et autres. « Voire, ajouta-t-il, on m'écrit de Paris, que des instruments de cette faction répandent mainte calomnie contre moi, disant que mon chancelier est mis en prison, que madame Catherine est en couches d'un inceste, que je languis d'une maladie incurable, que je suis mort déjà, et que la couronne sera divisée, ainsi que celle d'Alexandre par ses capitaines; finalement on invente cent moyens d'émouvoir mon peuple à la révolte, le détournant de m'aimer ou estimer. Ma présence dissipera tout d'un coup ces nuages comme le soleil fait des brouillards; mais je ne saurais quitter la Picardie de quelques jours. Donc, annonçant ma venue, déclarez hautement que M. d'Épernon est mort d'apoplexie ou autrement: cette nouvelle me donnera le loisir d'arriver, déconcertant les projets de mes ennemis. »

Selon le désir du roi, je remplis la ville de

cette fausse mort; et comme plusieurs entreprises avaient été faites contre la vie de M. d'Épernon, la plupart pensèrent qu'une d'elles avait réussi. Madame de Montpensier prit le deuil ouvertement, parcequ'elle comptait sur M. d'Épernon pour renouveler la Ligue.

Le bruit venu de moi obtint une telle créance en public, que ledit duc eut grand'peine à ressusciter d'entre les morts, et les premières lettres qu'il envoya pour démentir son trépas furent traitées de fables. Ensuite d'Épernon, nonobstant ses démérites, se réconcilia solidement avec Henri, qui recherchait volontiers la voie de la clémence.

Plût à Dieu, sire, que vous eussiez suivi mes conseils plus que ceux de M. de Rosny, au lieu de faire condamner et supplicier en effigie M. le duc d'Aumale, qui présentement serait sous les drapeaux de son vrai maître le roi de France! En politique comme en toutes choses, la rigueur ne convient qu'aux extrémités; car trop de justice dérive en injustice.

Le lendemain de mon arrivée à Paris, étant

avec mesdames de Sourdis, de Montmorency, de Nevers, de Guise et belle compagnie, en la chambre fleurdelisée de mon hôtel d'Estrées, j'eus les oreilles frappées d'un fracas subit, comme si la maison s'écroulât, et j'en jetai un cri d'émoi :

« Qu'est-ce, madame la marquise ? dirent plusieurs ensemble.

» — Auriez-vous pas vu le grand Esprit dedans la glace ? dit madame de Montmorency.

» — Êtes-vous en grossesse ? dit madame de Sourdis.

» — Qui vous a causé cette pamoison, ma chère amie ? dit madame de Nevers.

» — Eh, mesdames ! repris-je étonnée, n'avez-vous rien entendu ? l'hôtel est-il encore debout ?

» — Vraiment, repartit en riant madame de Montmorency, voilà une singulière vision ! c'est quelque pressentiment, m'est avis.

» — Par mon saint patron ! mesdames, le tumulte et l'éclat faillirent me renverser à

terre ; je ne puis croire que vous n'avez ou quelque chose.

» — Madame, fit Périnet les bras en croix, j'ai de même entendu ; mais cet écho ressemble au tonnerre, lequel épouvante par ses éclats plus que par ses effets ; celui qui l'entend rouler n'en est guère atteint.

» — Demain, madame, dit la connétable, je vous informerai à plaisir de ce qui s'est passé sur terre, au ciel ou dans l'enfer.

» — Non, par le salut de mon âme ! répondis-je, mieux vaut ignorer, que de manger les fruits de l'arbre de science ! »

Je me couchai et dormis d'un somme troublé et songeur. Au lever, un courrier me rendit cette lettre du roi que je lus avec larmes, sanglots et âme élevée à Dieu.

« Mon menon,

» Je vous mande un évènement bien extra-
» ordinaire, tant par le danger que j'ai couru
» que par la façon dont je fus préservé.

» Hier, sur le soir, madame ma sœur eut un
» redoublement de fièvre, et forcée de tenir le

» lit, me pria de venir la visiter pour affaires » d'État. Elle recevait des dépêches de M. de » Soissons, et avait hâte de m'avertir de diver» ses factions émues contre ma vie et ma cou» ronne. Je courus à son invitation, et pour » obéir à votre requête maternelle, j'emmenai » mon petit César, duquel je ne m'éloigne un » instant. A ce propos, je vous dirai qu'il me » divertit fort, riant, gazouillant, et tétant ses » nourrices. Oh! le cher fils que vous m'avez » donné là!

» Pour revenir à mon objet, j'entrai en la » chambre de ma sœur où affluaient dames et » gentilshommes, tenant mon César embrassé; » je m'en allai vers la malade qui me dit:

« Mon frère, faites sortir tout ce monde, » que je vous parle à l'aise!

» — Mes amis et mesdames, repris-je haut » et paisiblement, veuillez permettre que je » m'entretienne seul à seule avec madame Ca» therine; je ne tarderai guère pendant que » vous serez en l'antichambre. »

» Là-dessus la presse s'écoula hors de la

»chambre, et la porte refermée, Catherine »dit, baisant notre César :

« Oh! qu'il est beau et gaillard votre fils! mon »frère; que ne suis-je mariée pour en avoir »un tel! n'a-t-il pas l'âge de deux ans tout à »l'heure? toutefois il tette encore.

»— Çà, ma sœur, interrompis-je, avisons »au plus urgent, et dégorgez vos confi»dences.

»— Oui-dà, mon frère, ne venez pas à ma »ruelle pour être mieux à l'aise; aussi bien je »vous baillerai ma fièvre si vous ne reculez.»

»Soudain César commença de geindre et »grogner, ce qui est chose rare chez lui; je le »promenai par la chambre pour l'apaiser, et »chantai la chanson de *Charmante Gabrielle*, »quand j'aperçus en une glace la figure du »Maheutre, bien que je ne visse personne »céans, outre ma sœur et moi, et que d'ail»leurs le Maheutre fût disparu, comme vous »savez.

»Cette apparition me sembla un avertisse»ment céleste, et au même temps, le plancher

» branlant dessous moi, je me précipitai dessus le lit de Madame avec mon petit César, » m'écriant : « Ventresaintgris ! la maison s'en va » s'ébouler ; ma sœur, recommandons notre » âme au bon Dieu, et sa grâce soit avec nous ! »

» Je parlais encore, que le plancher de la » chambre s'éboula de façon qu'il ne demeura » rien d'entier que la place du lit. A cette ruine » bruyante accoururent les gentilshommes et » domestiques, qui m'aidèrent à sortir des dé» combres, comme aussi mon petit César et » ma sœur, guérie de sa fièvre, sinon de la » peur. Chose merveilleuse que ni l'un ni l'autre » ne fut blessé, dont je remerciai la divine » Providence et l'ombre du Maheutre.

» Quand chacun fut remis de cette grosse » émotion, d'Aubigné dit fort sévèrement :

« Sire, je ne sais l'art de lire dans les destinées; » mais facile est d'augurer l'avenir aux choses » présentes ; c'est pourquoi j'allégorise ainsi cet » accident miraculeux : le lit de Madame est » notre véritable religion réformée, laquelle » demeure et demeurera toujours debout au

» milieu des ruines, et vous serez contraint, » sire, d'y revenir pour vous sauver, de même » que vous n'avez trouvé d'autre moyen de vous » garantir que de vous jeter dessus le lit de » Madame.

» — Vive Dieu! repartis-je à mi-voix, com» parer le lit de Madame à la religion, c'est » honorer l'un pour diffamer l'autre. »

» En un mot, nous sommes tous sains et » saufs, sinon que je me plains de votre éloi» gnement; mais j'y mettrai un terme prochai» nement, toute affaire cessante. Je vous join» drai à Monceaux devant le trente-unième. » Adieu vous dis, avec un million de baisers » que vous dépenserez à votre fantaisie. Notre » fils prend modèle sur moi pour vous baiser.

» Henri. »

Cette épître me découvrit d'où venait le fracas la veille entendu, et madame de Montmorency, que ses pratiques secrètes avaient instruite dudit évènement, me répéta la tenue de la lettre avec des rires que j'expliquai à mal;

car le plancher éboulé et fondant dessous le roi et son petit César me donna grandement à réfléchir ; et ce qui semble au vulgaire l'œuvre du hasard apparaît à mes yeux tout comme une embûche scélérate issue de l'enfer et déjouée par le ciel.

CHAPITRE IV.

Apprêts de la réception de Mayenne. — Gabrielle à Monceaux. — Arrivée du roi. — Amour maternel. — Surprise. — L'orgueilleuse Diane. — La fiancée de M. de Balagny. — Les frais de noces. — Le second père. — La charge de grand-maître de l'artillerie. — La peau de l'ours. — La reine du lit. — La fille du roi. — Lubies de Périnet. — Diane corrigée. — Réconciliation des deux sœurs. — Charité fraternelle. — Gabrielle, maître des cérémonies. — Le meilleur trône. — La salle du trône. — Les galants chevaliers. — Descente de cheval. — Mayenne et Diane d'Estrées. — L'audience. — Accolade. — Soumissions et protestations. — Le parc de Monceaux. — La course. — Mayenne hors d'haleine. — Ouf!... — Grande vengeance de Henri IV. — Parole royale. — Le vin d'Arbois. — Les plus fortes chaines. — Disparition de Mayenne. — Conjectures. — Mayenne en bonne fortune. — Humanité de Diane d'Estrées. — Le cabinet de verdure. — Comment on fait d'un ennemi un ami. — Générosité du roi. — Le coup de canon. — Commencement de la fête. — L'odeur de la cuisine. — Le cuisinier de Zamet. — Oiseaux et animaux. — Les conviés. — Un bonjour. — Effusion du cœur. — Récompense promise. — Le futur gouverneur de La Fère. — Accueil fait à Mayenne. — Tel roi tels courtisans. — Le dîner. — Les deux tables. — Le couvert. — Les santés. — Les Anglais gastronomes. — L'ambrosie et Noé. — Absence de M. de Balagny. — Précaution utile avant la noce. — Le rendez-vous. — Mensonge officieux. — La comédie de Sigogne. — La guerre des

---

J'avais la plus vive impatience de revoir mon petit César et le roi sauvés, par miracle, d'une inévitable mort. Pour un peu je serais revenue à Clermont savoir des nouvelles et veiller de plus près à mon bien cher enfant; mais la réception de M. de Mayenne en mon château de Monceaux sollicitait de grands apprêts qui la rendissent honorable.

C'est pourquoi je résidai à Paris pour ordonner magnifiquement le festin, le bal et la comédie que je destinais à divertir ce bon M. de Mayenne. Zamet me seconda en cette affaire, comme mon maître des cérémonies.

Finalement je m'en allai à Monceaux le

trentième dudit mois, menant une foule de cuisiniers, de musiciens, de comédiens, que je comptais employer le lendemain à l'étonnement des conviés.

Tout ce monde fut logé aux environs chez les paysans, et leur écot payé de mes deniers.

A peine étais-je à faire disposer la salle du trône où se devait seoir le roi, qu'icelui arriva triomphamment avec son fils César et sans madame sa soeur, laquelle était ou se disait malade pour ne venir pas en ma maison.

Je me jetai au-devant de Sa Majesté, et tirant de ses bras dans les miens le joli enfant qui me riait d'intelligence :

« César, m'écriai-je, est-ce bien toi-même que je vois ? Trois fois heureuse soit ton étoile qui t'a mis hors de péril ! Pauvre innocent fils de roi ! qu'as-tu fait pour exciter contre ton bas âge tant et de si grands ennemis !

» — Ma mie, reprit Henri m'embrassant à perdre haleine, la mort a passé à côté de moi si près que j'ai senti à ma face le souffle froid de sa bouche.

» — Sire, repartis-je, cet éboulement de plancher est-il l'effet d'un piége tendu à votre vie, ou bien du perfide hasard?

» — Ventresaintgris! mon menon, la maison était vieille et les solives vermoulues; j'en ai gaussé tout le premier, voyant que ce terrible bruit n'aboutissait qu'à me faire coucher avec madame ma sœur aux yeux de tous; et de vrai c'était chose plaisante que ce lit suspendu en l'air, figurant la religion protestante, disait d'Aubigné.

» — Je n'en demande, pour vous comme pour moi, pas davantage, et vous prie dorénavant, sire, de fier notre tendre fils à l'œil maternel.

» — Ma belle hôtesse, je vous amène de quoi vous surprendre; car de Clermont j'ai passé à Cœuvres, et en voici des nouvelles. »

Aussitôt, d'un second carrosse descendirent mes deux sœurs, Diane et Françoise, l'une maussade et sournoise, l'autre alerte et joviale.

« Ma chère sœur, s'écria la petite Françoise,

nous venons en votre palais sans être conviées d'y venir; mais Sa Majesté aura soin de vous dire quelles nous sommes, en cas que vous l'ayez oublié.

» — Madame, reprit Diane, voilà si longtemps que je ne reçus de vos nouvelles, pas même de votre accouchement, que je vous cuidais défunte ou reine de France.

» — Madame la marquise, repartit le roi, faites honorable réception à madame la princesse de Balagny.

» — Qui est-ce? demandai-je, ébahie. Les morts vont-ils ressusciter?

» — Non pas, repartit ma sœur Diane; mais Sa Majesté promit de faire mes épousailles, et je m'en vais être princesse.

» — A Dieu plaise, ajouta ma sœur Françoise, que je fusse tant seulement comtesse!

» — Par mon saint patron! m'écriai-je, le bâtard de l'évêque de Valence, que nous vîmes naguère si joyeux de son veuvage, veut-il bien d'une si médiocre alliance?

» — Ventresaintgris! répondit le roi, n'est-

ce rien qu'être sœur de madame la marquise de Monceaux? Je n'ai point consulté Balagny quant à ce mariage, et ne le consulterai aucunement, puisqu'il m'a commis le soin de son sort; aussi bien de prince le voilà devenu simple particulier.

» — En vérité, sire, dit ma sœur, mais un maréchal de France, si petit qu'il soit, est plus grand qu'un roi d'Espagne.

» — Sainte Madone! répliqua Zamet, M. de Balagny n'a en poche de quoi payer le sonneur et le sacristain; mais par la grande amitié que je porte à Gabrielle, les noces de madame sa sœur seront à ma charge.

» — Vous faites d'autant mieux, Bastien, dit le roi, que mon épargne est si nette qu'un procureur n'y trouverait à lécher; même j'aurai besoin de crédit pour la fête à donner demain pour Mayenne.

» — Ne vous en souciez, sire, j'ai de belles sommes en coffre qui vous feront honneur.

» — Volontiers, dit Henri, je veux être votre débiteur, et mes finances royales vous ren-

dront dix mille livres employées à mon service.

» — Ma petite Françoise, dis-je avec idée de reprocher à Diane son orgueil, faites-moi souvenir de vous marier, non pas au bâtard d'un prêtre, mais à un noble gentilhomme, jeune, brave et de grosse richesse.

» — Ah, ma très chère sœur! reprit la matoise, tâchez que ce soit bientôt; car de mariage, je n'en ai que la fumée.

» — Quant à M. d'Estrées, dit le roi, je l'ai trouvé parmi les portraits et les archives de ses aïeux plus morose qu'un vieux parchemin. Il s'estime trop honoré que je le nomme mon second père; mais je devine sa rancune secrète, parceque les fonctions de grand-maître de l'artillerie sont remplies par un autre. Sur mon âme! il me prend fantaisie de créer un second grand-maître pour le contenter.

» — Sire, interrompit Périnet, M. de Saint-Luc n'est pas à l'abri des balles et des boulets, et l'artillerie doit obéir à un seul chef, comme la France au roi.

» — Par saint Maximilien! objecta M. de

Rosny qui prit garde à ces dernières paroles, voilà long-temps, sire, que j'aspire à être grand-maître de l'artillerie, et si je ne vous le demande qu'aujourd'hui seulement, mettez que j'ai plus d'envie et de droits à cette dignité que pas un.

» — Holà! s'exclama Henri avec un franc rire, disputez à votre aise la peau de la bête avant qu'elle soit tuée : c'est le plaisant conte d'Ésope le Phrygien. »

Ce jour fut consommé à tout disposer dignement pour celui du lendemain, et Henri me dit au coucher, en un grand lit aux armes de France et de Navarre :

« Ma vie, vous êtes ma reine de nuit; vous le serez de jour, et aux yeux de tous.

» — Par mon saint patron! repartis-je, ma royauté a pour fondement la naissance d'un fils de roi.

» — Vive Dieu! ma chère amie, ce sera deux, tout bien compté. »

Le roi ne se trompa en ce calcul que d'un tant soit peu; car au neuvième mois je mis

au monde non un fils, mais une fille de roi, comme je le dirai en son lieu.

Il me souvient que Périnet, entrant dedans notre chambre en temps que nous étions au lit, s'écria d'inspiration subite, mais tristement :

« A quoi bon une fille, je vous prie? O fille d'un tel père!

» — Mon ami, dit le roi, sais-tu qu'un astrologue doit parler clair, à moins de ressembler à un miroir sans réflexion?

» — Madame, repartit gravement Périnet, j'ai regretté maintefois de n'être pas aveugle, et voici que je regrette de n'être pas muet. »

Là-dessus il sortit précipitamment, de peur de parler malgré sa volonté, et demeura enfermé trois jours durant en son cabinet, sans boire ni manger Après quoi ce pauvre Périnet, blême et amaigri, revint à mes côtés faire son office.

Mais depuis lors il n'a point souri, et j'ai grand'peine à le voir pareil à un mort issu du sépulcre pour l'épouvante des vivants. Il va

répétant sans cesse avec des grimaces de possédé : « Madame, madame ! il vient, il vient ! »

J'ai pensé que Sa Majesté avait instruit à part ma sœur Diane qu'elle eût à se défaire de sa fierté superbe ; car, après tout, j'étais, sinon son aînée, sa maîtresse en gloire et en honneur; puis, venant en mon château, elle devait me savoir gré de l'hospitalité. Cette leçon vint à bien, et corrigea les vapeurs d'ambition qui lui montaient au cerveau.

« Ma sœur, me dit-elle humblement avant l'arrivée de M. du Maine, je mets mon mariage dessous vos auspices, et ma plus grande joie viendra de l'intérêt que vous porterez à cette alliance assortie, d'autant que je ne suis plus jeune ni neuve.

» — Diane, repris-je satisfaite de ses déférences, je me mets tout à votre agrément, et ma personne, de même que ma fortune, est votre très humble servante ; car vous êtes mon aînée de quatre ans et plus : je ne le cèlerai à personne au monde.

» — Je m'en vais être pourvue après vous,

et moins hautement : c'est donc avec raison que je requiers votre protection, comme si vous fussiez ma reine.

» — Par mon saint patron! Diane, soyez toujours ma sœur, non pas seulement de parentage, mais de cœur et d'âme. Je veux que vous marchiez la seconde en suite de moi, et, pour commencer d'à présent, dès avant vos fiançailles vous tiendrez le haut bout à la table de M. de Mayenne, madame Catherine manquant. Désormais notre famille sera l'ornement de la cour du roi.

» — Mon mariage va resplendir à la face de l'univers, puisque madame la marquise de Monceaux y paraîtra avec les gentilshommes, les pages et les gardes du roi. O beau jour entre les beaux jours! Madame de Villars, notre sœur, n'a pas eu tant d'heur que j'ai, comme aussi M. le prince de Balagny l'emporte sur M. le chevalier d'Oise, présentement marquis de Villars. »

Je me divertis outre plus de la gloriole de ma sœur, qui avait, non la chasteté, mais la

majesté de la déesse Diane sa patrone. Elle s'en alla en ma garde-robe et s'y vêtit des plus précieux habits qu'elle rencontra.

Elle était encore belle de visage et majestueuse d'air ; mais si campagnarde et si désordonnée en sa parure comme en ses manières, qu'on la cuidait élevée à l'a débandade, et maintenant l'usage du beau monde ne l'a pas toute décrassée des grossières idées des petites gens. A la voir elle semble mal faite pour vivre à la cour, et le château de Cœuvres était mieux séant à ses incongruités.

Midi sonnant, on m'avertit que M. du Maine approchait de Monceaux, en la compagnie de six gentilshommes pour toute suite.

L'ordre de la fête avait été préparé si secrètement, que le roi même n'en avait pas le soupçon, et tous ceux qui devaient jouer un rôle en cette comédie ne se montrèrent hors de leurs cachettes avant le signal convenu, et chacun à son rang; de sorte que ce fut une admiration générale parmi les conviés.

« Sire, dis-je à Henri fort embarrassé de

recevoir Mayenne, il est décent que d'abord vous vous montriez roi vis-à-vis votre sujet.

» — Ventresaintgris! repartit-il, Rosny me conseillait de même tout à l'heure; mais l'avis est trop tardif, puisqu'à ce château consacré à l'amour je ne sache de meilleur trône que votre lit, madame et chère maîtresse.

» — Monsieur de Rosny, répondis-je, conduisez Sa Majesté sous le dais royal; et, durant l'audience, ayez la main à la garde de votre épée, les yeux autour de la personne du roi. »

Ayant dit, je fis ouvrir la salle magniquement ornée en laquelle s'élevait un trône à six degrés pour y monter; puis, aux murailles, tapissées de lierre vert, étaient pendus trophées et panonceaux offrant aux yeux les victoires du roi sur la Ligue.

Henri, ce voyant, s'exclama en allégresse et jeta des larmes avec ces mots : « Ma mie, vous êtes plus curieuse de mon honneur que je ne suis moi-même; mais, à vrai dire, je n'ai si vaillamment bataillé qu'aux fins de vous plaire,

si tant est que les dames veulent de galants chevaliers.

» — Pardieu! interrompit M. de Rosny, ces belles images de guerre blesseront les regards de M. du Maine, lequel y est représenté vaincu.

» — Monsieur de Rosny, repartis-je, je me moque d'affliger M. de Mayenne, que plusieurs m'accusent de favoriser; d'ailleurs il est séant de l'accoutumer à être aussi bon royaliste qu'il fut bon ligueur. »

Ensuite j'allai à la porte recevoir Mayenne, qui descendait de cheval avec l'aide de trois écuyers pour soutenir son maître ventre; il mit pied à terre à grand effort, et tout essoufflé.

« Par la messe! dit-il reprenant haleine, de Soissons à Monceaux la traite est longue et pénible; saint Joseph, fendant du bois, n'a pas poussé tant de *han* que je fais.

» — Monsieur du Maine, interrompis-je, vous êtes mon hôte plutôt que celui de Sa Majesté, et je vous dois introduire en mon château.

» — Monseigneur, ajouta ma sœur Diane, le roi vous attend impatiemment.

» —Laquelle des deux est la marquise de Monceaux? demanda Mayenne à M. de Bellanglise!

» — Vraiment, répliqua Diane hardiment, ne vous souvient-il plus de votre visite au château de Cœuvres, monseigneur?

» — Par l'Eucharistie! interrompit M. de Mayenne tout rouge de ce souvenir, j'espère une meilleure hospitalité cette fois; et aussi bien mon ventre ayant augmenté depuis, il faudrait élargir la logette aux pourceaux.

» — Eh, monsieur! repris-je, vous y seriez mort misérablement si notre roi n'eût pas eu trop de bonté au cœur; mais, sans plus de délais, venez çà, Sa Majesté brûle de vous accoler pour l'amour de la trève.

» — Saint Sacrement! dit M. du Maine suivant à pas mesurés, la première fois que je vis mademoiselle Diane d'Estrées, je souhaitai la revoir, et voici que mon souhait réussit. Ma chère demoiselle, j'eusse fait plus de chemin

à votre intention, malgré mon gros ventre et les vexations de la goutte. »

Je marchai devant, tandis que Mayenne galantisait ma sœur, malapprise à jouer l'inhumaine; de façon que l'intelligence régnait entre eux quand ce chef rebelle vint s'humilier aux genoux de son roi légitime.

Il fut frappé de la majesté du lieu, quoiqu'au dedans de la salle il n'y eût que le roi et Rosny; ses projets de fierté l'abandonnèrent, et, sans autre harangue en bouche que des sanglots, il se prosterna la tête basse. Henri ne souffrit pas qu'il tînt cette posture indigne; et bien que M. de Rosny l'arrêtât par son pourpoint, il s'élança à bas du trône, disant : « Vive Dieu! en mes bras, mon cousin! » Et le relevant, non sans peine, à cause de l'embonpoint du personnage, il l'embrassa trois à quatre fois.

« Sire, dit M. de Mayenne, vous me voyez fort réjoui de vous baiser les mains, vous faisant mes soumissions et protestations de très humble obéissance, aussi bien de voix que je

les ai gravées dedans le cœur, jurées, mises par écrit et signées de ma main.

» — Ventresaintgris! mon cousin, interrompit le roi, brisons là, s'il vous plaît, car, vous faisant venir, je ne prétendis point à des excuses de votre part, mais j'ai pensé vous montrer au détail mon parc, mes bâtiments et jardins.

» — Sire, reprit Mayenne, je veux qu'un chacun sache mes grands repentirs après ma rébellion, et la honte serait pire d'y persévérer que de la détester.

» — Mon cousin, repartit le roi feignant de ne pas entendre, j'ai promis à madame la marquise ici présente un beau paradis terrestre où il n'y aura ni fruit défendu, ni serpent.... » Puis à l'oreille : « Mon ami, aucuns nous regardent et nous écoutent; venons en quelque bocage pour être à notre aise. »

Le roi sortit au jardin, et, suivi de Mayenne et des gentilshommes d'icelui, marcha bravement par les allées; M. de Rosny, qui est toujours courant à belles jambes, allait du même

pas que le roi, ce pendant que M. de Mayenne, bien empêché de son ventre et de sa graisse, soufflait des naseaux comme un bœuf et ne se reposait pas, quelque grande envie qu'il en eût.

« Sire, disait bas M. de Rosny, vous joutez à la course contre un pauvre coureur.

» — Mon cousin, reprenait le roi, n'êtes-vous étonné de la poussée des arbres et de la beauté des eaux? Ici sera un monticule fait de cailloux et de rochers, là une cage à perroquets et à serins; avisez ce canal et cette grotte où la naïade de marbre jette l'eau à pleine conque.

» — Par la messe! ouf, sire! ouf! répondait de loin M. du Maine fort échauffé de cette rude promenade; ouf! je suis ébahi de tout, ouf!

» — Venez en ce parterre, continuait le roi doublant de vitesse; passez par ces fuyants; montez à cette éminence, d'où s'aperçoit la campagne; encore une petite heure de marche et vous aurez vu toutes les merveilles de ce parc.

» — Sire, disais-je à voix basse et hors d'haleine, octroyez-nous quelque trève, autrement je quitte la partie, et M. du Maine s'en va tomber à terre.

» — Ouf! sire, s'efforça de dire celui-ci, ouf! demeurons en cet endroit; ouf! que j'admire, ouf!

» — Ce sont des riens que cela, répliqua Henri sans ralentir son pas, je vous mène à la plus magnifique étoile qui soit en aucun parc.

» — Ouf! sire, repartit M. du Maine quasi étouffé par la fatigue; ouf! ma sciatique! ouf! Le plaisant jardin! ouf! c'est trop, ouf!

» — Ventresaintgris! faisait le roi sans tourner la tête, je veux enfouir bien des millions en ce terrain, qui ne produira d'autres moissons que des fleurs et des feuilles.

» — Sire, dit bas M. de Rosny, les gentilshommes de M. du Maine murmurent de ce que vous n'avez pitié de leur pauvre maître, haletant, suant et demi mort.

» — Sur mon âme! fit le roi souriant à part,

si je promène encore long-temps ce corps à gros ventre, je serai vengé sans grand'peine de tous les maux qu'il nous a causés, car c'est un homme mort.

» — Ouf! sire, s'écriait Mayenne en arrière et quasi sans voix, c'est, ouf! dommage, ouf! que votre parc, ouf! soit de trop belle étendue, ouf!

» — Dites le vrai, répondit Henri s'arrêtant pour rire à découvert, je vous mène plus vite que vous ne voulez et pouvez; c'est ma façon de faire, et si la guerre n'eût cessé entre nous, je vous allais pousser l'épée dans les reins.

» — Par la sainte messe! sire, dit Mayenne après avoir pris haleine et ressuyé la sueur de son front, ouf! vous m'avez fait si las et si essoufflé, ouf! que je renonçais à porter mon ventre; et si vous eussiez continué à me promener ainsi vite, je serais mort plutôt que de vous dire : C'est trop!

» — Votre civilité est grande, mon cousin, repartit le roi, et je vous eusse tué sans y penser; mais, vive Dieu! touchez là de bon cœur,

car vous ne recevrez jamais autre déplaisir de ma part, je vous en donne ma foi.

» — Sire, interrompis-je, vous m'alliez faire mourir de compagnie avec M. du Maine, et je vous aurais dit un grand merci.

» — Mon ami, continua le roi, voyez une belle dame qui m'a tant exhorté de vous accorder la paix, que j'ai mis en oubli vos grands méfaits, et ne me souviens que de notre parentage.

» — Sire, répondit Mayenne lui baisant la main, j'en veux à mon étoile que ce jour n'ait été trois ans plus tôt. Je crois à votre parole royale comme à toutes les meilleures choses qui se puissent espérer du plus digne prince de notre siècle. Ici je jure derechef, sire, par le Dieu vivant, sur ma foi, mon honneur et mon salut, que je vous serai toute ma vie fidèle sujet et loyal serviteur envers et contre tous, fussent mes propres enfants.

» — Il n'est besoin de tant de serments entre gentilshommes, mon cousin, et afin que vous me puissiez aimer et servir plus long-

temps, allez-vous-en rafraîchir et boire un coup au château, car j'ai du vieil arbois en mes offices, et je sais que ce bon vin n'est pas de vos ennemis. Sus, Rosny, conduisez M. du Maine et le ramenez ici, où je l'attends pour conférer ensemble. »

Mayenne, haletant de soif, remercia le roi, et promit de vider son verre à sa santé; il fut quelque temps absent, et le vin du roi fut diminué d'autant. Henri employa l'attente à me caresser, disant :

« Mon menon, M. du Maine vous a de grosses obligations d'avoir fait sa réconciliation, et moi davantage, pour ce que, par votre entremise, j'ai reconquis non une ville, non une province, mais, ce qui vaut mieux, un brave capitaine et cher cousin.

» — Sire, repartis-je, avec deux ou trois bonnes paroles comme vous les dites, le voilà mieux attaché à votre service qu'avec des chaînes de fer ou d'or.

» — Je m'ébahis, reprit le roi, des délais de ma cour, que personne encore ne soit venu;

j'ai pourtant invité bon nombre de dames et de seigneurs.

» — Sire, fichez en votre mémoire que le château est mien, et que nul n'y entrera sans mon agrément.

» —Ventresaintgris! ma mie, je suis tenté de croire que vous tenez porte close pour tous. »

A ce moment, M. de Rosny s'envint en émoi conter que M. de Mayenne s'était échappé, et qu'il ne savait où.

« Par mon saint patron! monsieur de Rosny, m'écriai-je, pensez-vous nous paître de pareilles bourdes? M. de Mayenne, est-ce un oiseau qui s'envole?

» — Je jure Dieu, madame, reprit-il, que Mayenne, ayant mis à sec deux bouteilles, s'en est allé pendant que je saluais les arrivants.

» —Quels? s'enquit le roi.

» — La plus belle assemblée qui soit possible, dames et demoiselles en triomphants habits, officiers, gentilshommes....

» — Sire, interrompis-je, maudit soit M. de

Rosny, qui m'ôte la joie de vous surprendre; vous assisterez à une fête splendide; mais que sera-ce si celui-là que l'on fête a disparu?

» — Saint Maximilien! reprit M. de Rosny, j'appréhende qu'il soit quelque part avec mademoiselle Diane d'Estrées, laquelle passa par là d'aventure.

» — Ventresaintgris! dit le roi, pourvu que cette fille fasse d'avance brèche à son mariage! mais Balagny ne mettra ses besicles afin d'y regarder de plus près.»

Voici venir M. de Mayenne, visage en feu; air confus et respiration gênée; il comprit, à voir M. de Rosny, que son échappée commençait d'inquiéter.

« Sainte messe! dit-il de loin, sire, vous êtes en peine de moi, mais laissez faire, on ne se perd pas dans votre parc.

» — Monsieur, interrompis-je, mademoiselle ma sœur vous a-t-elle fait bon accueil et bon visage?

» — Tête Dieu! repartit Mayenne rougissant plus fort, qui vous a informée si bien à point?

de fait, durant que M. de Rosny allait saluer celui-ci et celui-là, je me suis empressé de retourner au lieu où m'attendait Sa Majesté; mais par mon chemin, en les allées, j'ai rencontré mademoiselle Diane qui m'a un moment arrêté à deviser, mais je n'ai guère tardé, n'en déplaise à la galanterie qu'on doit aux dames.

» — Çà, mon cousin, répondit le roi, ne rougissez de si grand courage; mademoiselle Diane d'Estrées est vraiment fiancée à M. de Balagny, mais avant les noces comme après icelles ne vous en faites pas faute.

» — Sire, répliqua Mayenne honteux d'être pris sur le fait, vous n'êtes pas seulement notre roi et notre maître quant à la vaillance, mais aussi en fait de galanterie, je tiens à honneur de vous imiter sur ce point comme sur tous.

» — Mon ami, remarqua le roi lui frappant dessus le ventre, je ne vois que cet obstacle à vos succès amoureux.

» — Certes, repris-je, M. du Maine ne s'amaigrira pas d'ennui, car ma sœur Diane ignore ce que c'est que désespérer un amant.»

Le roi, avant que le monde arrivât, voulut entretenir Mayenne de leurs conditions réciproques, et l'emmena en un cabinet de verdure auquel fut réglé ce qui suit.

M. du Maine quitterait, outre le titre de lieutenant-général de la couronne, son gouvernement de Bourgogne et l'état de grand-chambellan, lequel fut rendu à son fils aîné. Le même fils aîné, devant être reçu au parlement pair de France et duc d'Aiguillon, fut pourvu du gouvernement de l'Ile-de-France, excepté de Paris, et fiancé à la fille aînée du feu duc de Nevers, comme le fils dudit duc de Nevers à la fille dudit duc de Mayenne. Ces mariages se firent depuis, comme on sait.

Finalement cette entrevue témoigna hautement de la bonté et générosité du roi, qui traita ce grand rebelle si paternellement, que M. du Maine, ensuite de ces promesses, se jeta bas contre terre, embrassant les genoux de Henri qui lui dit l'ayant remis debout :

« Mon cousin, de ce jour nous recommençons notre amitié, et soit maudit celui de nous

deux qui le premier la romprait, car j'ai oublié le passé et ne me souviendrai que de l'avenir.

» — Pour moi, sire, fit larme à l'œil ce coupable pardonné, le passé me sera toujours une admonition pour l'avenir, et ce n'est pas peu que de regagner votre estime, confiance et bonne volonté, car j'ai mérité être tiré en quatre quartiers, et voilà que vous me tendez les bras, ayant pour devise ces paroles évangéliques : Venez à moi, vous tous qui avez péché.

» — Çà, mon ami, séchez vos yeux et riez, car voici le monde qui vient; on penserait que je vous ai chagriné. »

Ce pendant j'avais eu le loisir de m'accoutrer miraculeusement. Triomphante en or, pierreries et dentelles, je redescendis au parc, et sitôt que de loin je vis le roi tenant la main de Mayenne hors du cabinet de verdure, je baillai le signal de la fête, qui fut proclamée par deux petits canons de la terrasse.

En même temps des sons d'instruments mélodieux remplirent les airs, et des chants

faits exprès, et des cris joyeux, et des vive le roi en chœur.

« Sire, dis-je au roi, informez M. du Maine qu'il est mon hôte, plutôt que le vôtre, et les honneurs à lui rendre viendront de ma part, en attendant que vous le fêtiez au Louvre.

» — Madame, dit-il touché à fond, je ne veux qu'on se gêne pour moi; mais, à parler net, je suis mieux ici qu'au Louvre, où tout rappellerait la Ligue et ma rebellion.

» — Ventresaintgris, interrompit le roi, votre château, madame la marquise, est donc en état de siége, que l'on y joue aussi du canon? Mais si vous pensez nous effrayer avec ce beau bruit, sachez que M. du Maine et moi avons le cœur inébranlable, sinon à la vue de vos charmes, qui seuls réduiraient de plus fiers héros que nous.

» — Sire, reprit Mayenne se léchant les doigts, je hume par les narines une odeur culinaire qui aiguise l'appétit et les dents. A en juger par cette pompe de divertissements, le dîner

4. 14

sera exquis. Par la messe, le cuisinier de Zamet a-t-il mis la main à la pâte?

» — Oui-dà, répondis-je, je sais qu'il est de vos meilleurs amis, et je l'ai invité à gouverner mes fourneaux. Vous ferez bonne chère, mon cousin, ou je renonce à vous héberger désormais. »

Les divertissements éclatèrent de plus belle de tous côtés, les arbres se couvrirent de chanteurs masqués en oiseaux et en animaux, lesquels faisaient de divins concerts : par les allées du parc folâtraient bergers et bergères ainsi qu'en Arcadie, et tous chantaient le bonheur d'aimer et d'être aimé.

Puis un héraut à mes armes vint prier le roi de venir en la grande galerie jusques au dîner. Mayenne se doutant de la belle compagnie qu'il allait voir, et confus de sa médiocre parure, s'excusa sur ses dettes.

«Monsieur, dis-je, ne parlez pas de ceci, autrement on penserait que notre cher Bastien est devenu avaricieux depuis hier seulement.»

Le roi ne se lassait de considérer les miracles

étalés aux regards, et, disait-il, eût désiré cent yeux et cent oreilles à l'instar d'Argus dans la fable. Il encourageait du geste et de la voix chanteurs et musiciens; ce fut à grand'peine et sur la promesse de nouveaux plaisirs qu'il se résigna de rentrer au château.

Il est considérable que ce jour d'hiver, contre l'ordinaire de la saison, fut éclairé d'un soleil radieux et tempéré, de sorte qu'on eût dit le printemps, sauf des feuilles aux arbres.

Pendant que nous traversâmes le parc, le roi satisfait de ces merveilles m'embrassa soudainement avec ces mots du cœur élancés:

« Ma mie, je suis tout-à-fait réjoui des peines que vous prenez à bien accueillir mes amis, et il me tarde d'acquitter cette dette envers vous, outre les sommes avancées.

» — Sire, répondis-je, le plus grand prix que je sache, c'est de vous plaire, et m'en contente de préférence à tout.

» — Non, ma mignonne, je ne serai point rassis tant que cette dette m'alourdira la con-

science ; dites ce que vous voulez et je ferai ce que puis.

» — J'aurais mauvaise grâce à vous désobéir, mon cher sire ; or soyez averti que la ville de la Fère, que vous assiégez contre les Espagnols, étant prise, j'en requiers le gouvernement pour notre petit César.

» — Vive Dieu ! madame, la demande est petite, et je l'octroie d'avance ; mais notre fils en bas âge fera un pauvre gouverneur.

» — Bien entendu que, sa minorité durant, son gouvernement demeurera aux mains de M. de Manicamp, mon parent.

» — Ainsi soit, et je vais hâter la fin du siége pour vous satisfaire. »

Etant venus en la galerie toute fleurie et tapissée, nous y trouvâmes les principaux de la cour conviés secrètement, outre ceux que le roi avait désignés ; les dames et les gentilshommes firent de prodigieuses civilités à M. de Mayenne, qui suffoquait d'excès de joie.

Les uns l'embrassaient, les autres le caressaient gentiment, comme au retour d'une

longue absence. Tous les visages à l'encontre du sien avaient le sourire aux lèvres, et Mayenne dépensa tant de salive en Dieu gard! et civilités que, dit-il à ma sœur Diane, sa bouche sèche attendait le dîner, de même que les Hébreux au désert la manne du ciel.

Enfin on passa en la salle du repas préparée à cet effet; il y avait deux tables joignant l'une à l'autre, celle du roi et celle des gentilshommes.

A la première était Sa Majesté et moi auprès ; à la seconde Mayenne occupait le haut bout, ayant à ses côtés ma sœur Diane, qui lui agréait autant qu'une succulente cuisine et le détourna de manger comme il aurait fait en adoration de son dieu Ventre.

Ce dîner, plus magnifique encore que ceux tant vantés de Lucullus, fut relevé par l'étiquette et le cérémonial. M. du Maine me sut gré d'avoir placé Diane à sa convenance, et le temps du dîner fut si bien ménagé entre eux qu'ils étaient d'intelligence au dessert.

A ce moment, le roi qui n'avait cessé

de badiner avec moi, emplit son verre de vieux vin d'Arbois, et fit remettre la bouteille à Mayenne afin qu'il se versât rasade à pleins bords; puis se levant avec un triple salut à l'assemblée, Sa Majesté porta cette santé qui fut répétée en chœur:

» A la perdurable amitié de moi, le roi, avec mon cousin du Maine ! à l'éternelle paix de mon royaume, à la gloire et au bonheur d'icelui !»

Plusieurs différentes santés furent vidées tour à tour, et Mayenne se plaignit qu'on quittât la table sitôt, avant que les bouteilles furent toutes vides et les ventres remplis.

«Par la messe! ajouta-t-il, sire, les Anglais, qui furent vos alliés, vous ont-ils pas enseigné l'art de tenir table? J'ai ouï conter qu'au dessert ils font retirer les dames et doubler le nombre des bouteilles. Quant à votre vin d'Arbois, c'est de l'ambroisie à bailler aux buveurs de l'Olympe, et notre frère Noé, qui inventa la vigne, n'a pas trouvé ce délicieux breuvage.

Le roi s'étonnait grandement que M. de Balagny ne fût venu suivant son invitation, et je n'étais pas moins étonnée de ce, si ma sœur Diane n'avait rougi d'en ouïr parler. Je la pressai d'avouer ce qu'elle avait, et sa honte partit avec un éclat de rire.

« Madame ma sœur, dit-elle, M. de Balagny ne viendra que demain ici, et vous me pardonnerez d'avoir voulu encore ce jourd'hui garder ma liberté de fille.

» — Par mon saint patron! repris-je, quel expédient avez-vous mis en œuvre pour l'éloigner de céans?

» — Tantôt j'envoyai à sa rencontre un courrier qui l'avertit de rebrousser chemin, pour ce que la visite de M. le duc de Mayenne était remise au jour suivant à cause de votre indisposition.

» — Vraiment, ma sœur, je vous veux du mal de m'avoir mêlée en vos mensonges, et tellement que je semblerai complice de cette ruse.

» — Ma sœur Diane, vint dire la maligne Françoise, êtes-vous assez éventée d'oublier

que M. le duc de Mayenne vous attend à l'étoile du parc dedans le cabinet de verdure que vous savez bien?

» —Il suffit, petite, repartit hâtivement Diane piquée de vergogne, M. de Mayenne pense que le feu d'artifice et les illuminations feraient un beau spectacle de l'endroit indiqué, et il m'a conviée de m'y rendre avec lui. »

Elle feignit de faire peu de cas de ce rendez-vous; mais à la faveur de la presse elle alla rejoindre son galant à grosse bedaine, et demeura si long-temps en ce tête-à-tête que la comédie commença sans eux, et chacun demandait où M. de Mayenne était.

« Ne vous en souciez, dit le roi pour prévenir toute malignité; mon cousin est occupé en cet instant à rédiger par écrit l'acte de notre traité, et il ne demeurera guère en mon cabinet. »

M. de Mayenne en effet reparut, la comédie commencée, et pas un n'y trouva rien à redire; seulement la rougeur du retardataire disait beaucoup à qui voulut l'entendre.

La comédie composée à cet objet par Sigogne, poète fameux, mais satirique, lequel ne s'inquiète que des écus, divertit la cour par ses allégories fines et plaisantes.

Par ainsi la Ligue était représentée par la guerre des Titans entassant Pélion sur Ossa pour escalader l'Olympe; mais Jupiter figurant le roi, et vêtu d'une casaque aux armes de France et Navarre, de son tonnerre renversait les audacieux. Puis la déesse Minerve faisant le rôle de madame Catherine, excitait ledit Jupiter à recevoir à merci le chef des géants, dit Encelade. Puis, la gracieuse Vénus, faite à mon image, s'efforçait par larmes et caresses d'adoucir le ressentiment du dieu tonnant. C'est pourquoi Encelade, qui était Mayenne, eut les portes du ciel ouvertes à deux battants; puis la jeune Hébé, que ma sœur Diane interpréta pour elle, versait à boire du vin d'Arbois au Titan absous et admis à l'immortalité.

Cette belle comédie obtint les suffrages de tous, et Mayenne dit tout haut: « Qu'il était

mieux convaincu qu'auparavant de l'injustice de la Ligue. »

Après la comédie, un beau feu orné de mainte illumination fut tiré dessous les fenêtres du château; ensuite un souper pareil au dîner conclut cette célèbre journée, pendant laquelle ne cessèrent de sonner chants et instruments de musique.

La plupart des convives couchèrent à Monceaux, et la chambre de Mayenne, par signe de réconciliation, s'ouvrait en la chambre du roi; mais la porte en fut fermée à clefs et à verrous, tant parceque je passai la nuit avec Sa Majesté que par d'autres motifs de prudence.

« Mon cousin, dit Henri à mon hôte, je vous souhaite de dormir paisible sous ma tutelle royale, et de songer que je vous ai donné l'accolade comme à un frère d'armes.

» — Sire, repartit-il, en cas que je repasse en mon esprit les grâces que je vous dois, je cours grand risque de veiller les yeux ouverts. »

M'est avis qu'il tint parole à sa manière, et

que ma sœur Diane pourrait bien en conter des nouvelles. De vrai, cette nuit-là, les bruits qui se firent chez M. de Mayenne ne venaient pas de ses ronflements.

Le lendemain, à jour levé, arriva M. de Balagny en ses plus riches habits, et prince encore à l'apparence; le roi le fit introduire et accueillit sa bienvenue par cette semonce:

« Ventresaintgris! mon cousin, êtes-vous si longuement affairé à votre toilette que vous venez à cette heure?

» — Sire, repartit Balagny, venir plus matin me semblait heure indue.

» — Qu'est-ce à dire, monsieur? raillez-vous avec moi? Certes hier on ne s'est aperçu de votre omission, sinon moi qui vous avais invité.

» — Par l'âme de Montluc! sire, se récria-t-il stupide et incertain, ne m'avez-vous pas envoyé dire hier de rebrousser chemin?

» — Vive Dieu! vous vous gaussez de nous, monsieur de Balagny; je veux être plus fat que vous n'êtes si j'ai rien fait de cela, mais au con-

traire, je me suis enquis à plusieurs si vous étiez incommodé d'aventure.

» — Sire, la vérité est qu'un homme de la livrée de madame de Monceaux m'a rencontré par la voie, et m'a sommé en votre nom de remettre ma venue à demain. »

Le roi se fâchait tout rouge, et M. de Balagny persistait en son dire, jurant l'âme de Montluc, quand bien à propos j'éclaircis les doutes de Henri par le vrai de l'aventure ; il se ravisa pour l'honneur de mademoiselle Diane d'Estrées, et sans plus long-temps disputer toucha l'affaire du mariage, lequel fut accepté à grande joie de la part de Balagny.

« Par la barbe de mon père ! dit icelui, déjà il me démangeait de prendre femme en la place de la défunte, et je ne m'arrêterai guère au choix, puisque Votre Majesté y a pensé. Mais j'ai le gosier aride et les entrailles en courroux de ce qu'au jour d'hier on a dîné sans moi.

» — Vive Dieu ! reprit le roi par ironie, on a fait davantage sans vous et il en sera de même à l'avenir. »

L'œuvre de ce mariage étant achevée sans que ma sœur Diane en fût plus retenue en ses accointances avec Mayenne, le roi fut d'avis de séjourner à Monceaux jusqu'à la nouvelle lune, ce pendant qu'à Paris s'agenceraient les apprêts de la cérémonie nuptiale.

Cesdits jours, je fus comme une reine en sa cour, et aucuns me sollicitèrent de m'employer pour eux auprès de Sa Majesté, qui faisait accès à toutes mes requêtes.

M. de Rosny qui a une langue pour demander incessamment, me supplia de l'aider en ses prétentions d'entrer au conseil des finances, pour y mettre de l'économie.

Je n'étais crédule au point de faire cas de ces cajoleries et manéges de courtisans; j'avais preuve assurée que M. de Rosny, envieux de sa nature, m'aimait à l'égal de la peste; mais, en revanche, il était fort attaché au roi, qu'il servait avec zèle, sinon désintéressement, et cette considération me décida de le recommander à Sa Majesté, quitte à m'en faire un plus chaud ennemi pour gratitude. Ses provisions

lui furent expédiées à son retour à Paris; mais, par remerciement, il persévéra de me nuire et d'empêcher l'effet de mon mariage avec Sa Majesté.

Le troisième jour que Périnet s'était reclus en son atelier astrologique, il sortit tout hagard et mélancolique, ainsi que j'ai dit; il ne répondit à nulles questions, mais soupirait profondément.

Alors venant à jeter l'œil sur M. de Balagny jasant avec Diane sa fiancée, il se prit à rire démesurément, et tirant hors de sa poche un petit livre des prophéties de Michel Nostradamus, que les plus doctes tiennent sur toutes en grande estime et créance, il me montra du doigt le quatrain, depuis tant et tant répété en guise d'épithalame pour l'alliance de ma sœur à Balagny:

En l'Occident de cité reconquise
Il sortira un enfant de l'église,
Femme mourra, et par bien grand d'escorne,
Jointe on verra la Lune au Capricorne.

Le roi voulut connaître à son tour ledit

quatrain et le comprit d'emblée, ce qu'il signifia par ses rires; sur ce Périnet, redevenu triste, poussa de gros soupirs, et se retira sans une parole.

Mais les moins clairvoyants apprirent bientôt que la *cité reconquise en l'occident* n'était autre que Cambray pris par les Espagnols; *l'enfant de l'église* désignait clairement M. de Balagny fils de Montluc, évêque de Valence; *femme mourra* devait s'entendre de sa première femme, et ma sœur Diane, sous le nom de *la Lune*, avait la même ressemblance que M. de Balagny au *Capricorne;* cocuage est véritablement patron d'icelui, de même que son épouse ne le cède à *la Lune* pour ce qui est du changement.

Malgré ces fâcheux oracles, le dix-septième de février fut célébré magnifiquement le mariage de M. de Balagny avec ma sœur Diane, et tout retentit des fêtes qui eurent lieu ce jour-là et suivants en mon hôtel d'Estrées.

Monsieur mon père vint de son château de Cœuvres assister à la messe, et déclara qu'une

fille non mariée était pire qu'un péché mortel. Le roi l'honora par un accueil digne d'un vrai père, et s'excusa de ne pouvoir encore lui rendre la charge de grand-maître de l'artillerie :

« Laissez le temps s'écouler, dit-il pour consolation, M. de Saint-Luc vous cédera sa place, quand je devrais la lui acheter au prix d'une de mes provinces. »

M. d'Estrées était avec moi en la voiture du roi pour aller à l'église, et Sa Majesté l'entretenait amicalement de diverses choses.

« Voici le même soldat qui me blessa en la journée d'Aumale! dit-il tout-à-coup regardant à la portière.

» — Quoi! sire, repartit M. d'Estrées, vous n'avez pas fait bonne justice de ce traître, qui est entre vos gardes?

» — Ventresaintgris! se récria le roi, sa vie m'est plus précieuse que deux autres; car ce brave homme sait faire son devoir sans se soucier du reste. »

Le lendemain un festin splendide fut fait à mon hôtel, et M. de Mayenne, sis aux côtés de

la mariée, mangea, but et gaussa plus que quatre. Un ballet suivit, auquel je ne dansai pas à cause de ma grossesse commençante.

La centurie de Nostradamus fut le *Te Deum*, que la plupart chantèrent à part, et le soir, passant contre l'huis d'une chambre où maître Guillaume jouait avec mes pages, j'entendis ce propos vrai par malheur :

« M. de Balagny avait volé Cambrai au roi : à gros larron grosse corde ; or, par châtiment trop pire que la mort, le voleur épouse une catin : telle cognée, tel manche. »

CHAPITRE V.

Indécision du roi. — Le dragon à neuf têtes. — Le fils de Charles IX. — L'imposteur. — Justice et sévérité. — Pierre Ramus. — Villemanoche et le faux dauphin. — La Ramée. — Gabrielle et Henri IV au Petit-Châtelet. — Interrogatoire. — Le morceau de drap rouge. — Le poignard de Jacques Clément. — Découragement du roi. — Procès et condamnation. — Désespoir de madame de Montpensier. — Une mère. — Voyage inutile. — Le Pont-au-Change. — La potence. — Derniers adieux. — Tristesse du peuple. — La sainte ampoule et la corde. — Exécution. — Deux vies en une. — Maladie de madame de Montpensier. — Visite de Gabrielle à son hôtel. — Vive altercation. — La haine inventrice. — Fontaine de sang. — Jugement de Dieu. — Comment mourut Charles IX. — Gabrielle indisposée. — Tempête. — Mort de madame de Montpensier. — Le lit de parade. — La peste à Paris. — Les morts. — Pauvreté et disette. — Les états de Rouen. — La harangue de Henri IV. — Le roi en tutelle. — Ouverture des états. — Impôts ordonnés. — Gabrielle accouche d'une fille. — Jamais reine! — Reproches à Périnet. — Catherine. — Henriette de Bourbon. — Baptême. — La tache sanglante. — Légitimation tardive. — Moisson de soucis. — Proposition de l'archevêque de Bourges. — Henri IV et Henri VIII. — Ce butor de Rosny. — Le poète Sigogne. — Ingratitude et bassesse. — *Les dix commandements au roi.* — Les placards. — Le familier de la Bastille. — Pasquil. — Impudence satirique. — L'épitaphe. — Refroidissement du roi pour Gabrielle. — Le carnaval de 1597. — Le ballet en desarroi

— La nouvelle d'un malheur. — Siége d'Amiens. — La charretée de noix. — Découragement. — Encouragement. — La nouvelle Agnès Sorel.— Aux armes ! — Siége d'Amiens par le roi. — Mouvement de révolte à Paris. — Les prêches de Madame.— Le courtisan maladroit. — La grâce d'en-haut. — Les religions. — Abjuration de Sancy. — Le chrétien bannal. — *Meâ culpâ*. — Le turban. — Sur qui se fier ? — Obstacle au divorce du roi. — Gabrielle malade de chagrin. — La couche nuptiale. — Promenade au Tuileries. — Promesse et souvenir. — César, pair de France. — Gabrielle, duchesse de Beaufort. — Rayon d'espoir. — L'appartement de la reine. — Dureté de Périnet. — Présages sinistres. — La magie de madame de Montmorency. — Curiosité d'Ève. — Évocation. — Le miroir. — Le diable. — Fin des Mémoires de Gabrielle d'Estrées.

Le roi me vint trouver un matin le front pâle et l'esprit en déroute.

« Mon menon, ce dit-il à basse voix, je suis jeté en la gueule du plus cruel embarras et viens m'éclairer au flambeau de vos bons avis.

» — Sire, repartis-je, cette nuit j'ai songé d'un dragon à neuf têtes lequel avait dessein contre votre vie.

» — Ledit songe se comprend sans effort, et ce dragon en votre somme apparu n'est autre

qu'un fils naturel du feu roi Charles neuvième, lequel réclame la couronne paternelle.

» — Oui bien, il aura gagné une tonsure en guise de couronne, car au diable les bâtards s'ils avaient droit en l'héritage du père; sire, de votre fait le royaume de France serait divisé en plus de vingt quartiers.

» — Mais on le dit vrai fils du roi Charles IX, et aucuns font sonner haut sa ressemblance et son air de majesté témoignant qu'il est issu de bon lieu. Il fut nommé Charles La Ramée jusqu'à ce présent, qu'il s'intitule fils de France.

» — Dieu merci! vous êtes, sire, en état de rompre ses projets de lèse-majesté, et au nom de mon petit César, votre unique rejeton, je prétends que cet imposteur soit puni selon la loi; car il n'a pas même été reconnu et légitimé comme son frère, le comte d'Auvergne. Si on ne fait bonne justice de ce faux prince, d'autres, à son imitation, viseront à vous détrôner.

» — Vive Dieu! la raison est à considérer,

mais en cas que ce La Ramée soit du sang royal, ce sera mal fait que de le répandre en place de Grève.

» — Par mon saint patron! sire, pensez-vous qu'en votre lieu et place un tel ambitieux regardât à vous faire pendre? D'ailleurs n'étant pas châtié comme fourbe, il doit être rétabli en son rang : n'êtes-vous pas curieux d'un semblable cousin? Aussi bien je ne souffrirai point qu'il soit avantagé lorsque votre fils César, duement légitimé, n'est encore pourvu de la duché de Vendôme, que vous lui destinez. »

Périnet prononça seulement cet oracle menaçant :

« Savait-il pas, ce misérable, que le nom de La Ramée est plus fatal à ceux qui l'ont que deux croix marquées en chaque main? »

Pour vrai, le fameux Pierre Ramus, dit La Ramée, fut traîtreusement occis par ses écoliers; mais un parricide est plus coupable qu'un philosophe contraire aux doctrines d'Aristote.

Le chancelier fut appelé, qui parla de même, plus dans l'intérêt du roi que le mien propre. « Sire, dit-il, l'an 1525 parut à la cour de mon maître, le roi François Ier, un fou de haut lignage, dit Villemanoche, lequel prétextant sa parenté avec Jésus-Christ, voulait épouser les plus royales princesses; il ne lui fut fait aucun mal, parceque sa folie n'était nuisible en rien. Mais l'an 1536, peu après l'empoisonnement du dauphin François, à Lyon, vint un homme de basse extraction qui se donnait pour le fils du roi ressuscité, et avait ému troubles et séditions. Le parlement le fit enlever de nuit sans que personne ait su ce qu'il devint, et sans doute, à l'occasion du salut de la royauté, il fut mis à perpétuité en quelque cul de basse fosse. »

A ces conseils le roi voulut joindre ceux de ses principaux serviteurs, et Sancy, d'Aubigné et Rosny ayant ouï-dire que ce factieux allait prêchant la Saint-Barthélemy, furent d'avis qu'on l'arrêtât en précaution de l'avenir, ce qui fut fait à La Chapelle, près Paris.

Henri souhaitait le voir pour comparaison de ses traits à ceux du roi Charles, et j'avais pareillement poignante envie. Or nous allâmes ensemble au Petit-Châtelet, où fut écroué ce La Ramée, de vingt ans d'âge environ, bien fait de corps et beau de visage. Sa Majesté dès le premier abord se sentit touchée de pitié, et me dit à l'oreille :

« Sur mon âme! c'est là le fils de Charles de Valois! je m'en vais le mettre en liberté, et le traiter suivant sa naissance.

» — Sire, ne faites rien avant l'interrogatoire; car j'ai l'idée que cet insensé soit l'élève de madame de Montpensier la tueuse de rois. »

Le président Riant interrogea La Ramée, qui répondit obstinément qu'il était fils du roi Charles IX, et qu'il espérait de la grâce de Dieu la restitution de son royaume.

Puis le président le pressant de répondre sur divers objets saisis en ses pochettes :

« Ce drap rouge, dit-il d'un doux parler, est une relique de la Saint-Barthélemy, à savoir le pan du pourpoint de l'amiral

Coligny : par cette friperie précieuse à mes yeux, je m'excite incessamment à bénir la sainte journée où coula le sang huguenot sous les couteaux catholiques.

» — Foi de gentilhomme! interrompit le roi, savez-vous pas qu'en ce massacre j'ai couru gros risque de la vie, et qu'il me fallut abjurer le poignard à la gorge?

» — Oui, le sais-je, reprit-il impatiemment; et pas une de vos conversions ne fut véritable jusqu'à cette heure; vous seriez au prêche aussi gaiement qu'à la messe.

» — Ventresaintgris! monsieur le président, voici encore un écolier des jésuites, et d'avance je me lie les mains à la clémence.

» — La Ramée, poursuivit le président, à quoi bon ce grand couteau tranchant des deux côtés et taché de rouille?

» — C'est le sacré coutelas duquel Jacques Clément a occis mon oncle Henri troisième.

» — Vraiment, s'écria le roi devenu stupide, cette arme parricide ne fut-elle pas brûlée avec le corps du moine?

» —Certes non, dit La Ramée, un ange sauva des flammes cette bonne arme que m'a baillée en don ma cousine de Montpensier pour un meilleur usage.

» — Vive Dieu! fit le roi la main aux gardes de son épée, est-ce pas en mon cœur que tu voulais ficher ce poignard? »

Or le jeune homme ayant tenu le silence à cette grave question, le roi se détourna pour pleurer et sortit à l'air, disant:

« Mon Dieu! quand j'aurais six vingt cuirasses au dos et des cottes de mailles par tout le corps, ce ne serait sauve-garde contre les assassins sortant de dessous terre à mesure que je les y fais rentrer.

—Maintenant, sire, demandai-je, êtes-vous d'humeur à bailler la vie sauve à celui-là qui en veut à la vôtre?

» — Nenni! que mes gens de justice vident ce procès entre eux; je n'y mettrai ni le nez ni la main, car je réussis à multiplier mes ennemis comme Jésus-Christ les pains au désert. »

Le procès se débattit d'autant plus promp-

tement que les royautés de la Ligue étaient toutes fraîches encore, et ce La Ramée ayant avoué certaines tentatives, fut condamné à être pendu.

Le propre jour du supplice, madame de Montpensier, blême et désolée, remplit mon hôtel de ses pleurs et sanglots; elle était en quête du roi, qui, de peur de se laisser émouvoir à pitié, refusait cette pleureuse et se faisait celer. J'eusse désiré être bien loin, quand cette dame survenant se prosterna devant moi comme pour m'adorer :

« Madame, madame la marquise, ayez compassion de mes angoisses maternelles! Mon fils s'en va être pendu en place de Grève!

» — Par mon saint patron! repris-je, votre fils?

» — Oui, par la messe! ce La Ramée est mon sang, mon vrai sang; je le fis élever chez un gentilhomme de Bretagne qui, devant que de mourir, lui annonça le mystère de sa naissance.

» — Qui dà, madame ! le roi Charles neuvième est-il auteur de cet enfant ?

» — Force m'est de le déclarer plutôt que de voir périr ce beau rejeton royal.

» — Madame, j'ai regret infini que l'arrêt soit rendu et quasi exécuté justement ; car ce fou devait tuer le roi Henri.

» — Madame, je me récrie à vous, je vous conjure de m'être secourable en mémoire de votre fils César qui vous est plus cher que la prunelle de vos yeux.

» — Certes, madame, César n'agira onc séditieusement et méchamment.

» — Ah ! ne soyez point inflexible à mes douleurs et prêtez-moi quelque appui auprès de Sa Majesté.

» —Madame, toute aide humaine est présentement impuissante, si ce n'est la résignation ; car le roi s'en est allé chasser du côté de Meudon.

» — Merci Dieu ! n'y viendrez-vous pas ? La traite en carrosse est d'une petite heure, et le prix de ce voyage la grâce de mon fils.

» — Or çà, madame, je n'aurai point cette dureté de vous dénier ma voix en désespoir de cause, et d'autant que mon carrosse est prêt, venez, que je vous accompagne où est le roi, de qui la clémence est incommensurable. »

» Je croyais que le roi fût parti pour la chasse, et le cocher fouetta tant les chevaux que nous parvînmes bientôt à Meudon, mais sans y rencontrer Sa Majesté, qui n'y vint pas.

Ce fut un coup de tonnerre pour madame de Montpensier que d'être frustrée de ses dernières espérances; elle réitéra ses plaintes pitoyables avec mille injures contre Henri de Bourbon et moi. Cette vilaine ligueuse m'accusa de l'avoir à dessein entraînée dans cette fausse démarche.

Mais de retour à Paris, midi sonnant, voici que dessus le Pont-au-Change le carrosse fut de toutes parts environné d'une multitude se ruant au supplice, et madame de Montpensier mettant la tête à la portière, avisa en la place de Grève le bois de la potence et s'évanouit avec un cri déchirant.

Aussitôt passa le patient, lié à rebours sur un cheval noir et la bouche bâillonnée, afin que par ses propos il n'invitât cette populace à défendre en lui un vrai fils de France. Il avait les yeux au ciel et la contenance si hardie que le bourreau n'osait le considérer vis-à-vis.

Les gens accourus à la fête semblaient suivre un enterrement et mâcher les prières des morts au lieu de mener des cris de joie, ainsi qu'ils ont accoutumé de faire aux supplices. Aucuns murmuraient, et les plus vieux disaient haut que c'était cruauté de détruire le vrai fils du roi Charles neuvième.

Alors que La Ramée fut devant le carrosse, il reconnut madame de Montpensier et s'agita si furieusement que ses liens rompirent; mais les archers empêchèrent sa fuite; et le tumulte croissant, je me couvris la face de mon voile, et demeurai préoccupée jusqu'à ce qu'une voix en fausset dit ces choses: «Ce pauvre prince alla demander à Reims l'onction de la sainte ampoule, et pour ce grand crime, on lui baille la corde.»

Je regardai qui parlait de cette sorte, et vis que c'était le bouffon Engoulevent, tendant la main à l'aumône. Mais une clameur universelle me persuada de lever les yeux, et au lointain pendait en l'air ce misérable jeune homme. Madame de Montpensier s'éveillant à ce bruit, poussa ce cri : « Mon fils ! » et se révanouit comme si elle eût cessé de vivre.

Le cocher ayant dégagé les roues hors de la foule, ramena en son hôtel madame de Montpensier, sans pouls, sans mouvement et sans haleine. Je la remis aux mains de madame de Nemours, qui jà portait le deuil, et dit, branlant la tête : « Ce sont deux vies en une seule, et la mère ira désormais joindre le fils : elle supporta héroïquement l'entrée du Béarnais à Paris ; mais à ce coup une part de son âme est d'avance exhalée. »

En effet madame de Montpensier était navrée mortellement, et jusqu'à sa mort, qui tarda d'un mois, elle se consuma en larmes, et surtout en désir de vengeance. La chère dame persistait en cette imagination que j'a-

vais mis les mains à la mort de son bâtard, et que le voyage de Meudon n'était que pour l'éloigner du roi, enclin à pardonner.

Or, le sixième de mai, de bonne heure, elle me manda en son hôtel, sous prétexte de me révéler un secret d'État. J'étais alors fort avancée en ma grossesse, qui promettait bonne issue; cependant, loin de soupçonner quelque méchante intention cachée sous cette requête, je me hâtai de venir où l'on me souhaitait.

Je m'étonnai de rencontrer par les degrés et les vestibules des visages sombres et inquiets: il y avait aux portes de vieux ligueurs à moustaches grises qui larmoyaient tout leur saoul. « Madame de Montpensier est-elle en état pire? » demandai-je.

Mais les bouches restèrent closes, et je passai outre jusqu'en la chambre de cette dame, qui se mourait en son lit, malgré les soins de maint docteur empêché de trouver remède à cette étrange maladie :

« Venez çà, madame la marquise, dit-elle rouvrant les yeux à mon approche, venez sa-

voir et voir les grands effets de votre magnanimité.

» — Madame, repris-je tout émue, à quelle fin m'avez-vous appelée?

» — Gabrielle, tu as tué mon fils mieux que le bourreau, et par ainsi la mort de Charles causant la mienne, ces deux meurtres te seront imputés en cette vie comme en l'autre.

» — Madame, ne parlons ici d'assassinat commis, car vous connaissez de près la façon de mettre à mal les rois, et je me lave la conscience quant à ce qui est du jugement de La Ramée.

» — Je ne m'en dédis pas; j'eusse voulu coucher dedans le cercueil l'hérétique Henri de Bourbon, comme j'ai fait de l'indigne roi Henri troisième, par les mains du bienheureux Jacques Clément.

» — Si c'étaient là, madame, les importantes révélations que vous me vouliez faire, je les sais par cœur depuis vos exploits de la Ligue.

» — Gabrielle, je te hais par cela seulement

que le roi t'aime; et cette haine, unie à celle que la peine inique de mon fils a suscitée en moi, est plus terrible que si tu fusses de la race bourbonnienne; je t'ai donc poussée en ce piége par ressentiment.

» —Par les saints du ciel! madame, en voulez-vous à mes jours? Messieurs ici présents, je vous sollicite de me conduire hors de cette maison, et la reconnaissance du roi pour ce service passera celle que j'aurai.

» — Plaise à Dieu et à ses saints que ton fruit meure au ventre de sa mère, et la mère avec! c'est à cette fin que je t'ai fait venir au plus hideux spectacle qui fût au monde.

» — Madame, j'ai vu en bas des augustins, pour vous assister sans doute; pourquoi pas des jacobins, que vous aimâtes tant?

» — Baillez-moi un seul regard, ma mie, et vous vous souviendrez de la duchesse de Montpensier. »

Ce disant, la vilaine découvrit ses draps à mes yeux, et montra son corps suant le sang par tous les pores; telle était sa maladie horri-

ble à voir, et fort bien rapportante à sa vie. Son âme s'écoulait par des fontaines issues de ses veines, et le jugement de Dieu témoignait de sa damnation.

« Vois, disait-elle riant d'un rire atroce, vois la belle mort que je vais faire, et, s'il se peut, que le sang du roi qui est en tes entrailles se répande pareillement en forme d'indulgence pour les bons catholiques.

» — De l'air! criai-je pamée et les yeux clos... De l'air, ou je meurs! La vengeance du ciel est dans cette maison, et malheur à qui y vient!

» — Ceci est en expiation du parricide commis sur la personne du feu roi, dit une voix prophétique qui était celle de Périnet. Sang vaut sang: ainsi l'artisan de la Saint-Barthélemy, le roi Charles neuvième, eut pareille mort, et son sang sortit par mille endroits de son corps. »

Ayant ainsi parlé, il me tira dehors, quasi froide et inanimée, et moyennant un secret de son art, rappela en moi la chaleur vitale :

« Ah, l'infâme! disais-je, elle s'est ré juie

de me frapper d'un si rude coup, heureuse que je meure de sa mort.

» — Diable! madame, repartit Périnet remis en mélancolie, faut-il pas finir d'une ou d'autre sorte, plus tôt ou plus tard? Mais votre heure n'est pas venue. »

Néanmoins l'émoi que j'avais senti me laissa une grosse fièvre qui me força de garder le lit et de prendre médecine.

Or la nuit dudit jour, ce pendant que, couchée sans dormir, je considérais curieusement des calculs astrologiques que Périnet dressait à ma requête, il s'éleva soudain un vent tempétueux avec des tonnerres éclatants, tellement que la maison branla.

« Satan, Satan! cria Périnet, à toi, pour toi, avec toi!

» — Par mon saint patron! repartis-je, est-ce le bruit que mènent les démons au sabbat?

» — Quand le corps est défunt, l'âme s'en va en bas ou en haut, joie ou deuil, paix ou guerre, délices ou angoisses. »

En ce moment on annonça le roi, qui, en

route tout le jour, n'avait su qu'au retour mon incommodité.

« Vive Dieu ! dit-il à l'entrée, mon mauvais ange est vaincu ; madame de Montpensier est défunte.

» — Cette tempête nocturne, remarqua Périnet, se rapporte aux tempétueuses humeurs de son esprit malin, brouillon et méchant.

» — En vérité, sire, ajoutai-je, il n'a pas tenu à elle que j'héritasse de sa terrible maladie. »

Là-dessus je contai en détail à Sa Majesté la visite hasardeuse que j'avais rendue à cette ligueuse forcenée. Il se passionna d'une telle colère, qu'il voulait châtier le corps mort de madame de Montpensier, l'envoyant pourir à la voirie. Mais je l'excitai à remettre à Dieu le soin du châtiment hors de son pouvoir, etil ne s'opposa point à ce que la défunte fût enterrée en terre bénite, après avoir été placée en un lit de parade où beaucoup de gens se plaisaient à la voir gisante.

Quant à moi, des suites de cette méchanceté

je demeurai long-temps indisposée, et ne me rétablis en bonne santé qu'après mes couches, où la menace de madame de Montpensier eut certain effet non si fâcheux toutefois qu'elle avait souhaité.

La mort de cette inique femme engendra, au dire des catholiques, une peste dévorante qui, pendant cette année, dépeupla Paris d'un tiers de ses habitants.

Cette peste faisait noirs et infects les corps de ceux qui en furent atteints, et dans le seul mois de mai, plus de six cents personnes moururent à l'Hôtel-Dieu. Il arriva en plusieurs églises que les prêtres ne suffisaient à enterrer les morts, et je me souviens d'avoir été à Saint-Eustache, où l'on disait la messe à la fois pour sept jeunes femmes et dix jeunes hommes, car la mort était davantage sur les jeunes et sur les riches.

Tous les jours c'étaient nouvelles sinistres, et les plus prudents avaient beau se claquemurer en leurs domiciles pour éviter la contagion, ils étaient frappés de même. Cette

peste avait un cours si rapide, que tel se portait bien le matin, qui était mort le soir. L'air était troublé du son des cloches et des *de profundis*, et on n'allait point par les rues sans rencontrer deux ou trois enterrements.

A ces maux s'en joignirent d'autres plus insupportables, la pauvreté et la disette. Le peuple n'ayant de quoi se nourrir ne payait d'impôts, et les paysans des provinces, pour n'être mis en prison par les huissiers, s'enfuyaient aux bois, où ils mangeaient glands et racines, comme les premiers hommes. Le bon cœur du roi saignait de ces extrémités, et lui-même nécessiteux, n'avait aucune aide à prêter à ses sujets misérables.

Pour comble de misères, l'Espagnol avait emporté Calais et autres places fortes, et tenait la route ouverte jusqu'à Paris. Cette situation de choses attristait tout le monde; et si quelques uns dépensaient en bals, festins et mascarades, comme pour insulter à l'infortune générale, le bon Dieu punit ceux-là de

préférence, les touchant de sa malédiction.

Mais il fallait aviser aux moyens de sauver le peuple d'une ruine inévitable, et c'est à quoi s'employèrent les uns et les autres, par argent, conseils et exemple. Zamet, dans cette conjoncture, fonda deux hôpitaux et fit d'abondantes aumônes.

Le roi se concerta avec ses principaux serviteurs, et le résultat de leurs conférences fut la tenue des états à Rouen plutôt qu'à Paris, où la peste défendait d'approcher.

Je fus bien aise, sentant venir mon terme, de voyager un peu; car j'appréhendais d'être malade de la peste, qui continuait de tels ravages, qu'à l'ouverture du parlement il ne se trouva qu'un président et pas un avocat du roi.

L'entrée des états était fixée pour le mois de novembre; et Sa Majesté, en attendant, se prit de l'envie d'être orateur.

« Dieu merci, lui dis-je à ce, désormais vous porterez moins de haine aux harangues et harangueurs, puisque ainsi faites.

—Nenni, mon menon : autre est de parler pour dire ce qu'il faut ou de parler en fumée; j'ai disposé un petit discours qui sent plutôt son soldat que la réthorique d'Aristote.

» —Vraiment, sire, vous êtes mieux éloquent que certains grands parleurs, et le roi Henri troisième, fameux par ses oraisons fleuries, ne vous égalait pas en l'art de bien dire, disant peu.

» — Çà, récrivez-moi au net le menu de ma harangue, et avisez aux corrections nécessaires. »

C'est de cette façon que je fis un manuscrit du suivant, auquel je changeai le moins possible.

« Si je voulais acquérir le titre d'orateur, » j'aurais appris quelque belle harangue, et la » prononcerais avec gravité; mais, messieurs, » mon désir tend à des titres bien plus glorieux, » qui sont de m'appeler *libérateur et restaura-* » *teur de cet État*. Pour à quoi parvenir, je vous » ai assemblés. Vous savez à vos dépens, comme » moi aux miens, que, lorsque Dieu m'a ap-

» pelé à cette couronne, j'ai trouvé la France
» non seulement quasi ruinée, mais presque
» perdue pour les Français. Par grâce divine,
» par les prières, par les bons conseils de mes
» serviteurs qui ne font profession des armes;
» par l'épée de ma brave et généreuse noblesse,
» de laquelle je ne distingue pas mes princes,
» pour être notre plus beau titre, foi de gentil-
» homme! par mes peines et labeurs, je l'ai
» sauvée de perte; sauvons-la à cette heure de
» ruine. Participez, mes sujets, à cette seconde
» gloire avec moi, comme vous avez fait à la
» première. Je ne vous ai point appelés, comme
» faisaient mes prédécesseurs, pour vous faire
» approuver mes volontés; je vous ai fait as-
» sembler pour recevoir vos conseils, pour les
» croire, pour les suivre; bref, pour me mettre
» en tutelle entre vos mains, envie qui ne prend
» guère aux rois, aux barbes grises et aux
» victorieux; mais la violente amour que j'ap-
» porte à mes sujets, l'extrême désir que j'ai
» d'ajouter deux beaux titres à celui de roi, me
» font trouver tout aisé et honorable. Mon

» chancelier vous fera entendre plus ample-
» ment ma volonté. »

Certes je ne pouvais trop louer cette énergique allocution qui fut goûtée de tous les auditeurs; mais un seul mot me sembla indigne de la majesté royale, sans pour cela oser l'ôter, dans le doute qu'il fût mis à dessein. Le roi, voulant se mettre en tutelle aux mains de ses sujets, me semblait méconnaître son rang et sa naissance. Donc je lui en fis un doux reproche, et il me répondit pertinemment :

« Madame, Dieu soit loué de ce que j'ai le cœur aussi haut placé que le vôtre; mais je n'ai aucunement prétendu m'abaisser par cette façon de dire.

» — Si ainsi est, retranchez ce mot, pour vous prémunir contre de fausses interprétations.

» — Il s'agit d'émouvoir les cœurs, et qui pis est, les bourses; et c'est à la porte de l'orgueil qu'il faut frapper.

» — Mais, sire, sous quelle tutelle fiez-vous votre couronne?

» — Foi de gentilhomme! que nul ne se hasarde à éprouver ce que j'en pense; car j'entends me mettre en tutelle l'épée au côté. »

Je me rendis à cette bonne raison; et malgré ma grossesse avancée, j'allai à l'assemblée, où le roi prononça sa harangue d'un ton brusque et la main aux gardes de son épée. Henri avait bien combiné ses moyens, et chacun fut émerveillé de l'abandon de ce grand roi qui se mettait en tutelle; de sorte que, pour continuer la guerre, les états ordonnèrent que l'on reculerait d'une année les gages des officiers, et que pendant deux ans il serait levé un sou d'impôt sur toutes les marchandises entrant dedans les villes closes, excepté sur le blé, nourriture des pauvres, qui n'en ont pas tout leur saoul.

Cet impôt agita de grands troubles par les provinces, mais attira de grosses sommes en les coffres du roi, qui avait regret à cet argent, corrompu, disait-il, par les sueurs de son peuple.

Ce même mois de novembre fut signalé par

mon heureux accouchement d'une fille, à la grande joie de son père.

« Hé bien, dis-je à Périnet, lequel regardait la petite au téton de sa nourrice, ce que vous redoutiez plus que tout est imputé à prospérité, et cette fille née promet plus d'heur que de malheur.

» — Madame et chère maîtresse, reprit-il en soupirant, j'eusse préféré cent coups de poignard au ventre, et les astres ont pris le deuil à l'avance.

» — Mon ami, je ne sais quelle envie de nuire vous possède : à vous ouïr depuis certaine époque, on ne lirait au ciel que des astres mal conjoints et mauvaises influences. Je suis tentée de penser que votreastrologie s'en est allée avec votre raison.

» — Madame, voici mon suprême oracle, que je voudrais faire mentir. Vous ne serez onc reine de France et de Navarre plus que vous êtes, et pas un de vos rejetons ne portera la couronne.

» —Sur ta tête! Périnet, ne décèle à quicon-

que ces mensonges crédules, et si tu m'as retiré du tout ton amitié, ne le témoigne par des sorts funestes.»

Périnet fut si ému de mon ire éclatant sur mon visage comme en mes paroles, qu'il s'agenouilla près de ma couche, et les yeux gros de larmes, dit tout bas : « Madame, quoi qu'il arrive de bon ou de mauvais, je me résigne à partager votre chance, et si dorénavant vous me traitez si durement pour avoir dit vrai, je vous quitte à toujonrs.»

Je vis par là que ce cher serviteur de mon enfance avait à cœur de ne me point chagriner, et était mélancolique des planètes contraires. Néanmoins je persévère au meilleur espoir, surtout d'à présent que tout est propice au divorce du roi et à notre mariage.

Ce cher prince fut, comme j'ai dit, satisfait de sa fille, qui était plus jolie et bien faite qu'aucun enfant à sa naissance.

« Ma mie, disait-il la baisant et la regardant remuer, quel nom aura celle-ci?

» — Sire, à votre fantaisie ; mais le plus ave-

nant serait Henriette, à cause de votre nom de Henri.

» — Je la baptise ainsi, pourvu qu'elle soit dite en surplus Catherine, de même que ma sœur.

» — Sire, je veux ce que vous voulez, et le plaisir que vous avez d'être père ne sera diminué pour si peu. »

Le roi me sut gré d'avoir fait le sacrifice de ma haine, et m'en aima davantage. Ce fut un dur supplice à pâtir, et le baptême eut lieu magnifiquement à la vue des plus grands seigneurs du royaume, des ambassadeurs étrangers, des députés des états et du légat du pape. Les volées des cloches et les coups de canon battirent en brèche toute ma fermeté, qui s'écroula en larmes et gémissements.

Voici que ma fille baptisée solennellement fut remise en mes bras, et commença de crier quand je dis: « Pauvre enfant, j'aurai bel à faire pour oublier ton vilain nom de Catherine. »

Ce disant, l'idée me vint de sortir de ses

langes la petite, que je n'avais encore considérée à nu, et je poussai un hélas en écho de voir imprimée au dos de l'enfant une tache de sang.

« Par mon saint patron! m'écriai-je, elle est blessée ?

» — La petite Catherine? cria Henri accourant et tout ému de ce sang.

» — Ah! dis-je remarquant que le sang était un signe naturel, madame de Montpensier mourant a fait ceci, et je m'en lave les mains.

» — Madame de Montpensier semblablement avait nom Catherine! » conclut Périnet.

Le roi, comme s'il y eût de ma faute en cette marque sanglante que les médecins m'avaient célée, fut tout marri et mécontent, puis sous de vains prétextes s'exempta de légitimer cette fille jusqu'à l'année suivante. Quant à ce semblant de sang frais, tout l'art de la faculté ne le saurait effacer, et à cette cause, malgré moi, je tiens rigueur à la petite Henriette qui n'en peut mais, ce, en souvenir de madame de Mont-

pensier, et comme en haine de madame Catherine, dont elle porte le nom.

Ce pendant que les jours, mois et années s'envolaient irréparablement, j'attendais en vain que Sa Majesté s'occupât de nos épousailles qui semblaient lui agréer autant qu'à moi; mais les ennemis que je m'étais formés par mes bontés, et Sancy à leur tête, semaient les difficultés aux champs de ma fortune, et je ne moissonnais que des soucis de toutes couleurs.

L'an 1597 avait commencé sans que rien eût été arrêté pour l'affaire du divorce, auquel madame Marguerite consentait moyennant des sommes qu'elle touchait déjà. Mon ami l'archevêque de Bourges, fort enclin à se passer de l'intervention papale, proposait de faire dissoudre le mariage du roi par le conseil des évêques et le parlement de Paris, à l'instar du roi d'Angleterre Henri huitième; ce à quoi répondit légèrement le roi :

« Ventresaintgris! je n'ai pas le pouvoir de secouer le joug du pape, et pour faire la figue à la cour de Rome je patienterai jusqu'à ce

que je sois devenu Henri huitième, de quatrième que je suis! »

Mais le plus grand nombre, soit à couvert, soit à découvert, poussait le roi à renvoyer son démariement à la paix générale, c'est-à-dire aux calendes grecques; et tous, pour effrayer ce trop bon prince, jetaient en avant cette belle proposition, que les Français ne voudraient reconnaître notre alliance et planteraient plus tôt l'étendard d'une nouvelle Ligue.

Rosny surtout, que j'avais protégé en diverses conjectures, se montrait le plus forcené à empêcher l'effet des promesses royales. Henri lui reprocha hautement cette ingratitude en ces termes :

« Mon ami, vous faites avaler des couleuvres et manger des poires d'angoisse à celle qui vous reçut à sa table à titre de convive et d'hôte.

» — Sire, repartit rudement ce butor, mon devoir est de vous servir après Dieu, et non après madame de Monceaux. »

Les méchants, desquels madame Catherine fut toujours l'âme damnée, inventèrent mille perfidies pour me perdre et détruire mon crédit.

Le poète Sigogne, dont la malice passe encore la laideur, fut accueilli en mon hôtel par trop d'humanité; car cet avare satirique, nourri de mon pain et de mon vin, allait ramasser les miettes tombant de la table de mes ennemis, qui le corrompirent pour me faire tort.

En effet la posture que Sigogne avait en mon intimité comme secrétaire paraissait dénoncer ses œuvres pour être de ma fabrique, et de vrai toutes ses rimes m'étaient dédiées, d'autant que je payais la dédicace.

Mais il n'eut garde, le traître, de me demander conseil pour cette pièce envenimée que d'autres payèrent, et qui fut placardée de nuit au Louvre et aux environs.

LES DIX COMMANDEMENTS

AU ROI.

Hérétique point ne seras
De fait ni de consentement.

Tous tes péchés confesseras
Au saint père dévotement.

Les églises honoreras
Les restituant entièrement.

Bénéfices ne donneras
Qu'aux gens d'église seulement.

Ta bonne sœur convertiras
Par ton exemple doucement.

Tous les ministres chasseras
Et huguenots pareillement.

La femme d'autrui tu rendras
Que tu retiens injustement.

Et la tienne tu reprendras
Si tu veux vivre saintement.

Justice à chacun tu feras
Si tu veux vivre longuement.

Grâce ou pardon ne donneras
Contre la mort iniquement.

Et ce faisant te garderas
Du couteau du frère Clément.

Ces placards malhonnêtes, dont je ne fus avertie qu'après, ne pouvaient être excusés par mardi-gras et carême-prenant; je les blâmai trop plus qu'un autre, et persuadai le roi d'en faire rechercher les auteurs.

Mais ce pendant mes ennemis ou mes envieux envenimèrent les oreilles de Sa Majesté par mainte calomnie attentatoire à mon honneur, au point de dire que Sigogne, mon poète et secrétaire, avait à ma requête moqué les commandements de Dieu par vengeance de ce que le roi se défendait de m'épouser. On sema exprès des copies de cette satire en mon hôtel, où Henri fut bien étonné de les rencontrer. La perte de ma fortune était achevée si je n'eusse contraint Sigogne d'avouer sa perfidie devant témoins, qui la garantirent au roi.

Sigogne, dès lors indigne de ma tutelle, fut mis entre quatre murs à la Bastille, d'où madame Catherine le fit sortir peu après; et ce rimeur venimeux, hardi par impunité, s'acharna contre mon innocence, composant lardons, pasquils et noels qui plusieurs fois l'on

renvoyé à la Bastille; tellement qu'il y est accoutumé à l'heure qu'il est, nommant cette prison sa maison de plaisance.

Il a de si bonnes dents pour mordre, qu'il ne fait merci à Madame, sa bienfaitrice, non plus à Sancy, son avocat en cour. Sa philippique intitulée *Tableau en plate peinture de la vie et mœurs de Henri IV*, valait de le conduire à la Grève; mais notre bon roi empêcha qu'il fût inquiété, disant: « Ces infamies ont-elles ému quelques révoltes ou formé des régicides? non, jusqu'à cette heure. Les livres des jésuites ont fait plus de mal aux rois, aux États et à la religion. »

Ce Sigogne écrivit un pasquil de quatre cent soixante-quinze vers où sont piqués au vif MM. Duperron, évêque d'Évreux; Desporte, poète et abbé; madame de Sourdis et son mari; le connétable, Biron, Balagny, le maréchal de Retz, de Schomberg, Sancy, Madame, le roi et moi. Les injures les plus grièves n'étaient *ivrogne*, *maître buffle*, *catin*, *cocu*, et le roi y était peint habillé à la Sardanapale.

Je vis bien que Sa Majesté me rancunait encore ; car je ne pus obtenir qu'on instruisît son procès à ce calomniateur.

« Madame, dit-il sans s'émouvoir, que si dans ce pasquil insolent vous êtes maltraitée à votre avis, ordonnez une réponse telle qu'il vous duira; et, ventresaintgris! moyennant une somme, Sigogne s'en va composer ainsi la réponse à lui-même. »

Ce me fut un bon conseil de regarder en mépris ces basses médisances, et depuis je n'ai pris garde aux attaques de ce Sigogne, qui enrage du mauvais succès de ses épigrammes (1).

« Madame, écrivit-il un jour pour me chagriner, je fais en ce moment l'épitaphe de la marquise de Monceaux en beau style lapidaire; m'en paierez-vous pas la façon ? »

(1) Ce Sigogne n'est connu que par des pièces satiriques. Cette épigramme contre Gabrielle d'Estrées est consignée quelque part :

Mariez-vous, de par Dieu! sire,
Votre héritier est tout certain,
Puisque aussi bien un peu de cire
Légitime un fils de catin.
Catin, dont les sœurs sont catines,
La grand'mère le fut jadis,

Cette année 1597, MM. de Rosny et de Sancy étant fort avant dans les grâces du roi, je ne pouvais que glaner après eux. Force était de me résigner à ce refroidissement de Henri, et déguisant mes ennuis d'un air joyeux, je n'osais dire mot quant au divorce et remariement, et son amour me revint avec les agitations de la guerre.

La veille de la mi-carême, la foire Saint-Germain, les festins, les ballets allaient leur train, et le roi s'amusait à voir rire et baller. Toutefois, peu de jours avant, M. de Mayenne lui fit tenir un avis qu'il y aurait une entreprise sur une des principales villes de Picardie; mais il n'en tint compte, raillant les Espagnols, qu'il trouvait bons seulement en guise de masques en carnaval.

Donc le soir du jour dit, durant que l'on dansait au Louvre une moresque au bruit des

La mère, tantes et cousines,
Hormis madame de Sourdis.

Cette exception est un trait sanglant contre *madame la chancelière*. (*Note de l'éditeur.*)

instruments à grelots, M. de Cheverny entra d'un pas grave et mesuré à travers les danses, et se tint debout, muet, devant le roi.

« Mon père, dit Sa Majesté, vous avez mis le ballet en désarroi, sans doute par jalousie de ce que vous êtes inhabile aux danses légères.

» — Sire, repartit tristement le chancelier, lorsqu'en 1526 M. Duprat s'envint au palais des Tournelles annoncer la défaite de Pavie à mademoiselle Louise de Savoie, il commença par un soupir en écho, et s'écria : La nouvelle d'un malheur est pire que le malheur même.

» — Ventresaintgris! monsieur de Cheverny, parlez tôt, et tirez-moi d'inquiétude plus cruelle que tout.

» —Sire, c'est le mardi deuxième jour d'août de l'an 1594 qu'Amiens vous ouvrit ses portes...

» — Foi de gentilhomme! monsieur de Cheverny, vous êtes si long à dire, que j'aime mieux monter à cheval et y aller voir.

» — Sire, reprit M. le chancelier les bras au ciel, Amiens est à l'Espagne!

» — Amiens est pris! répétèrent les uns et les autres, non moins consternés que le roi, frappé de stupidité.

— Le coup est du ciel! s'écria-t-il enfin: ces pauvres gens, pour avoir refusé une petite garnison que je leur voulus bailler, se sont perdus en cet abîme. Que pouvaient des bourgeois contre une grosse armée?...

» — Par les sceaux! répondit M. de Cheverny, appelez-vous armée vingt hommes déguisés en paysans, et menant une charretée de noix qu'ils renversèrent à terre au travers de la porte, de façon que les gardiens, ramassant lesdites noix, furent occis sans résistance; cette surprise arriva pareillement en 1548.

» — C'en est fait! s'exclamait le roi en désespoir et sanglotant, de roi de France il faut redevenir roi de Navarre, et batailler comme devant.»

Les gentilshommes là autour demeuraient confus et silencieux, ce pendant que Henri jetait des larmes et se battait le front en découragement; les dames pensèrent que les

Espagnols fussent déjà sous les remparts de la ville, et firent retraite en tumulte.

« Par mon saint patron! me récriai-je fachée de cette déconfiture, le mal est-il sans remède? Amiens est pris, et vite il le faut reprendre. Sus, sire, d'une parole rendez espoir et courage à tous ces lièvres craintifs; criez Aux armes! et si haut que la noblesse de France vous réponde à la fois. Arrière bals, festins et mascarades! sire, je serai votre Agnès Sorel, et vous garderai de désespérer tant qu'une épée vous reste et aussi une main pour la tenir.

» — Vive Dieu! ma maîtresse, répliqua ce cher prince larmoyant de joie, c'est plaisir de vous entendre si noblement parler; mon cœur bat d'ardeur martiale, et je me fie en vous pour me maintenir dans la voie de l'honneur. Çà, messieurs, remerciez madame de Monceaux qui nous secourt d'un bon conseil, et vitement préparez vos armes et équipages, car demain il nous faut monter à cheval pour reprendre la guerre. »

Le roi, ému de ma résolution en cette con-

joncture difficile, me rétablit en sa grande amitié, et le lendemain je partis avant lui en une litière au jour naissant, pour le suivre parmi les hasards et dangers.

« Foi de gentilhomme! avait-il dit, ma mie, soyez mon général d'armée, et la victoire est écrite en vos yeux divins. »

Le roi alla en toute hâte planter le siége devant Amiens, que les Espagnols tenaient avec nombreuse garnison et nouvelles fortifications. Ledit siége présageait devoir être long. Le roi ne demeura enfermé en son camp, mais la prise d'Amiens suscita des conjurations et trahisons de toutes parts, et les ligueurs de Paris, aïdés de certains prédicateurs, tentèrent d'émouvoir le peuple à quelque mouvement.

Or Sa Majesté, instruite à temps, revint en sa capitale, puis à Saint-Germain-en-Laye, puis à Fontainebleau, pour retenir les factieux en devoir. Sa vigilance poussée à bout empêcha l'orage de crever, et ces levains de discorde ne réussirent qu'en des cris de la part des rigides catholiques contre les prêches que Ma-

dame faisait publiquement au Louvre et en les châteaux royaux.

Ce pendant que le siége continuait devant Amiens, le roi, de retour à Paris, redoublait pour moi d'amitié, n'était que ce jaloux de Sancy, en faveur à ce moment-là, s'exerçait à me nuire de toute sorte; mais il arriva que pour vouloir être trop bienvenu du roi, Sancy témoigna une lâcheté qui le fit dépriser non moins que les sarcasmes de d'Aubigné avaient fait.

Un jour le roi parlait des avantages de la religion catholique et honorait ceux-là qui par persuasion reviennent à la foi véritable :

« Mais vive Dieu! ajouta-t-il, la grâce d'en-haut n'est point baillée à tous, et je n'estime quiconque se fait de la sainte messe un degré pour monter aux honneurs, richesses ou puissance.

» — Fi des reliques! se récria d'Aubigné, sire, vous avez eu bon égard à cela, et les délices de la communion, confession et baptême n'eussent pas suffi à vous convertir. Ce qui

plus m'étonne, c'est que M. de Sancy, fameux par ses changements de religion, se tienne depuis trois ou quatre ans dans la réformée, sinon de cœur du moins d'apparence.

» — Qui vous dit, monsieur d'Aubigné, repartit Sancy, que dès long-temps je ne suis point catholique en secret, et n'attends qu'une absolution pour l'être tout-à-fait?

» — Oui-dà! monsieur de Sancy, moqua d'Aubigné, savez-vous ce que c'est qu'une religion?»

Sancy ne répliqua rien; mais après veilles, jeûnes et pénitences, il fit annoncer qu'en ce mois de mars il abjurerait entre les mains de M. le légat, qui avait daigné l'instruire.

Ce fut en la chapelle des jésuites, rue Saint-Antoine, que la cérémonie fut célébrée devant une belle assemblée venue à ce spectacle singulier pour voir de quel air ce grand apostat jouerait sa comédie. Le roi avec la cour y alla, et me dit durant cette plaisante conversion: «Foi de gentilhomme! je ne pensais pas que Sancy eût si peu de cœur que d'abjurer sans y être contraint; car il n'est pas de ces dévots

qui se soucient de leur croyance. Certes, si Dieu ne peut se fier en son serviteur, moi qui ne suis que roi, je serais insensé de m'y fier davantage. »

La conversion se fit toutefois d'une façon édifiante de la part de Sancy; car il s'accommoda fort pieusement des coups de houssine qu'il endura de la propre main du légat. Sur ce d'Aubigné dit haut avec grande audace : « Vrai, Sancy, ce chrétien bannal, ne doit rougir d'être traité comme fut le roi par le pape. Toutefois il mériterait que la bastonnade fût plus drue. »

Ce pauvre Sancy, pour mieux faire croire qu'il était sincère, pleurait comme un veau et se battait la poitrine de *meâ culpâ.*

« Voyez-vous ce pauvre gentilhomme? dit le légat ému de ces pieux semblants : il pleure son hérésie et a le cœur si gros de soupirs qu'il ne peut parler ni répondre haut aux prières.

» — Foin! reprit d'Aubigné, il n'aurait garde de répondre ce qu'il ne sait et n'a jamais su.

» — Quant à son hérésie, repartit le roi,

Sancy en sera tout lavé lorsqu'il aura pris le turban. »

Depuis lors la confiance du roi pour Sancy est venue à rien. « Car, dit-il prudemment, qui m'assure qu'il ne changera pour un mieux offrant ? »

J'acquis la preuve que Sa Majesté travaillait à nos épousailles, et que le pape avait répondu d'attendre. Quant à la reine Marguerite, oublieuse des sommes qui lui furent payées d'avance, elle reculait le divorce par de mauvaises raisons, et servait en cela madame Catherine, qui ne craint rien tant que mon mariage avec le roi.

Ces empêchements difficiles à lever me jetaient le deuil dans l'âme, et les fâcheuses prédictions de Périnet troublaient mes plus proches espérances, car je ne me fis pas malade au lit, mais de gaie et contente je devins mélancolique et impatiente; l'idée de mon alliance avec le plus grand roi du monde occupait mes jours et nuits, de sorte que mon médecin La Rivière me conseilla de bouter hors cette langueur,

pire qu'un poison lent; même il informa le roi que si je persistais en cette nonchalance et tristesse d'esprit, ma fosse et mon tombeau seraient ma couche nuptiale.

Cette parole contrista le roi, qui ne pouvait l'impossible et ménageait les voies pour une issue telle que je souhaitais; mais il n'était de force à rompre en visière tant d'ennemis et d'obstacles. Madame Catherine, alors commé à présent, me jouait cent tours subtils et enrageait de voir le roi son frère persévérer en cette alliance qui lui ôtait le royal héritage.

Or par une chaude soirée de juillet, que je me promenais au jardin des Tuileries, insouciante de l'air frais, des fleurs diaprées et des gazons verts en tapis, le roi me joignit en un bocage où j'étais à élever ma pensée à la plus ardue contemplation.

« Gabrielle, dit-il tout échauffé encore, je viens de disputer à votre sujet, et par la mordieu! j'en viendrai à nos fins, autrement à mon démariement.

» —Sire, répondis-je mollement, je suis bien

heureuse que vous n'ayez encore oublié une promesse qui doit moisir depuis le temps que vous la fîtes.

» — Non, sur mon âme! mon menon, je vous aime et vous le montre tous les jours; mais je ne saurais pousser les évènements et les destinées.

» — Par mon saint patron! je n'ai prétendu aucunement vous faire reproche, et j'ai pour certain que ces délais ne viennent de votre faute.

» — Voici ce que j'ai avisé; ma mie, pour rapprocher la distance qui est entre vous et moi aux yeux du monde, d'autant que la première difficulté est le bon plaisir de mon peuple, qui souffrirait mal ce mariage.

» — Oui bien, sire, telles sont les méchantes langues auxquelles vous avez foi, et ces beaux gardiens de votre honneur, lesquels ne donneraient un fétu de leur avoir pour l'engarder, couvrent leur intérêt propre des graves intérêts du royaume.

» — Finalement, pensant vous être agréable,

ma chère mignonne, je fais pair de France notre petit César.

» — Merci Dieu ! ce n'est pas miracle qu'une pairie pour un fils de roi, et j'attends que votre maître le parlement lui veuille bien octroyer son duché de Vendôme.

» — Pour ce qui est d'un duché, madame la marquise de Monceaux, vous en aurez la primeur, et je vous nomme duchesse de Beaufort.

» — Ah, sire! votre bonté est grande et descend aux plus petites choses; mais autre est d'être duchesse que reine de France.

» — Ma mie, vous disais-je précédemment, l'impossible est hors du pouvoir d'un roi, et vous faisant duchesse je vous élève ainsi à ma personne.

» — Sire, je ne doute nullement de votre bonne volonté, et j'approuve votre expédient, car tel raillerait votre alliance avec Gabrielle d'Estrées, qui l'applaudira avec la duchesse de Beaufort. Je me réjouis que ma fortune soit votre ouvrage, et à ce prix le titre de du-

chesse me plaît mieux venant de vous que celui de princesse de la part du roi.

» — Maintenant, mon menon, laissez faire à votre ami, je me brouillerai plutôt avec le pape qu'avec vous; mais je tiens à conserver la paix de mes États. C'est pourquoi je suis d'avis d'attendre que le fruit soit mûr pour le cueillir. »

Le lendemain, dixième de juillet, le roi commanda que chacun m'appelât duchesse de Beaufort, et ce vrai drôle de d'Aubigné, ayant par moquerie feint de m'appeler duchesse d'ordure, fut si vertement tancé par Sa Majesté, que depuis il s'est corrigé de lardonner le pauvre monde en face, mais non d'écrire des satires trop plus mordantes que celles de Sigogne.

Cette nouvelle dignité produisit ce bon effet que ceux-là qui s'attendaient à me voir tout d'un coup reine de France et de Navarre furent contents de la différence; au contraire mes amis s'indignèrent que le roi n'eût point fait cesser tous ces retardements et mis un bâillon à la bouche des critiques.

Nonobstant, l'imagination du roi avait cela de bon qu'elle baillait le change aux plus attentifs et semblait mettre notre mariage à vau-l'eau. Or Henri était si peu en ces intentions, que des négociateurs trafiquaient cette grande affaire, M. de Rosny avec la reine Marguerite, pour épargner les finances du roi, et M. d'Ossat en cour de Rome, pour défendre la majesté royale mieux qu'il n'avait fait en la cérémonie de la réconciliation.

Les gens avisés et plus habiles au train des cours ne doutaient nullement de ce mariage, et les femmes enviaient ma prospérité. Madame de Sourdis et mes sœurs de Balagny et de Villars voyant la chance tourner de mon côté, espérant tenir le premier rang en ma royauté, me courtisaient comme flatteurs à gages. Ma sœur Françoise, que j'avais récemment mariée avec Charles, comte de Sauzay, pour satisfaire à sa fantaisie de mariage, ne s'éloignait de moi que le moins possible et désarmait à mon égard sa malignité ordinaire; dames et gentilshommes emplissaient mes

audiences, et déjà j'étais reine, excepté de nom.

Le seul Périnet, parmi cette presse quotidienne, gardait sa morosité, et souvent demeurait en un coin bouche close et yeux en bas tant que durait le flot du monde; puis, si je lui disais en souriant quelques riens, il devenait plus pâle encore, si la chose se peut, et soupirait avec des gestes de fatal augure, à savoir les cinq doigts de la main droite en la main gauche ou de sa baguette traçant des croix.

En ce temps-là, après une querelle de Henri contre sa sœur, obstinée à son comte de Soissons, ce digne prince, sans m'en dire son avis, fit disposer l'appartement de la reine, et un soir que, le souper finissant, je parlais de m'en revenir à mon hôtel d'Estrées, il me conduisit audit appartement et me pria d'y rester pour voir s'il m'était bien séant. Je fus touchée de cet honnête procédé, et de ce jour j'habite où habitera la reine. L'instant est proche que j'userai de mon droit et coucherai plus à l'aise dessous les fleurs-de-lis.

Je ne puis omettre un fait si étrange que je n'en ai rien déclaré au roi, de peur d'être jugée trop crédule; mais mon confesseur, à qui je contai le cas, me prescrivit des pénitences pour distraire l'esprit malin guettant autour de ma personne sa pâture. La plume tremble en ma main, à cause du mystère que je vais avouer au papier, et désormais je ne regarderai en un miroir qui ne soit bénit et orné de reliques.

Au courant du mois d'août j'allai en l'hôtel de Montmorency joindre Périnet, qui y était pour certaines opérations magiques. Le roi, ce jour-là, étant absent de Paris, je pensai à tenir compagnie à madame la connétable jusques à la nuit, et je renvoyai mes gens avec mon carrosse.

Pour la première fois, et non sans peur, j'entrai au laboratoire secret de cette dame, qui excelle à tirer des sorts d'après les astres, les lignes de la main, les traits du visage et la magie noire. Cette dernière science, au dire des théologiens, est pernicieuse et livre une âme aux griffes de Satan; aussi je ne voulus

onc pécher à ce point que d'y participer, sinon cette fois que je fus tentée par les puissances d'enfer.

Ledit laboratoire était fermé d'une porte de fer, et au-dedans des instruments bizarres de forme et d'usage inconnus, des fioles et des matras, des squelettes d'hommes et d'animaux, des plumes d'oiseaux et des peaux de chat, des grimoires et mille objets fâcheux à la vue comme à l'emploi.

Alors que je parus sans être annoncée, Périnet, qui dessinait des signes cabalistiques en un grand cercle de cendres, soupira plus fort que d'habitude, et madame de Montmorency, qui faisait bouillir au feu des herbes odorantes, éclata de son vilain rire.

« Ma belle amie, dit-elle, qui vous a mis au cœur cette témérité de passer ce seuil engravé de caractères symboliques?

» — Par mon saint patron! repris-je, il me plaît d'être venue céans, d'autant que je connaîtrai mon horoscope mieux que n'a fait Périnet, malgré ma requête.

» — Loin! madame, s'exclama-t-il; loin! ou ma langue se déliera de telle sorte que vous désirerez après être au rang des morts.

» — Par mon Maître! Périnet, se récria madame de Montmorency sans cesser son rire, montrez à madame la duchesse comment à cette heure vous avez éclairci son avenir.

» —Non, par le Grand! interrompit Périnet effaçant les susdits caractères, je ne veux ni ne dois devancer les jours. Madame, arrière! ou mes lèvres, en dépit de mon vouloir, seront desserrées par celui qui me possède.

» — Vraiment, Périnet mon ami, fis-je prenant place, vous m'avez aguerrie aux plus noirs présages, que mon étoile a démentis, Dieu soit loué.

» — Madame, reprit madame de Montmorency riant plus fort, donnez-vous garde en cette audience de prononcer le nom de Dieu, autrement le charme est détruit, et mal nous en adviendrait.

» — Gabrielle, Gabrielle, Gabrielle! cria Périnet d'une voix surhumaine, l'esprit parle;

écoute et ne bouge de ce lieu, ou je ferai, je ferai, je ferai...!

» — Bien, mon gentil Périnet, dit madame de Montmorency à faire dresser mes cheveux d'horreur, bien! Ne laisse cependant reposer ta baguette, fais qu'elle vire et revire sans paix ni trève. »

Parlant ainsi ou à peu près, elle changeait d'air, d'accent et de couleur; car son teint était plus vert que chez un mort de trois semaines, et une manière de fumée puante s'exhalait de son gosier.

« Onc tu ne seras reine! dit Périnet en suite d'un silence, et tu t'en vas mourir!

» — Sur mon âme! répondis-je à cet oracle malencontreux; vous-même, Périnet, avez à moi prophétisé le contraire.

» — Certainement; mais la naissance d'une fille a rompu l'équilibre de votre destin, et votre astre, qui luisait au midi, a passé vers le nord.

» — N'importe, dis-je en désordre de tous mes sens; oui, la mort ne m'est de rien, si

mon cher fils César hérite du trône dé son père, et si de lui doit issir une lignée de rois.

» — Non, le mal succède au bien, les pleurs aux ris, le deuil à la joie; le soleil entrant en sa huitième maison, celle du scorpion, annonce la mort la plus déplaisante, et présentement votre étoile coïncide à cette huitième maison du soleil.

» — Hélas! repris-je sans larmes, mourir au plus haut degré de fortune, n'est-ce point être prédestinée par l'enfer?

» — Ah, ah! dit madame de Montmorency renforçant ses éclats, vous semblez, ma mie, savoir où vous allez, et je vous exhorte à vous déterminer comme je fais; la belle mort entre mille!

» — Voire, repartis-je pour moquer, sauriez-vous par aventure quel genre de mort je ferai?

» — Gabrielle! s'écria douloureusement Périnet, va-t'en, je t'en adjure, ou tu regretteras d'avoir mangé le fruit de l'arbre de la science!

» — Curiosité a perdu Ève, dis-je, et le serpent a triomphé d'elle ; mais la femme est faible de sa nature, et moi aussi je suis femme.

» — Gabrielle! interrompit la connétable pâmant de rire avec des contorsions diaboliques, s'il te plaît de savoir comme quoi tu mourras, ose fixer l'œil dessus ce miroir.

» — Gabrielle, disait doucement Périnet, fuis plutôt et vite! loin ce miroir magique! Je voudrais que ce jour fût rayé d'entre les jours!

» — La peur ne me tient pas, fis-je allant vers le miroir d'un pas ferme; madame de Montmorency, j'appréhende que vous soyez jalouse de me voir reine, et pensiez à m'intimider ; mais en ce miroir verrai-je toujours que je suis moins difforme que vous n'êtes au sortir du sabbat des sorciers. »

Aussitôt je regardai en ce miroir qu'elle me présentait riant moins haut ; mais soudain derrière moi un rire bruit comme un tonnerre, et la glace offrit à mes yeux mon propre visage, mais pâle, défait, et convulsivement horri-

ble, avec une main noire velue et pourvue de griffes, laquelle n'appartenait point à un corps humain invisible, et m'étranglait d'une force diabolique.

Les rires cependant redoublaient, pareils à ceux que j'avais ouïs en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, et je m'évanouis pensant mourir damnée.

Lorsque je repris la connaissance, comme éveillée en sursaut d'un cauchemar pénible, je me trouvai au Louvre, en l'appartement de la reine.

CONCLUSION,

EN FORME DE LETTRE,
ADRESSÉE AU TRÈS HAUT ET TRÈS PUISSANT SEIGNEUR SÉBASTIEN ZAMET,
BARON DE MURAT ET DE BILLY, SURINTENDANT
DE LA MAISON DE LA REINE,
PAR LE SECRÉTAIRE DE CES MÉMOIRES ET JOURNAL.

La main de Gabrielle. — La méchante Mort. — Vers de Malherbe. — Pourquoi le secrétaire ne continue pas ces Mémoires en détail. — *Les sages et royales Économies d'État*. — Démenti à M. de Sully. — Mort de M. de Saint-Luc. — Jugé par Brantôme. — M. d'Estrées grand-maître de l'artillerie. — Origine des mauvais offices de Rosny. — Aventure du batelier. — La paix de Vervins. — Les impôts. — Le retour de la chasse. — Le roi en bateau. — Plaisir de l'incognito. — Le batelier mécontent. — L'usage des impôts. — Gabrielle jugée par le peuple. — Le lendemain. — Le batelier ivre. — La scène de la veille. — Aveux forcés. — C'est le roi! c'est madame de Beaufort! — Récompense inattendue. — *J'aime mieux ma mie, ô gué.* — Naissance d'Alexandre de Bourbon, second fils de Gabrielle et du roi. — Son baptême. — La tonsure. — Les astrologues. — L'ordre de Malte. — Instabilité des choses humaines. — Conjectures sur Périnet. — Le sujet du pape. — L'homme qui noircit. — L'art de faire de l'or. — Mort de madame de Montmorency. — Gabrielle vengée des calomniateurs de sa mort. — Lettre de Gabrielle à Zamet. — La forêt de Fontainebleau. — La chasse du roi. — Pressentiments. — Le repas sur l'herbe. — Dissertation sur le Grand-Veneur. — Chasse invisible. —

Le chasseur noir. — *Amende-toi.* — Le coup de mousquet. — Intrépidité de d'Aubigné. — Le corps et l'ombre. — Les traces de sang. — Effet produit par cette apparition. — La cause de la mort de Gabrielle. — Le mariage de madame Catherine avec le duc de Bar. — Querelle de deux femmes. — La noire et la blonde. — Menaces. — Les chagrins nocturnes de Gabrielle. — Renaissance de la douleur. — Séjour de Gabrielle et du roi à Fontainebleau. — Le carême. — La pierre de scandale. — Derniers adieux. — Derniers baisers. — Départ. — Gabrielle à Paris. — La semaine sainte. — Les nouvelles de Rome. — Les Ténèbres. — Le jardin de l'hôtel de Zamet. — La pêche. — La nouvelle Eve. — Périnet à Montfaucon. — Premiers symptômes. — Gabrielle chez madame de Sourdis. — Les médecins. — Délire. — Une idée fixe. — Le vautour de Prométhée. — Disparition de Périnet. — Mort de Gabrielle. — La bouche tournée. — Sympathie. — Désespoir du roi. — Mensonge de la Rousse. — Débat étrange. — La lumière de soufre. — Gabrielle étranglée. — Périnet ou le diable. — La main de Dieu. — Le merveilleux. — Gabrielle exposée sur son lit de parade. — Visage découvert. — Le service et le convoi. — Les *sept péchés mortels.* — Enterrement de la mère et de l'enfant.

« MONSEIGNEUR,

» Vous avez lu ci-devant les Mémoires et Journal qui furent trouvés en une cassette après la très pitoyable mort de madame Ga-

brielle d'Estrées, marquise de Monceaux et duchesse de Beaufort. J'ai rapporté le contenu de ces papiers écrits par la plus belle main qui fut au monde, main blanche et polie, main gracieuse et royale, main digne de tenir le sceptre plutôt que la plume.

»Le cœur me fend de penser que cette noble dame, qui fut votre amie non moins que du roi, a couché par écrit son admirable histoire, espérant la conclure par un hymen glorieux avec Sa Majesté, notre maître, le feu roi Henri IV; mais la méchante Mort aux yeux vides n'a pu être touchée des beautés et mérites de celle-là, frappant à l'aveugle, et son cœur de marbre ne s'est ému au désespoir de tous les amis de madame de Beaufort.

»Hélas! nous qui avons connu la grosse perte que nous fîmes en la défunte, nous jetons des larmes de quoi enfler les eaux de la Seine, mais non du Léthé; car l'oubli ne saurait onc approcher de son tombeau.

»Maintenant, trempant ma plume en mes pleurs au lieu d'encre, je m'en vais décrire

le trépassement de madame de Beaufort, ou pour parler net, son détestable empoisonnement. Je suis assuré de tirer la Vérité de son puits, d'autant que vous m'en avez dit le menu, monseigneur, vous qui faillites mourir de la voir mourir si jeune, si belle et si prospère; mais suivant la maxime du grand poète Malherbe, on ne doit s'étonner de ce malheur inouï:

Elle était de ce monde où les plus belles choses
Ont le pire destin.

» Je ne suivrai point jour par jour la fortune de madame de Beaufort pendant l'année et demie qui n'est point racontée aux Mémoires jusqu'à sa mort. Je n'aurais l'art qu'il faut, moi, votre petit secrétaire indigne, pour écrire tout au long ces faits domestiques auxquels je n'assistais.

» Force m'est donc de laisser à de plus expérimentés le soin de recueillir en corps d'ouvrage les paroles et gestes mémorables du feu roi et de son amie; je dirai tant seule-

ment, outre sa mort, certaines choses, monseigneur, que vous m'avez prié de dire.

» En surplus un des anciens secrétaires de M. de Sully (lequel secrétaire est de mes amis), m'ayant informé qu'il composait sous l'inspection de son maître les *Mémoires des sages et royales économies d'état domestiques, politiques et militaires d'Henri-le-Grand*, et qu'en cesdits mémoires la tant bonne et tant louable feue duchesse de Beaufort était diffamée; sur ce, je déclare que ladite dame en son vivant n'a que trop bien agi avec M. de Sully, qui avait l'humeur fiéleuse et jalouse; finalement, par votre aide, monseigneur, je démentirai contre qui voudra toute impertinence, injure ou vilenie à l'égard de madite dame de Beaufort.

» Or la grande haine de M. de Sully, alors baron de Rosny, vint de ce que le roi Henri donna à M. d'Estrées, père de sa maîtresse, la charge de grand-maître de l'artillerie vacante par le décès de M. de Saint-Luc, « chevalier » très gentil, au dire de Brantôme, et très ac-

» compli en tout s'il en fut à la cour, et qui est
» mort au siége d'Amiens, très regretté et en
» réputation d'un très brave, vaillant et bon
» capitaine.»

» M. de Rosny, ainsi qu'il est peint aux précédents Mémoires, très avare et très avide, sollicitait pareillement cette belle charge, qu'il eut ensuite; mais à tout voir, M. d'Estrées la méritait davantage et l'emporta. Ce pourquoi par vengeance M. de Rosny molesta madame de Beaufort, tant et si durement que souventes fois l'amour du roi en fut gâté; mais elle était si avenante et si douce, que bientôt après le roi avait honte de son refroidissement.

» Certainement M. de Rosny ne fut pas le seul qui causa nuisance à madame de Beaufort, qu'il feignait servir de chaude manière et n'en faisait rien.

» Ce fut le projet de mariage d'icelle avec le roi qui excitait cette grosse tempête de méchancetés, et ceux qui, comme vous, monseigneur, ont vu clair en ces intrigues tissues par madame Catherine et ses agents, se doivent

ébahir que la passion de Sa Majesté ne fut pas brisée en éclats ou dissipée en fumée par le succès de ces machinations couvertes.

» J'en citerai cet exemple du batelier, qui démontrera les petites ruses dont usaient ces grands ennemis, et à la fois l'extrême générosité de feue madame la duchesse de Beaufort, que j'exalte entre toutes les dames illustres anciennes et modernes.

» Peu après la paix de Vervins, dont la nouvelle fut aussi douce au pauvre peuple opprimé d'impôts et lassé de la guerre, que la venue du Messie aux bergers hébreux; madame de Beaufort resupplia le roi de tenir sa promesse en égard au susdit mariage, et le roi promit de s'en occuper.

» Or il commença de nouvelles assemblées de ses amis, demandant l'avis de l'un, puis de l'autre, puis de tous, et au demeurant n'usant d'aucun. De son côté madame de Beaufort poussait grandement cette affaire auprès du saint-père le pape, et d'autre part la faction de madame Catherine remuait ménage pour em-

pêcher ce qui était à son désavantage. Il s'agissait de persuader au roi Henri que le peuple ne s'accommoderait onc de cette alliance, et pour ce prouver, tout moyen leur sembla opportun.

» Un jour Sa Majesté revenait de chasser en la forêt de Meudon, en la compagnie de MM. de Rosny et de Sancy. Ils étaient tous trois vêtus en petits gentilshommes de province, et à savoir qu'il y eût entre eux un roi, on l'aurait reconnu à grand'peine. Se trouvant en face le Louvre, sur la rive opposée de la rivière :

« Sire, dit M. de Rosny, voici un compagnon batelier qui en son bateau nous mènera plus vitement qu'en votre carrosse.

» — Ventresaintgris ! reprit Sa Majesté, je devrais me garder des bateliers depuis que le nommé Pierre Barrière faillit m'assassiner à Melun.

» — Mordieu ! sire, reprit M. de Sancy ; pensez-vous que ce brave homme vous ait vu de si près pour vous reconnaître ?

— En ce cas, messieurs, je vous commande

de ne point me déclarer, d'autant que je prendrai plaisir à jargonner avec icelui des rumeurs populaires. »

» M'est avis, monseigneur, que les deux artisans de cette ruse riaient sous cape de voir le roi attiré à cet appât. Dès qu'ils furent entrés en la barque, le patron joua plutôt de la langue que des rames.

« Maudite soit la galère! personne en ces temps-ci ne passe l'eau, et pas d'argent pour le péage.

» —Vive Dieu! mon ami, repartit le roi, n'as-tu pas lieu d'être content que la paix soit faite?

» — Au nom de saint Pierre, qui marcha dessus la surface de la mer! mon gentilhomme, savez-vous ce qui nous revient de la paix, pire que la plus grosse guerre civile? des impôts.

» — Certes, mon ami, faut-il pas que le roi vive?

» — D'accord; mais faut-il que je meure de misère, moi qui travaille pour vivre avec mes bras, et non ceux des autres?

» — Tu m'as l'air franc ligueur, ennemi du roi et contempteur du temps présent.

» — Non, par mon bateau! j'aime le roi Henri, que l'on dit juste et bon ; mais je lui veux du mal beaucoup pour entretenir ses maîtresses des deniers de ses sujets.

» — Vraiment, qui t'a si bien instruit? te déplaît-il que le roi ait une maîtresse?

» — Laquelle dépense en robes, bijoux et beaux affiquets, plus qu'il ne faudrait pour nourrir les pauvres qui meurent de faim ; fi! je le dirais au roi Henri s'il fût là comme vous êtes, et le meilleur à mon gré serait de renvoyer cette fille, comme aussi la reine Margot.

» — Sais-tu pas, mon ami, que madame la duchesse de Beaufort à t'ouïr parler si grossement, te ferait mettre en prison à la Bastille?

» — Je voudrais qu'elle m'entendît vis-à-vis en cas qu'elle se corrigeât de dévorer les finances de l'État, les sueurs du peuple et l'honneur du roi.

» — Foi de gentilhomme! je serais aise de

savoir qui t'a si bien informé ; on croirait que tu es reçu familièrement au Louvre.

» — Il est fâcheux que cela ne soit, monsieur mon maître, car je forcerais le roi de quitter sa catin, qui lui coûte gros et n'est à lui plus qu'à moi.

» — Vive Dieu! mon compère, je remets l'entretien à bientôt, et tu m'instruiras de ce qui se passe chez le roi. »

» MM. de Rosny et de Sancy jouèrent les indifférents durant ces propos malhonnêtes, et le roi ayant payé doublement le batelier, le congédia, non sans s'être enquis du personnage.

» Le lendemain, au lever de madame de Beaufort, il vint à détailler les obstacles qui s'opposaient à son mariement et, grossissant les refus de son peuple, raconta en exemple les paroles du batelier.

» Par mon saint patron! dit malignement madame de Beaufort, voilà un beau parleur pour un batelier, et je regrette de n'entendre pas ces vérités issues de sa bouche.

» — La chose est aisée à éprouver, ma mi-

gnonne; et si vous m'assurez de ne point châtier ce pauvre homme, je me fais caution de vous rendre témoin de ces mêmes doléances. »

» Là-dessus il fit chercher le batelier, qui ne fut rencontré dessus la place en son bateau, mais à la taverne du Chapeau-Rouge, buvant parmi ses compagnons; on ne lui dit rien de ce qu'on souhaitait de lui, mais on le mena par une entrée secrète au Louvre et en une chambre de médiocre apparence, où le roi l'interrogea sur les objets de l'entretien de la veille.

» Ce batelier, discret comme un ivrogne, ayant reconnu le passager en la personne du roi, dégoisa à tort et à travers si grossièrement que madame de Beaufort se contint pour n'éclater pas; puis elle renvoya cet homme en la chambre prochaine, et dit au roi, les larmes aux yeux :

« Sire, ce manant n'a pas fouillé sa cervelle pour y trouver de telles méchancetés, et si de cet endroit vous veuillez prêter l'oreille un instant, je ferai de sorte que ce quidam confesse

d'où il tient cela; cette enquête vous montrera, j'espère, les basses inventions employées à ma perte. »

» Ayant dit, madame de Beaufort entra seule au cabinet, et, moitié par menaces, moitié par adresse, contraignit le batelier à demander merci pour ses mensonges, et avouer qu'un seigneur l'avait récompensé de vingt écus pour faire cette comédie, de laquelle le roi avait été dupe.

« Sire, dit madame de Beaufort appelant Sa Majesté tandis que l'homme s'humiliait à genoux, vous avez entendu les piéges qu'on tend à votre bonne foi!

» — Saint Denis et saint Eleuthère! s'écriait le batelier s'arrachant les poils de la barbe en désespoir, c'est au roi que j'ai fait ces vilains contes; je suis un homme mort, et je branlerai demain à la potence.

» — Mon ami, dit le roi, ce n'est pas moi que vous avez offensé: autrement je vous conseillerais d'être plus prudent dorénavant et vous renverrais à votre bateau; mais madame

la duchesse de Beaufort, ci-présente, a vòtre sort en sa main.

» — Par le saint nom de Dieu! c'est à la maîtresse de Sa Majesté que j'ai répété ces médisances; je ne donnerais une paille du temps qui me reste à vivre.

» — Mon ami, répondit madame de Beaufort, je ne souffrirais pas qu'on vous ôtât de la tête un cheveu; mais consultez avant que de diffamer plus grand que vous. Toutefois je vous dois d'être informée des menées de certains; en gratitude de quoi j'exempte votre bateau de tailles et impôts.

» — Vive Dieu! ajouta le roi, je suis content que cela finisse ainsi pour tous deux; et afin de rendre la fête complète, je te baille en don, mon ami, un tonneau de vin de mes celliers pour boire aux santés de Henri et de Gabrielle. »

» Le batelier remis en belle humeur, se mit à chanter la chanson de *Charmante Gabrielle*, et cette autre qui courait en ce même temps parmi le vulgaire :

Si le roi m'avait donné
  Paris sa grand' ville,
Et qu'il me fallût quitter
  L'amour de ma mie,
Je dirais au roi Henri
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie, ô gué!
  J'aime mieux ma mie.

Onc depuis il ne fit la satire du roi et de sa maîtresse.

» Madame de Beaufort, nonobstant le vilain augure de Périnet et de madame de Montmorency, signala l'an 1598 par la naissance d'un second fils, lequel fut nommé Alexandre Monsieur, et légitimé l'année suivante, comme avait accoutumé ce digne roi Henri, non qu'il fît la moue à cette légitimation bienséante, mais par une idée qu'il avait de fonder sa paternité. L'enfantement de ce fils ne fut remarquable, m'avez-vous dit, monseigneur, que par le nom attribué au petit né.

« Ventresaintgris, dit le roi, je suis en fantaisie de jeter en moule des héros et grands capitaines; un César et un Alexandre ne sont

de trop pour l'illustration de ma famille, pourvu qu'ils imitent leurs patrons ! »

» Le baptême de cet Alexandre, qui fut dit enfant de France en la copie des actes, déploya une pompe royale, et un vrai fils de reine n'eût été honoré d'une plus belle cérémonie. L'or et le velours, le satin et les pierreries reluisaient en la chapelle de Saint-Germain comme en un palais des fées. Mais Périnet, qui là était, sur le seuil de ladite chapelle, dit malignement à plusieurs :

« Celui-là est plutôt enfant de l'église que du roi; avisez s'il n'a pas la tonsure ou couronne de prêtre. »

» Madame de Beaufort, à qui fut rapporté cet horoscope, ne voulut pas en croire Périnet, lequel, pour certifier son dire, eut recours à l'astrologie, magie, chiromancie et toutes sciences diaboliques. Madame de Beaufort supportait impatiemment ces oracles contraires; et voyant les choses prospérer selon ses vœux, raillait messieurs ses astrologues, de ce que les destins ne comptaient pour rien leurs conjurations

et prédictions. Ceux-ci vivant de ses deniers ne regardaient pas à la contrister, lui annonçait les plus vilaines choses.

» Plût à Dieu que cette grande duchesse eût jeté aux chiens sa coupable superstition, que les fâcheux augures allumaient davantage. De fait, Périnet ne se trompa point de fond en comble, soit qu'il fût d'intelligence avec l'esprit malin, soit qu'il comprît vraiment le langage des astres. M. Alexandre de Bourbon-Vendôme, dit Monsieur, fut peu après institué grand-maître de l'ordre de Malte, et l'état des affaires étant changé, par l'alliance fertile du feu roi avec madame Marie de Médicis, fille du grand-duc de Florence, possible est que les enfants de madame de Beaufort demeurent princes du sang pour tout héritage. La main de Dieu paraît en ceci peut-être en expiation d'un péché mortel.

» Quant à ce Périnet, monseigneur, mort ou disparu depuis, lequel passe pour vrai sorcier, adorateur du diable, fût-ce le diable en personne, je vous ai maintes fois interrogé sur sa

condition, son origine, sa figure et le reste; mais à toutes ces questions et autres vous m'avez répondu que Périnet, au service de madame de Beaufort dès l'enfance d'icelle, était un honnête philosophe, ami de la sagesse et de la science occulte; ensuite, dites-vous, les graves études qu'il fit, et sans doute un pacte avec le tentateur, perdirent son âme distraite de la vraie nourriture de l'évangile, et Dieu sait ce qu'il devint.

» Vous, monseigneur, qui fûtes sujet du pape aussitôt que né, vous sentez horreur profonde pour ces abstracteurs de quintessence, sorciers, magiciens, docteurs hermétiques, et Périnet n'eut garde d'être compté entre vos amis; car il arriva qu'au sortir du céleste banquet de la sainte table, vêtu de la robe blanche d'innocence, ayant d'aventure rencontré Périnet, lequel sortait de son arsenal magique, vous le vîtes soudainement noircir de partout, comme s'il eût été charbonné en enfer; puis il s'enfuit à beaux cris.

» Enfin, pour tout dire, il est manifeste qu'il

n'observait ni vigiles ni quatre-temps, n'allait onc soit à la confession, soit à la communion, mangeait du lard le vendredi, et n'entrait pas aux églises; en surplus il savait extraire de l'or des plus viles matières, et voire une certaine fois il vous offrit ce beau secret à des conditions qu'un bon chrétien foule dessous ses pieds.

» Certainement cette société ne profitait guère à madame de Beaufort, non plus que celle de Montmorency, qui mourut d'avoir vu le diable, et couché avec, comme chacun sait. Il ne tint pas à vous, monseigneur, qu'elle hantât à plaisir les tireurs d'horoscopes et fabricateurs de sortiléges, et à diverses occasions vous la priâtes de n'en rien faire, pour le salut de son âme à qui Dieu fasse paix.

» Hélas! madame de Beaufort fut trop crédule à l'art divinatoire, qu'elle pratiquait depuis la jeunesse, et ses Mémoires sont pleins de cet art maudit en la Genèse, et réprimandé par les lois humaines; ce n'est pas que j'aie aucunement pour véritables de méchants bruits

diffamatoires, publiés après sa mort prématurée; vous-même, monseigneur, avez éclairci mon opinion là-dessus autant qu'elle peut l'être à cet objet; et j'ai de quoi réfuter les calomniateurs; mais il est patent que madame de Beaufort eut le pressentiment de sa fin tragique et surnaturelle.

» Sur ce, vous m'avez permis, monseigneur, de mettre en lumière une lettre à vous écrite, le douzième d'août 1598, en temps que madame de Beaufort logeait aux Délices de Fontainebleau avec le feu roi.

« Mon cher Bastien,

» Je vous ai conté, et aussi à plusieurs, la vi-
» sion que j'eus en la forêt de Fontainebleau,
» lorsque jeune, naïve, pucelle, je vins à la cour
» du roi Henri troisième. Depuis ce, ladite fo-
» rêt, où j'évitais d'aller, me semblait plus redou-
» table que l'antre du Cyclope ou Carybde et
» Scylla.

» C'est pourquoi j'imaginais toujours quelque
» empêchement aux voyages qu'y désirait faire
» le roi, tellement qu'il s'habituait d'aller seul

» en ses Délices, comme il appelle ledit châ-
» teau. Je sens de vifs regrets d'avoir rompu
» mon vœu, et c'est de Monceaux que je vous
» mande ces nouvelles, car à Fontainebleau
» j'eusse rendu l'âme de peur.

» Or voici l'évènement dont l'idée m'émeut
» encore d'une terreur invincible. Le roi me
» proposa une belle chasse que j'acceptai pour
» le plaisir de paraître en triomphe aux yeux
» de mes ennemis qui foisonnent. Donc cette
» fête royale eut des apprêts splendides, et le
» plus noble de la cour fut invité d'y venir.
» Le jour d'hier se leva si clair et si riant, que
» le ciel semblait avoir aise de nos divertisse-
» ments, et dès le réveil de la blonde aurore
» l'air résonnait des aboiements de meutes, des
» hennissements de chevaux, sons de cors, cris
» de chasseurs et rumeur confuse. Périnet, qui
» s'offrit à mon passage baguette en main et
» grimoire ouvert, me salua solennellement
» avec ces termes :

« Madame, gardez de rencontrer le Grand-
» Veneur !

» — Par mon saint patron! m'exclamai-je, » quel fâcheux souvenir tu jettes à mon esprit! » les jeux de la chasse n'ont plus rien qui m'at» tire, et ce pendant je me tiendrai en mon » oratoire.

» — Ventresaintgris! repartit Henri, à votre » défaut la chasse est finie avant que com» mencée, et il me plaît de ne vous point dé» plaire.

» — Ah, sire! fis-je, c'est m'ordonner de vous » accompagner au bois, et j'ai honte sous votre » sauvegarde d'appréhender ce fantôme, qui » onc ne fit mal quelconque aux manœuvriers, » bûcherons et charbonniers.

» — Madame, remarqua Périnet, aussi bien » ce qui doit être sera, quoi qu'on fasse, et tous » efforts contraires aboutissent à montrer la » débilité humaine contre la destinée d'airain. »

» Ces paroles m'auraient fourni matière à » souci en autre occurrence; mais le bruit de » la chasse, la présence de tant de gens, et plus, » les aimables entretiens du roi, rassérénèrent » du tout l'orage mû en mon cœur.

» Deux cerfs furent pris après avoir tracassé » par les brisées, et la chaleur croissant avec la » fatigue et la faim, Sa Majesté commanda » qu'un repas fût desservi sous la feuillée, et » les convives assis dessus des tapis d'herbe » fraîche. Le vin d'Arbois pétillait à la ronde, » viandes, fruits et laitage réjouissaient les » estomacs vides des chasseurs et chasse- » resses.

« Qui par aventure a vu le Grand-Veneur » de Fontainebleau? demanda madame de » Montmorency.

» — A dix mille diables ce sot conte! se ré- » cria d'Aubigné.

» — Par saint Maximilien! dit M. de Rosny, » les fantômes de cette sorte inspirent la » crainte plus que le respect, et c'est quelque » âme de braconnier qui, échappée du gibet, » revient en ces bois mener une chasse invi- » sible.

» — Par l'ange Gabriel, mon patron! dis-je » en me signant, n'oyez-vous pas quelque tu- » multe au lointain?

» — Ce sont nos gens qui poussent le cerf » aux abois, répondit Henri.

» — Marotte! reprit maître Guillaume, qui » hante cuisine vit de fumée, et ce Grand-Ve- » neur a l'apparence d'un pendard de bracon- » nier, lequel joue le spectre aux dépens de la » chasse du roi.

» — Le roi Charles VI, dit M. de Cheverny » (j'ai omis l'année où se passa pareil fait), » eut l'apparition d'un grand homme noir qui » retint la bride de son destrier dans la clai- » rière d'une forêt.

» — Recommandons notre âme à la grâce » divine, interrompis-je; ces sons étranges an- » noncent l'approche du Grand-Veneur!

» — Mon cousin, dit le roi au comte de Sois- » sons, poussez en avant et voyez quels témé- » raires osent troubler ma chasse. »

» Tout-à-coup madame la connétable se prit » à rire si haut, qu'on doutait que ce fût elle » qui riait ainsi; puis chacun aux écoutes » et en silence, regardait par où M. de Sois- » sons était allé sans peur, et l'épée hors de la

» gaîne; mais il reparut pâle et consterné, di-
» sant :

« Ce ne sont pas des hommes, mais le
» diable! »

» A ce moment les bruits de chasse étant au
» plus proche, chiens, chevaux, cors, cris et
» veneurs, sans toutefois voir personne; moi
» cependant quasi morte de stupeur, les brous-
» sailles s'agitèrent et s'ouvrirent pour montrer
» le même homme noir que j'avais vu autrefois,
» et qui m'avait dit : « *Quand tu me verras,*
» *amende-toi !* »

» Je le considérai au visage, qu'il avait
» noir et poilu; mais lorsqu'il tendit vers
» moi une grosse main velue à griffes au lieu
» d'ongles, semblable à cette main qui me
» serrait la gorge dans le miroir de madame de
» Montmorency, je m'évanouis aux bras du
» roi, et n'entendis ces mots effroyables :
» *Amente-toi! amende-toi !* non plus le coup
» de mousquet tiré par d'Aubigné contre le
» Grand-Veneur.

» Je repris mes sens avec mon épouvante, et Sa

» Majesté par ses caresses m'assura que je vivais » encore.

« Ventresaintgris ! mon ami, disait le roi à » d'Aubigné, qu'espériez-vous de cette mous» quetade ?

» — Sire, repartit d'Aubigné, quand j'ôtai » l'arme des mains d'un garde, je pensais décou» vrir ce mystère par le trépas de ce malotru ; » mais j'ai la visière courte, et d'ailleurs ce comé» dien a prévu mon dessein.

» — Par mon saint patron ! me récriai-je, » êtes-vous à ce point insensé de vous attaquer » à une ombre sans corps ?

» — En ce pays, dit d'Aubigné en quête » par le hallier, les ombres ont-elles du » sang ? »

» En effet la décharge du mousquet avait » fait taire la chasse du Grand-Veneur, et des » gouttes de sang frais furent distinguées sur » l'écorce des arbres. Le roi branla tristement » la tête et ordonna la retraite au château. Sans » doute a-t-il fermé les bouches quant à cette » aventure merveilleuse, car on évite d'en par-

» ler, moi présente, comme si la chose ne fût
» pas arrivée.

» Hier soir, tremblante de fièvre, je partis
» pour mon château de Monceaux, où je ré-
» side pour me refaire d'une peur si copieuse.
» Périnet, à qui je me suis consultée, a feint
» d'ignorer les conséquences de cette laide
» vision, et n'a su m'expliquer le sens véritable
» de cet *amende-toi!* répété persévéramment.
» Mon confesseur, que j'interrogeai pareille-
» ment, m'encouragea de faire pénitence en ré-
» mision de quelque gros péché; mais j'ai beau
» visiter à fond ma conscience, je ne vois nulle
» souillure mortelle, et néanmoins je prie le
» bon Dieu d'excuser la fragilité de la chair.
» Le roi voudrait que ce Grand-Veneur fût un
» piége pour m'effrayer, d'autant que je recom-
» mence une grossesse, qui n'a guère pâti de
» ce grand émoi. Mon cher Bastien, ma prospé-
» rité excite tant d'envieux, que je réclame
» l'aide de vos prières. Adieu, vous dis jus-
» qu'au revoir, avec mille baisers à transporter
» du papier à vous. Faites pour moi, s'il vous

» plaît, une neuvaine à la mode de Rome.

» GABRIELLE,
» duchesse de Beaufort. »

» Croyez-vous pas d'après ce, monseigneur, que la mascarade du Grand-Veneur fut imaginée pour forcer madame de Beaufort à se mettre en religion, ainsi que le lui conseilla souvent madame Catherine? Autrement cette vision serait une œuvre infernale, à Dieu ne plaise.

» A parler sans voile et sans frein, monseigneur, j'imagine que la vraie cause de la mort subite de notre dame de Beaufort fut le mariage de Madame, sœur du roi, avec le duc de Bar, prince de Lorraine, c'est-à-dire tout net qu'ils furent les empoisonneurs.

» Au commencement de ladite année 1599, madame Marguerite était consentante au divorce, comme aussi le pape et tout le monde, et le roi Henri, avant que de se remarier à sa maîtresse, voulut que madame sa sœur épousât un prince qu'elle n'aimait point, et que lui ne

redoutait pas à l'égal du comte de Soissons, ambitieux à toutes mains. Ce mariage de madame Catherine avec le duc de Bar se fit au cabinet du roi le 31 de janvier, par le ministère de l'archevêque de Rouen, frère naturel de Sa Majesté.

» La mariée pleurait de rage et d'amour mécontent, car M. de Soissons etait toujours son Tyrcis au su et vu de toute la cour. On dit que la cérémonie dudit mariage excita une terrible querelle entre le frère et la sœur, au point que la messe du mariage fut suspendue; mais ce n'est point en mon sujet, et je passe outre.

» Au sortir dudit cabinet madame de Beaufort dit à l'épousée, et ce, sans malignité:

« Enfin, madame, votre rébellion conjugale est réduite à merci, et vous nous donnez l'exemple à suivre bientôt.

» — Et que non pas! reprit-elle avec un regard de visière, vous n'êtes pas où vous croyez être, madame, et si les traités de mariage d'Espagne et de Florence ne s'accomplissent, vous n'irez point à des noces.

» — Vraiment, madame, le roi m'a montré les deux portraits de ces princesses, et je n'ai aucune crainte de la blonde ou de la noire.

» — Sur mon âme! après votre trépas vous ne serez admise en les limbres où sont les petits enfants morts sans baptême. »

» Ces paroles étaient si dures, que madame de Beaufort ne se contint de lâcher la bonde à ses pleurs, et sa tristesse ne prit cesse jusqu'à son empoisonnement, de façon que maintefois la nuit le roi et ses femmes l'entendirent larmoyer, gémir et soupirer; mais, chose singulière, elle niait obstinément avoir veillé, et faisait mine de sourire.

» Cependant les deux alliances proposées au roi Henri n'étant acceptées, l'affaire du divorce et de son mariage avec madame de Beaufort se traitait par commissaires, et la chose semblait déjà infaillible, quand cette réussite tant souhaitée fut empêchée par une lamentable mort, qui fut l'ouvrage du poison.

» La douleur que vous en avez sentie, monseigneur, venait-elle pas d'y penser? je vous

remémore en bref ces détails funestes, lesquels vous seront matière inépuisable de regrets.

» Madame de Beaufort, malgré sa peur du chasseur noir de Fontainebleau, avait séjourné en ce château le temps du carême, qui fut employé aux apprêts de ses épousailles, lesquelles étaient devant se célébrer en suite de ses couches. Pendant ce séjour le roi renforça encore son amour, et de son jugement ce fut le plus beau de sa vie : baisers, tendresse, mignardises, entretiens, tout fit de ce carême un temps de jouissance et non de pénitence. De là peut-être la rigueur inouïe de la Providence. Tel fut votre avis, monseigneur, et tel est pareillement celui de votre petit serviteur.

» Le lundi matin de la semaine sainte, le roi dit à madame de Beaufort, laquelle avait consumé la nuit à pleurer :

« Ma chère mignonne, je suis fort mécontent de vous voir marrie sans cause que je sache, et mon bonheur en est tout corrompu.

» — Sire, répondit-elle, j'ai la nuit durant dormi et songé de vous, ce me semble ; mais

vraiment je me reproche d'être avare de larmes quand je vous quitte, Dieu sait pour combien!

» — Ventresaintgris! mon menon, raillez-vous de parler ainsi?

» — Non, sire, le carême passé en amourettes m'excite à vergogne; et d'autant que je ne veux être pour tous une pierre de scandale, je m'en vais à Paris communier à Pâques.

» — Je n'ai garde, ma chère, de vous arrêter en ce louable dessein, et ce pendant je ferai de même à Fontainebleau..

» — Adieu donc, sire; il me tarde d'avoir mangé le corps et bu le sang de notre seigneur Jésus; l'âme en est toute purifiée. Vous, quoi qu'il advienne, promettez-moi d'avoir égard à nos chers petits enfants.

» — Sur ma foi! ma Gabrielle, quelle idée vous somme de me bailler cette recommandation en manière de Dieu-gard? Certes je veillerai à ces chers petits, et d'avance je me défends de fouetter ce délibéré César, qui ne sait ce que c'est que honte ou peur.

» — Sire, je vous demande la licence de ne loger pas au Louvre, où madame la duchesse de Bar tient sa cour et ses prêches; mais à l'hôtel de Zamet, qui me sera un beau modèle de dévotion.

» — Soit, ma mie; mais revenez sitôt les fêtes de Pâques, ou je ne me tiendrais de vous aller querir de vive force; en attendant ce, je m'en vais vous conduire jusqu'à Melun, d'où vous vous rendrez par eau plus doucement à Paris. »

» Ce qui fut dit fut fait, et quand vint l'instant préfix de la séparation, larmes de couler, baisers d'entrer en danse, et par-dessus tout recommandations pressantes au roi de ses enfants; voire pendant que le bateau dérivait, l'un et l'autre s'envoyaient par l'air des adieux qu'emportait le vent.

» Madame de Beaufort arriva à Paris, descendit à votre hôtel, monseigneur, et employa trois jours à ses devoirs de piété, si ce n'est qu'elle répondit à des lettres passionnées du roi, qui semblait impatient de la voir reine.

» Mais, le jeudi saint, après un dîner magnifique auquel madame de Beaufort, votre hôtesse, mangea bien et se divertit joyeusement à cause d'une dépêche de Rome, mandant l'heureuse issue de son affaire, elle s'en alla ouïr les ténèbres au Petit-Saint-Antoine, où se chantait une bonne musique; et y ayant rencontré mesdames de Guise et de Retz, leur annonça tout en joie que ses noces avec le roi ne sauraient tarder. Ensuite elle revint à votre hôtel, monseigneur, devant que vous y fussiez de retour.

» Or, s'ennuyant de vous attendre, et ne voulant s'occuper à rien à cause de la sainteté dudit jour, elle se promena en votre jardin jà verdoyant et embaumé, et marmotait à part soi des oraisons. Voici que Périnet courut à elle, tenant une pêche mûre et habillée de duvet, ainsi qu'en la saison des fruits: la tentation du serpent à Ève ne fut si bien ordonnée.

« Par mon saint patron! dit-elle, c'est miracle qu'un fruit si appétissant lorsque les arbres ne blanchissent pas encore de fleurs.

» — Déa, madame, cette pêche empourprée flattera davantage le goût que la vue.

» — Mais, sur mon âme! un semblable fruit semble l'œuvre de la magie, et je doute qu'il soit cueilli dessus un pêcher.

» — Madame et maîtresse, je vous en fais don, quel qu'il soit, et par le chaud qu'il fait votre gosier s'en rafraîchira sans rompre le jeûne. »

» Madame de Beaufort, aveuglée par un mauvais esprit, ne sut résister à la tentation et mangea ce fruit empoisonné, qui fut doux à la bouche et amer aux entrailles. Périnet, le péché fait avec le crime de sa part, éclata d'un rire semblable à celui de madame de Montmorency, défunte de récent pour avoir vendu son âme au diable.

« Madame, dit Périnet, jusqu'à ce que je vous joigne, je m'en vais dans le champ de Montfaucon récolter des plantes dont j'ai besoin urgent.

» — Adieu, mon ami, reprit madame de Beaufort; j'irai visiter ma tante de Sourdis

tout à l'heure, et reviendrai céans à la nuit close. »

» Madame de Beaufort monta en son carrosse plutôt que de vous attendre, monseigneur, et à peine y fut-elle montée que le poison opéra d'une si belle force qu'elle s'évanouit sans avoir le loisir de crier à l'aide. Au cloître Saint-Germain-l'Auxerrois, où logeait madame de Sourdis, elle fut tirée du carrosse sans mouvement, sans chaleur et quasi sans vie; mais madame de Sourdis, effrayée de voir en cet état celle que le roi tant aimait, s'arracha les cheveux, le visage et les habits, car elle vit tout d'abord que sa nièce était empoisonnée.

» Mais couchée en un lit chaud avant la venue du médecin, madame Gabrielle revint un peu à elle-même une heure après, et criait à la désespérade : « A boire! de l'eau! je brûle! mon cœur est jà en charbons! qu'on cherche Périnet! »

» Hélas! les médecins appelés vitement déclarèrent à ces accidents que le cas était mor-

tel, et conseillèrent d'avertir le roi; mais M. de La Varenne, que Sa Majesté avait préposé à la garde et protection de madame de Beaufort, était l'espion de madame Catherine, et par conséquent ne fit savoir au roi la nouvelle de cette soudaine maladie qu'après l'agonie commencée.

» Ce pendant madame de Beaufort en délire réclamait sans repos son astrologue Périnet, qui seul la pouvait guérir; et, durant deux nuits et un jour que les coliques, convulsions et angoisses continuèrent malgré tout remède, elle ne reconnut personne, pas son confesseur, pas vous-même, monseigneur, qui étiez en prières à son chevet.

« Périnet! criait-elle l'écume à la bouche, méchant Périnet! me laisseras-tu rendre l'âme? sont-ce les promesses que tu me fis? O bon Dieu! tends l'oreille à mes souhaits! Périnet, sois damné! toi seul!... De l'eau! je brûle, j'ai soif! de l'eau! Est-ce bien là mon gentil Périnet? »

» C'était le poison qui coulait en ses veines

ardentes et rongeait son cœur de même que le vautour de Prométhée. L'infortunée avait le cerveau affolé par la grande douleur, et elle ne se souvint une fois de parler soit du roi, soit de son père, soit de ses enfants, parents ou amis; mais Périnet seulement apparaissait à son esprit, tantôt comme un ange gardien et sauveur, tantôt comme un démon cauteleux et scélérat.

» Vous savez, monseigneur, que depuis cette mort Périnet s'est évanoui en fumée, et mainte enquête faite par ordre du roi n'ont rien découvert quant à lui; j'ai le soupçon qu'il fut mis à mal par ceux-là qui complotèrent l'empoisonnement, et par sa disparition le secret du forfait fut muet, comme le tombeau de madame de Beaufort.

» Finalement, le samedi dixième d'avril elle mourut environ à sept heures du matin, après des syncopes et efforts si violents, que cette figure, si belle et si reposée qu'elle avait l'air angélique un peu avant, devint hideuse et méconnaissable, au point que sa bouche

était tournée sur la nuque du cou, tant l'effet du poison fut horrible à voir.

» A ce moment qu'elle poussait le dernier soupir, le roi, qui, parti de Fontainebleau pour venir la visiter, était proche de Villejuif, s'écria par trois fois : O mon Dieu! et tomba de cheval, raide et froid. Il reçut la nouvelle de la mort de sa maîtresse ensuite de cette pamoison, et fut ramené à Fontainebleau par M. de Rosny, abîmé en un si profond désespoir, qu'il gardait les yeux secs et l'apparence insensible. Il demeura comme stupide plusieurs jours sans prendre nourriture, plusieurs nuits sans connaître le sommeil.

» C'est ici le lieu, monseigneur, de protester par serment contre un bruit répandu dans le public, qui fait le tentateur du genre humain complice de cette mort prompte et inouïe.

» La Rousse, méchante servante de madame de Beaufort, oublia les bienfaits d'icelle jusqu'à dire que, la nuit du 9 avril, elle qui couchait auprès de sa maîtresse, entendit un grand débat élevé dans la chambre voisine, puis des

pleurs, des grincements, des prières et des rires; puis un cri désolé d'âme en peine. Au silence qui se fit ensuite, elle se hasarda de voir la cause de ce vacarme insolite, et rampant des pieds et des mains à bas bruit, elle se glissa en la chambre de madame de Beaufort, éclairée d'une lumière bleuâtre ensoufrée.

» La Rousse ajoutait à ces impostures chèrement payées, sans doute, des deniers de madame Catherine, qu'elle aperçut madame de Beaufort jetée morte en travers de son lit, les yeux et la bouche saignant et le cou tors; ce que voyant à bel effroi, elle se signa, et dans une glace vit passer Périnet avec une face diabolique; des rires à ce coup bruirent derrière elle, et tout rentra dans l'obscurité; mais madame de Beaufort fut trouvée le lendemain de la façon qu'elle disait.

» Cette calomnie, certes infernale, fut publiée comme à son de trompe, et de la cour alla jusques aux carrefours; mais la Rousse et son mari, par ordre de Sa Majesté, furent mis à la Bastille avec quelques uns de ces calom-

niateurs des morts. Le médecin La Rivière, qui osa crier sur les toits que l'on discernait la main de Dieu en ce trépas extraordinaire, ne fut point châtié de sa vilenie. En somme, le merveilleux eut l'avantage sur le naturel, et les plus sages seulement soupçonnèrent le poison et les empoisonneurs.

» Sa Majesté, pour détruire ces rumeurs qui faisaient tort à la défunte, recommanda qu'elle fût exposée sur un lit de parade, une couronne de fleurs en tête, ce qui fut fait. Quand son corps fut ouvert, et son enfant trouvé mort, chose incroyable! le visage de madame de Beaufort, en suite de la mort, s'étant rétabli en son habitude tranquille, que les souffrances avaient chassée, fut mis à découvert, où chacun put la voir au cloître Saint-Germain-l'Auxerrois.

» Le lundi, douzième d'avril, un grand et solennel service fut fait en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, auquel la cour assista en deuil complet, comme si ce fût la reine, et de fait l'était-elle.

» Le maréchal de Balagny menait le convoi, ou parurent aussi les six sœurs de la défunte(1). Après le service terminé, le corpss de la mère et de l'enfant furent conduits et portés honorablement à l'abbaye de Maubuisson, où ils sont enterrés avec une glorieuse épitaphe.

» Ainsi fut retirée du monde feu très haute et très puissante dame Gabrielle d'Estrées, de son vivant marquise de Monceaux et duchesse de Beaufort. »

(1) C'est le sujet de ce sixain épigrammatique du poète Sigogne :

J'ai vu passer sous ma fenêtre
Les six péchés mortels, vivants,
Conduits par le bâtard d'un prêtre,
Qui tous ensemble allaient chantants
Un *Requiescat in pace*
Pour le septième trépassé.

(*Note de l'Éditeur.*)

APPENDICE.

Lés Mémoires se distinguent de l'histoire en ce qu'il peuvent se passer de pièces justificatives, l'auteur racontant ce qu'il a vu, ou ce qu'il sait avec plus ou moins d'exactitude ou de véracité. Aussi un même fait est-il rapporté de vingt manières différentes par vingt témoins oculaires ; mais si l'auteur de Mémoires contemporains néglige de rassembler les preuves des faits, il est permis à l'éditeur de faire lui-même ce travail souvent difficile, et surtout lorsque l'ouvrage est publié long-temps après l'époque à laquelle il fut écrit.

Henri IV est devenu le type du commun, tant on a fait grimacer sa figure populaire, soit en pièces de théâtre, soit en romans, soit ailleurs. Cependant son règne n'est guère connu que par la *Henriade* de Voltaire ou la *Partie de chasse* de Collé, et peu de personnes

vont le chercher dans l'Estoile, Sully, d'Augné et Cheverny. Je regrette de manquer d'espace pour terminer ce volume par un choix de *Miscellanea*, curieux en vers et en prose. Les lettres de Gabrielle et d'Henri IV et le *Divorce satirique* ont pu seulement trouver place ici.

Les lettres d'Henri IV ont été imprimées en partie pour la première fois en 1653, à Leyde chez Jean Sambix (Elzevier). Elles sont intéressantes, moins par leur contenu que par les souvenirs qui s'y rattachent. Les manuscrits de la Bibliothèque du roi m'ont fourni plusieurs lettres inédites, outre celles qui sont dans le cours des Mémoires, et que je n'ai pas répétées ici, malgré quelques variantes remarquables. On a donc toutes les lettres existantes de Gabrielle et d'Henri IV à Gabrielle.

Le Divorce satirique, qui pourrait bien avoir été fait (par d'Aubigné) sous l'inspiration de Gabrielle, remplira une lacune de ces Mémoires, dans lesquels le secrétaire donne peu de détails sur le projet de mariage du roi avec sa maîtresse. et sur la personne de la reine Marguerite.

D'ailleurs cette amusante satire est annexée au manuscrit original des *Mémoires de Gabrielle d'Estrées*, et ce serait une raison suffisante pour la reproduire en cette édition, si sa rareté et son intérêt ne l'en rendaient tout-à-fait digne. C'est l'œuvre d'un Beaumarchais de ce temps-là.

J'avais promis à M. le baron de Janville une réponse détaillée à sa jésuitique et malhonnête épître insérée dans l'*Universel*; cette réponse, qui ne serait d'aucun intérêt pour les lecteurs de Mémoires, est faite et entre nos mains. Nous la tiendrons à la disposition de M. le baron de Janville.

P. L. J.

LETTRES DE HENRI IV

ÉCRITES A GABRIELLE D'ESTRÉES (1).

I. (2)

MON COEUR,

J'arrivai hier au soir de bonne heure et fus importuné de Dieu-gard' jusques à mon coucher. Nous croyons à la trève, et qu'elle se doit conclure aujourd'hui ; pour moi, je suis à l'endroit des ligueurs de saint Thomas ; j'ai commencé ce matin à parler aux évêques. Outre ceux que je vous mandai hier pour escorte, je vous envoie cinquante arquebusiers, qui valent bien des cuirassiers. L'espérance que j'ai de vous voir demain retient ma main de vous faire plus long discours. Ce sera dimanche que je ferai

(1) Les XV premières lettres de Henri IV et la I[re] de Gabrielle sont réimprimées d'après les originaux trouvés dans la cassette de mademoiselle d'Esloges, après sa mort.

(2) Cette lettre paraît avoir été écrite peu de temps avant l'abjuration de Saint-Denis.

le saut périlleux. A l'heure que je vous écris, j'ai cent importuns sur les épaules, qui me feront haïr Saint-Denis, comme vous faites Mantes. Bonjour, mon cœur, venez demain de bonne heure; car il me semble déjà qu'il y a un an que je ne vous ai vue. Je baise un million de fois les belles mains de mon ange et la bouche de ma chère maîtresse.

Ce 23 juillet.

II.

Mon cher cœur,

Je n'ai rien appris de nouveau, sinon que hier je renouai le mariage de mon cousin, et tous les contrats en furent passés. Je jouai le soir jusques à minuit au reversis. Voilà toutes les nouvelles de Saint-Germain. Mon menon, j'ai un extrême désir de vous voir, ce ne sera avant que vous soyez relevée; car je ne puis commencer ma diète que dimanche, à cause de l'ambassadeur du duc de Savoie, qui me vient faire jurer la paix, qui ne peut être que

samedi. Mes chères amours, aimez-moi toujours bien, et soyez assurée que vous serez la seule qui possèderez mon amour. Sur cette vérité, je vous baise un million de fois et le petit homme César.

Ce 14 novembre.

III.

Mon cher coeur,

Vous vous êtes plainte d'avoir été deux jours sans savoir de mes nouvelles; ce fut quand je couchai dehors et que j'en fus si malade; encore que je fusse ici le soir, je vous écrivis un mot. Je ne me puis ravoir de mon humeur mélancolique, et je crois que mardi je prendrai médecine; mais rien ne me servira tant que votre vue; c'est le remède à toutes mes tristesses. Je vous fusse allé voir demain, n'était les extrêmes affaires que j'ai avec mon conseil sur l'état de l'année qui vient; je remettrai toutes nouvelles à notre première rencontre. Seulement je vous dirai que je vous envoie la lettre

de Fourcy pour les marbres, et que M. de La Riviére sera à vous dès que vous le voudrez. Bonjour, mon cher cœur; je te baise un million de fois.

IV.

Mon cher cœur,

Je ne faudrai d'être demain à six heures et demie ou sept entre vos bras; ne vous levez pas plus tôt, car quand vous partirez à neuf de Coutances, c'est assez tôt; je serai une heure avec vous, vous chérissant comme il faut. Je sais force nouvelles de Paris. Ce porteur me fait écrire en si grande hâte pour être avant votre coucher, qu'il ne me donne le loisir que de vous faire ce mot. Bonsoir, mon menon, je vous baise un million de fois.

V.

Mes chères amours,

Votre père a résolu tout ce que je voulais; demain au soir mes petits garçons seront bien cares-

sés de moi; il faut faire semblant que tout est comme rompu; mais je plierai plutôt que de rompre. La joie que j'ai ne se peut écrire; je vous la témoignerai demain. Cette lettre est courte, afin que vous vous rendormiez après l'avoir lue. Je vous donne mille bonsoirs et un million de baisers, et me recommande à madame de Sourdis, qu'elle se souvienne de faire coucher sa veuve dans sa chambre.

Ce 14 octobre.

VI.

Mon menon,

J'ai reçu la vôtre que vous m'avez écrite par l'avocat Courvardon; s'il se fait quelque chose pour lui, ce sera à votre considération; je vous en parle avec incertitude, parce qu'en telles affaires je prends conseil de M. le chancelier, qui en a plus de connaissance que moi. Quant au mariage de La Bourdaisière, si elle en eût eu à mourir, j'eusse été l'homicide. Je suis toujours en peine de Vitry. Les champs

sont bien plus gais que la ville; vous le trouverez ainsi quand nous serons ensemble. Bonjour, mon tout, je te baise un million de fois.

Ce 1er mars.

VII.

MON CHER COEUR,

J'ai pris le cerf en une heure avec tout le plaisir du monde. Je ne suis arrivé en ce lieu qu'à quatre heures; je suis descendu à mon petit logis où il fait admirablement beau. Mes enfants m'y sont venus trouver, ou pour mieux dire, on les y a apportés. Ma fille amende fort et se fait belle; mais mon fils sera plus beau que son aîné. Vous me conjurez, mes chères amours, d'emporter autant d'amour que je vous en laisse. Ah! que vous m'avez fait plaisir! car j'en ai eu tant, que, croyant avoir tout emporté, je pensais qu'il ne vous en fût point demeuré. Je m'en vais entretenir Morphée; mais s'il me représente

autre songe que de vous, je fuirai à tout jamais sa compagnie. Bonjour pour vous, ma chère maîtresse, je baise un million de fois vos beaux yeux.

VIII.

Mon cher cœur,

L'on vient de me faire prendre médecine, qui m'empêchera de vous faire plus long discours. Après dîner je vous écrirai des nouvelles d'ici. Contentez-vous de ce mot, que je vous aime plus que ma vie, et baise un million de fois vos beaux yeux.

IX.

Mes belles amours,

Deux heures après l'arrivée de ce porteur vous verrez un cavalier qui vous aime fort, que l'on appelle le Roi de France et de Navarre, titre certainement honorable, mais bien pénible; celui de Votre-Sujet est bien plus déli-

cieux ; tous trois ensemble sont bons en quelque sauce qu'on les puisse mettre, et n'ai résolu de les céder à personne. J'ai vu par votre lettre la hâte qu'avez d'aller à Saint-Germain. Je suis fort aise qu'aimiez bien ma sœur ; c'est un des plus assurés témoignages que vous me pouvez rendre de votre bonne grâce, que je chéris plus que ma vie, encore que je l'aime bien. Bonjour, mon tout, je baise vos beaux yeux un million de fois.

Ce 12 septembre, de nos délicieux déserts de Fontainebleau.

X.

Mon cher cœur,

Comme j'ai pensé vous envoyer Bidet, j'ai trouvé que Loménie et toutes mes hardes étaient parties, de sorte que je n'ai su trouver un morceau de papier; cela est vrai, mes chères amours, car ce n'est point une excuse. J'ai failli de ne vous laisser pas un laquais, non faute de m'en souvenir, mais à cause qu'ils

étaient très-tous devant avec nos chevaux. Vous avez suppléé à ce défaut en m'obligeant extrêmement; je vous paierai d'une plus haute récompense: c'est que je mènerai à Piquigny une assez bonne bande de violons pour vous réjouir et votre sujet qui vous chérit extrêmement. J'ai reçu un plaisant tour à l'église: une vieille femme âgée de quatre-vingts ans m'est venue prendre par la tête et m'a baisé; je n'en ai pas ri le premier; demain vous dépolluerez ma bouche. Le laquais que j'avais envoyé à Paris est venu. Je vous envoie la lettre de Guérin; Roquelaure est borgne, à ce qu'il me mande. Bonjour, mes seules et très chères amours; je baise un million de fois vos pieds.

XI.

MES CHÈRES AMOURS,

Il faut dire vrai, nous nous aimons bien: car pour femme il n'en n'est point de pareille à vous; pour homme nul m'égale à savoir bien aimer. Ma passion est toute telle que

quand je commençai à vous aimer, mon désir de vous revoir encore plus violent qu'alors; bref je vous chéris, adore et honore miraculeusement. Pour Dieu que toute cette absence finisse comme elle a commencé; elle est bien avancée, car dans dix jours j'espère mettre fin à ce mien exil; préparez-vous, mon tout, de partir dimanche et lundi être à La Fère, si vous y pensez être; il y aura bien des affaires, où je me trouverai. Donan est ici, je ne l'ai point vu ni le verrai, si ne me le commandez. Bonsoir, mon cœur, je vous baise un million de fois les mains.

XII.

MES CHÈRES AMOURS,

Ce courrier est arrivé ce soir, je vous l'ai soudain dépêché, parcequ'il m'a dit que vous lui aviez commandé d'être demain de retour auprès de vous, et qu'il vous rapporte de mes nouvelles. Je me porte bien, Dieu merci, accompagné d'un désir violent de vous voir; l'on

m'a écrit de Paris que les dames disent que j'emploie trois ou quatre heures tous les jours à médire d'elles; vous pourrez leur témoigner que mes affaires ne me donnent pas heure de relâche, laquelle j'ai toujours employée auprès de vous, où étant, mes yeux ni ma langue ne pensent pas eux; bien ai-je un registre des mauvais contes qu'ils font de vous, et me ferez plaisir de leur dire que je saurai bien rendre la pareille en temps et lieu. Notre fils se porte bien; demain je vais à La Fère, je vous en manderai des nouvelles. Je vous baise un million de fois vos belles mains; faites mes recommandations à mademoiselle de Sourdis.

XIII.

MON VRAI COEUR,

La Varenne vient d'arriver qui m'a apporté de vos lettres, par où vous me mandez que vous m'aimez mille fois plus que moi vous; vous en avez menti, et vous le soutiendrai avec les armes que vous avez choisies. Soudain que

j'ai résolu ce que je deviendrais, je vous ai dépêché ce courrier pour vous dire que lundi pour le plus tard, je partirai de Rennes pour nous acheminer vers la grande cité, où je serai lundi 18 à La Flèche; ajustez votre voyage à vous y trouver ce jour-là. Je suis bien marri que vous ne soyez pas revenue à Rennes, car aujourd'hui MM. de La Val et de Thouars y sont venus; demain je les verrai et vous en manderai des nouvelles. Envoyez par ce courrier les lettres du gouvernement de notre fils, afin que je les fasse vérifier par ce parlement. Mon menon, je ne vous verrai de dix jours, c'est pour mourir. Je ne vous mande pas mon déplaisir, vous seriez trop glorieuse; jamais je ne vous ai aimée tant que je fais; c'est vous en dire trop, je vous donne le bonsoir et des baisers par millions.

XIV.

MON BEL ANGE,

Si à toute heure il m'était permis de vous

importuner de la mémoire de votre fidèle sujet, je crois que la fin de chaque lettre serait le commencement d'une autre. Ainsi incessamment je vous entretiendrais, puisque l'absence me prive de le pouvoir faire autrement; mais les affaires, ou, pour mieux dire, les importunités sont en plus grand nombre qu'elles n'étaient à Chartres, elles m'arrêtent encore demain, que je devrais partir. Dieu sait les bénédictions que ma sœur leur baille. Souvré nous fait demain festin, où seront toutes les dames. Je ne suis vêtu que de noir, aussi suis-je veuf de ce qui me peut porter de la joie et du contentement. Il ne se vit onc une fidélité comme la mienne. Glorifiez-vous-en, puisque c'est pour vous. Si d'O est où vous êtes, avertissez-le quand mes laquais partent, afin qu'il me mande des nouvelles des ennemis. Dès que j'aurai vu ma sœur, je vous enverrai La Varenne, qui vous apportera le jour de mon retour assuré, que j'avancerai comme la personne du monde qui a plus d'amour et qui est absente de sa déité. Croyez-le, ma chère sou-

veraine, et recevez les baise-mains d'aussi bon cœur que je vous les fis hier.

Ce 24 février.

XV.

Mon cœur,

J'ai reçu ce matin à mon réveil de vos nouvelles : cela me rend cette journée plus heureuse, je n'en ai eu du côté de Saint-Paul depuis vous avoir laissée. Je ne manquerai point de me ramentevoir deux fois le jour aux bonnes grâces de mes chères amours, pour l'amour de qui je me conserve plus que je n'ai jamais fait; vous verrez demain César, de quoi je vous porte bien envie. Aimez toujours votre cher sujet, qui jusques au tombeau n'aimera que vous.

Sur cette vérité je finis, vous baisant aussi tendrement que hier au matin, un million de fois.

A Péronne, ce 26 mai.

XVI (1).

Mon menon,

Comme ma lettre était fermée, quelqu'un m'a dit que vous étiez passée pour aller à Charenton. Si je me porte tant soit peu bien, je ne prendrai point médecine demain pour vous voir.

Je vous donne encore un million de baisers.

H.

XVII (2).

Mon cher coeur,

J'ai été éveillé ce matin par votre lettre, qui me rendra cette journée plus heureuse et me mettra en bonne humeur. Vous me déplaisez toutefois de me vouloir retarder le contentement de vous voir. Mais je ne vous en croirai pas. Retardez votre saignée pour

(1) Inédit d'après les autographes de M. Delort.

(2) Inédit d'après M. Delort.

mon arrivée, et si elle vous est nécessaire, remettez à moi à vous ouvrir la veine. Je ne sais qui vous a dit que j'avais fouetté notre fils, car cela n'a point été.

Je finirai donc, ma chère âme, en vous donnant le bonjour et un million de baisers, attendant à demain que je vous embrasserai tout mon saoul et de bon cœur. Que je sache demain de vos nouvelles par les chemins.

H.

XVIII (1).

MON CHER CŒUR,

Ne soyez point en peine de nos enfants; pour le fils il se porte bien et a recommencé à se réjouir aujourd'hui; je ne le vis jamais plus fou; pour la fille elle se lève déjà, et dans deux jours elle ne s'en sentira point; ne doutez pas que je n'en aie du soin, et qu'ils ne seraient pas miens, pour l'amour de vous seule, je

(1) Inédit, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, n° 9128.

les chérirais à l'égal de mes autres enfants; le vicomte de Brégueuil n'est pas encore venu.

Je meurs d'envie de vous voir, mais envoyez querir Maison-Rouge comme vous m'avez promis, et bonsoir, mon âme. Je te baise les tétons un million de fois.

HENRI.

XIX (1).

MES CHÈRES AMOURS,

Le pouvoir de votre fils a été vérifié avec un extrême applaudissement; un conseiller qui en a été le rapporteur a triomphé comme aussi l'avocat qui a déclamé en sa faveur; je vous en dirai des particularités qui ne vous déplairont pas. Guichart est venu, qui m'a apporté des nouvelles de mes ouvrages tant charnels que de pierre, tout s'y porte bien, Dieu merci; il faut que je vous dise que jamais roi n'eut

(1) Inédit, cabinet de M. Joly de Fleury, manuscrits Du Puy (Bibliothèque du Roi).

les cœurs des Bretons comme moi, et vous assure que je les laisserai bien acquis au capitaine Vendôme. M. de Sourdéac vous a amené une très belle haquenée, et m'en donne une, qui sera aussi pour vous.

Je m'en vais dire adieu, car il me faut partir demain grand matin; quelle joie de penser vous voir dans trois jours, et, mon menon, que je chérirai vous; l'on me veut faire peur du chemin que je trouverai d'ici à Laval, mais ils sont bien trompés, car pour aller à vous je ne cours pas, je vole; vous n'aurez plus de moi qu'une lettre. Bonjour, mon tout, je baise vous un million de fois.

HENRI.

XX (1).

MON CŒUR,

Vous m'avez fait plaisir de me mander de vos nouvelles; confessez qu'elles me seront

(1) Inédit, manuscrits de Le Tellier Louvois (Bibliothèque du Roi).

toujours agréables; mais j'ai été trompé de la créance que j'avais prise que vous en dussiez vous-même être le porteur suivant votre promesse; ce sera pour quand vos affaires vous le permettront, car vous pouvez au moins, en attendant, vous assurer que vous serez toujours la bien-venue et vue. Je suis bien marri que celui par qui vous m'écriviez a été retenu à Nantes, et me trouve en peine de ce que je ne lui puis aider comme je voudrais pour ne savoir la cause ni le sujet pour laquelle on l'y retient; faites-le-moi donc entendre : continuez à m'écrire en attendant que vous veniez, je vous en conjure; vous le devez, je vous attends, car vous me l'avez promis et j'en fais état.

Bonjour, M...., (*sic*) je baise vous mille fois.

HENRI.

Ce 20 septembre, à Monceaux.

XXI (1).

Je vous écris, mes chères amours, des pieds de votre peinture, que j'adore seulement pour ce qu'elle est faite pour vous, non qu'elle vous ressemble, j'en puis être juge compétent, vous ayant peinte en toute perfection dans mon âme, dans mon cœur, dans mes yeux.

HENRI.

1599.

LETTRES DE GABRIELLE D'ESTRÉES

A HENRI IV ET A PLUSIEURS PERSONNES.

I. *A Henri IV* (2).

Je meurs de peur ; assurez-moi, en me disant comme se porte le plus brave du monde;

(1) Inédit, Cabinet des manuscrits Joly de Fleury.

(2) Cette lettre fut écrite lors de l'accident qui faillit faire périr Henri IV et son fils César sous les décombres d'un plancher. Voir le cinquième chapitre de ce volume.

je crains que son mal ne soit grand, puisque autre chose ne me devrait priver de sa présence; dis-m'en des nouvelles, mon cavalier, puisque tu sais combien le moindre de tes maux m'est mortel. Combien que par deux fois j'aie su de votre état, aujourd'hui je ne saurais dormir sans vous envoyer mille bonsoirs; car je ne suis pas douée d'une ladre constance : je suis la princesse constante et sensible pour tout ce qui vous touche, et insensible à tout ce qui reste au monde, bien ou mal.

GABRIELLE.

II. *A Monsieur de Rosny* (1).

MONSIEUR,

Vous saurez par une lettre que le roi m'a écrite, laquelle je vous envoie, comme il veut que nous l'allions trouver ensemble; à quoi me disposant, et croyant bien que vous serez le semblable, je vous attendrai jusqu'à mardi tout le jour à Paris, avec dessein de partir

(1) D'après les *Économies royales* de Sully.

mercredi, et de m'en aller couchez à Maurbuisson.

GABRIELLE,

Marquise DE MONCEAUX.

Apostille. Je vous envoie aussi un paquet du roi tout cacheté, comme je l'ai reçu.

III. *A madame la duchesse de Nevers* (1).

MADAME,

Je suis trop obligée à l'honneur que vous faites de me croire votre servante, et en cette qualité de me donner quelque part en celui de votre bonne grâce, pour manquer à tous les devoirs que l'un et l'autre me convient à vous rendre. Ayez celui-ci agréable, madame, puisque je ne suis pas assez heureuse pour vous pouvoir témoigner maintenant par les effets de mon très humble et fidèle service

(1) D'après les autographes de M. Delort.

avec combien d'affection je vous l'ai voué. Ces véritables paroles seront toujours suivies de preuves semblables, auxquelles me remettant je les finirai pour vous supplier, madame, de m'honorer tant que par ce laquais que j'envoie exprès pour m'assurer de votre santé, que nulle de vos servantes ne peut désirer bonne avec tant d'affection que moi. Je ne m'en retourne samedi à Paris, et mardi je serai honorée de votre présence. Attendant ce bien-là, madame, permettez-moi celui de vous baiser les mains en toute humilité, et de vous supplier de me croire,

Madame,

Votre très húmble et très obéissante servante,

GABRIELLE D'ESTRÉES.

IV *A madame la duchesse de Nevers* (1).

MADAME,

Nous avons été ces jours pássés en une ex-

(1) D'après les autographes de M. Delort.

trême peine de la maladie du roi, non tant pour y voir, Dieu merci! nul péril, que parceque ceux qui comme moi ne doivent salut qu'en sa vie, ne lui sauraient voir nulle incommodité que l'appréhension qu'elle augmente ne leur fasse souhaiter la fin de la leur. Nous sommes, Dieu merci! hors de ces inquiétudes, ayant depuis cinq ou six jours recouvré son entière santé. Je n'ai pas manqué à lui représenter le déplaisir que vous et M. votre fils en avez ressenti; ce qu'il a cru bien facilement, ayant tant de sujets d'être assuré de l'entière affection de l'un et de l'autre, que je vous puis assurer, madame, sans flatterie, n'y avoir personne de vos qualités en son royaume, de qui il ait pareille satisfaction. Il sera bien aise que M. votre fils, après sa diète, le vienne trouver, et qu'il soit auprès de lui le plus souvent que sa santé et ses affaires lui pourront permettre. Quant à moi, madame, je vous jure que je ne désire rien avec pareille passion que de vous pouvoir témoigner l'ex trême affection que j'ai à votre très humble

service, sur laquelle j'ai été conviée d'oser vous parler avec peut-être trop de franchise en ce que je crois y être important. Mais je vous supplie, madame, croyez que tout ce qui vous sera agréable m'apportera toujours du contentement, et que je n'aurai jamais autres lois que celles de vos commandements, que je vous supplie me départir, et me permettre, après vous avoir baisé les mains en toute humilité, que je vous assure que je serai toute ma vie,

Madame,

Votre très humble et très affectionnée servante,

GABRIELLE D'ESTRÉES.

LES AMOURS

DE LA

REINE MARGUERITE,

OU

DIVORCE SATIRIQUE.

C'est aux rois à faire les lois, disent les tyrans, et ceux dont la force et non pas l'amour règne sur les peuples; mais je ne loue ni approuve cet axiome, encore que les armes et la violence m'aient rendu l'héritage et le sceptre de mes pères : Dieu bénit la douceur, et fait prospérer les desseins de ceux dont les actions

(1) L'édition de 1663 porte le titre suivant: *Divorce satyrique en forme de* factum *pour et au nom du roi Henri IV, où il est amplement discouru des mœurs et humeurs de la reine Marguerite jadis sa femme, pour servir d'instruction aux commissaires députés par Sa Majesté à l'effet de la séparation de leur mariage.* Par respect pour les dames j'ai suivi de préférence le texte du manuscrit des Mémoires de Gabrielle; le cynisme de l'auteur y est mieux gazé. (*Ed.*)

23.

sont autant aimées que redoutées, et je serai mon témoin, si vos cœurs ingrats s'en rendent méconnaissants, que j'ai pardonné à plus d'ennemis que vengé d'injures. J'ai bien fait voir aux yeux de tout le monde, à la France, et à Paris, ma débonnaire bénignité; n'ayant pas seulement absous les perturbateurs de l'État de leurs crimes, mais aussi remis mon particulier intérêt à ceux qui témérairement ont osé attaquer mon nom.

J'ai cette obligation au bonheur d'avoir glorieusement vu la fin des troubles de mon royaume, et d'avoir expérimenté la fidélité de mes bons sujets, rétabli pour long-temps une heureuse paix avec mes voisins, et d'avoir éteint mes ennuis plus particuliers par le moyen d'un divorce qui sépare de ma maison, ainsi que de mon cœur, celle dont l'infamie a longuement obscurci ma réputation. Je sais que plusieurs étrangers et plusieurs Français mal affectionnés trouvent fort étrange qu'après vingt-huit ans de mariage, un prétexte de parentage ait délié ce qu'un sacrement si

digne avait conjoint; les uns m'en appellent voluptueux, les autres athée, et tous ensemble méconnaissant : il faut que j'éclaire leur ignorance, et que je confonde leur malice, lâchant ma juste douleur, et déployant les dignes raisons que j'avais par honneur voulu déguiser à la renommée avec des paroles exquises, ambiguës et recherchées : ma grandeur m'expose et me met en vue, et l'intégrité de ma conscience me fait trouver bon qu'un chacun lise dans mes œuvres, afin que les malins et mal informés n'attribuent à tort aux délices, à l'irréligion ni à l'ingratitude, ce que des causes plus pressantes et plus recevables excusent.

Une pluie de sang au mont Aventin, durant la superstition romaine, présagea la défaite de Cannes, et un torrent de sang répandu par toute la France à mes tristes noces, prédit la défaite de mon honneur (1).

Le ciel qui voit clair à nos aventures en donne souvent la connaissance avant le succès,

(1) La Saint-Barthélemy. (*Ed.*)

et les sages évitent souvent le péril par la prévoyance.

Je voyais le jour au travers de mon infortune, et toutes choses tâchaient à m'en éclaircir : mais il me fut impossible de fuir mon dommage, encore que le roi Charles pour lors régnant, à qui l'humeur de sa sœur était prou connue, m'en donnât quelque sentiment dessous ces paroles, lorsque assurant les huguenots pour les attraper et allécher d'une feinte paix, il protestait sous mille serments qu'il ne donnait pas sa Margot (1) seulement pour femme au roi de Navarre, mais à tous les huguenots de son royaume.

O prophétie véritable, et digne d'une sainte et divine inspiration! S'il eût mis le général et non le particulier, et qu'au lieu des seuls huguenots il eût compris tous les hommes; car il n'y a sorte, espèce ou qualité d'iceux en toute la France avec qui cette dépravée n'ait exercé sa lubricité, pour servir indifférem-

(1) C'est ainsi que le roi l'appelait en riant. (*Ed.*)

ment à ses voluptés; et ne lui importe d'âge, de grandeur ni d'extraction, pourvu qu'elle satisfasse à ses appétits : elle met tout en œuvre, elle n'en a jusques ici depuis l'âge de douze ans dédit personne, auquel âge Antragues ou Clarins (car tous deux ont cru avoir obtenu les premiers cette gloire), ont éprouvé les prémices de sa chaleur, laquelle augmentant tous les jours, et eux n'étant point suffisants de l'éteindre (encore que Antragues y fit un effort qui lui a depuis abrégé la vie), elle jeta l'oeil sur Martigues, et arrêta si long-temps qu'elle l'enrôla sous son enseigne, et ils en donnèrent l'un et l'autre tant de connaissance, que c'était l'entretien et le discours commun de tous les soldats dans les armées, où l'on connaissait ledit Martigues outre sa valeur pour colonel de l'infanterie.

Plusieurs d'entre vous se souviennent bien d'une écharpe de broderie et d'un petit chien qu'il portait ordinairement aux siéges et aux escarmouches plus dangereuses, et n'ignorent pas d'où partaient ces amoureuses faveurs qui

continuèrent jusques à sa mort, après laquelle il fallut que, par l'entremise de madame de Carnavallet, monsieur de Guise y donnât les mains, jeune prince, brave, et ambitieux s'il en fut onc parmi les hommes, lequel commençant de construire cette machination (qui trop tôt ébranlée lui chut dessus), songeait de parvenir de ses impudiques baisers aux noces, et d'en fortifier ses prétextes et ses desseins, ayant rompu dextrement le traité de mariage d'elle et du roi de Portugal, déjà fort avancé et en bons termes, par le moyen du cardinal de Guise son oncle, envoyé l'an 1568 en Espagne pour se condouloir, de la part du roi très chrétien, avec le roi catholique, de la mort de la reine Isabelle de Valois sa femme, princesse autant vertueuse et sage que cette sienne sœur était vicieuse et folle, et de laquelle les inconstances sont si fréquentes que l'examen de sa mémoire errerait à compter ses fautes. Celle-ci, sais-je bien toutefois par certaine science, qu'elle ajouta à ses sales conquêtes ses jeunes frères, dont l'un, à savoir Fran-

çois (1) continua cet inceste toute sa vie, et Henri (2) la désestima tellement que depuis il ne la put aimer, ayant même à la longue aperçu que les ans au lieu d'amoindrir ses désirs augmentaient ses vices; et qu'aussi mouvante que le mercure, elle se tournait vers le moindre sujet qui l'approchait.

Voilà la pucelle que mes proches et le bien commun me firent prendre pour belle et bonne, à son grand mécontentement, comme aussi de ses favoris, entre lesquels Antragues, comme le maréchal de Retz m'a souvent dit, en faillit mourir de regret, ou d'un lâchement de sang que la douleur de nous voir mariés lui provoquait par divers endroits : mais le temps qui guérit toutes choses le guérit aussi, et le pourvut plusieurs années d'une moins belle mais plus constante maîtresse, et elle de plusieurs serviteurs, dont l'un toutefois (à savoir La Molle) s'en trouva marri, car sous prétexte d'avoir trempé en quelque conspiration dont

(1) Le duc d'Alençon. (*Ed.*)

(2) Henri III. (*Ed.*)

furent accusés les maréchaux de Montmorency et de Cossé, il en laissa la tête à Saint-Jean en Grève, accompagnée de celle de Coconas, où elles ne moisirent, et ne furent pas long-temps exposées à la vue du peuple; car la nuit advenant, ma prude femme et madame de Nevers sa compagne fidèle et amante de Coconas, les ayant fait enlever, les portèrent dans leurs carrosses enterrer de leurs propres mains dans la chapelle Saint-Martin des Martyrs qui est sous Montmartre, cette mort de La Molle laissant maintes larmes à sa maîtresse, qui sous le nom d'Hyacinthe a long-temps fait soupirer et chanter ses regrets, nonobstant les fréquentes et nocturnes consolations de Saint-Luc, que nous avons vu depuis parfois masqué et déguisé arriver à Nérac, jusques à ce que Bussy lui en fît oublier la perte, quelque réputation qu'il eût d'être brave parmi les hommes et de ne l'être guère parmi les femmes, à cause de quelque colique qui lui prenait d'ordinaire à minuit.

Cette déhontée s'en prit à M. de Mayenne, bon compagnon, gros et gras, et voluptueux

comme elle, et sont toujours demeurés bons amis en toute rencontre. Ils furent bien quelque temps brouillés par une lettre écrite à la Vitry, où il promettait de préférer le soleil à la lune; mais, toutes choses pacifiées, le maltalent en demeura seulement sur la Vitry (1), qui pour cela ne laissa pas de trouver place, non plus que cette pleine lune, dont je n'ai jusqu'ici déduit que les vertus, n'ayant par modestie compté que le dixième de ceux que la renommée rend partisans de ses secrètes faveurs, me contentant seulement de ceux que je sais fort bien qu'elle ne voudrait et ne saurait désavouer. Or à ses premiers amants succéda donc en divers temps (car le nombre m'excusera si je manque à les bien ranger) ce grand dégoûté le vicomte de Turenne (2), que, comme les précédents, elle envoya bientôt au change, trouvant sa taille disproportionnée, le comparant aux nuages vides qui

(1) Louise de l'Hôpital, mariée à Jean de Simiers, maître de la garde-robe du duc d'Alençon. (*Ed.*)

(2) Depuis duc de Bouillon. (*Ed.*)

n'ont que l'apparence au dehors; icelui, après un adieu plein de larmes, s'en allait perdre en quelque lointaine province, si moi, qui savais le secret, et qui, pour le bien des églises, feignais de n'en rien savoir, je n'eusse très expressément enjoint à ma chaste femme de le rappeler, ce qu'elle fit très mal volontiers, désirant de tout temps pour sa vanité que quelque lourdaud se rompît le cou à son occasion; mais il n'est plus guère de ces fous depuis que l'on s'en est moqué : car de manger de rage les plumes de son chapeau, comme La Molle; et casser en colère aux yeux des dames une bouteille d'encre, comme Clermont d'Amboise, ce ne sont que petites rages et jalousies qui n'étaient que trop ordinaires chez nous, et que, consentant à mon déshonneur, je savais et voyais clairement, donnant par cette tolérance aux uns et aux autres souvent le courage de faillir. Elle le sait bien, de même que plusieurs de vous qui teniez la main à ses petites gentillesses. Aussi je ne fus point tellement aveuglé en un fait si sensible et si apparent,

que je n'aperçusse clairement comme les autres que Clermont maintefois la visitait tout en jupe sur la porte de sa chambre, tandis que le soir, pour lui donner loisir de se mettre au lit, je jouais ou me promenais avec ma noblesse dans la salle.

Que direz-vous, fâcheux maris, de cette souffrance? N'aurez-vous point de peur que vos femmes vous laissent pour venir à moi, puisque je suis ainsi ami de nature? ou n'estimerez-vous point plutôt que ce fut quelque lâcheté? Vous auriez raison de le croire. Mais si considérant que j'avais pour lors plus de nez que de royaume, et plus de paroles que d'argent, vous m'avouerez que j'avais besoin de toutes mes pièces, et principalement de faire et conserver des amis, ou bien de les perdre et de n'en point acquérir. La considération de cette dame, telle qu'elle est, fléchissait ses frères et la reine sa mère, aigris contre moi; sa beauté m'attirait force gentilshommes, et son bon naturel les y retenait; car il n'était point de fils de bon lieu, ni gentil com-

pagnon qui n'eût une fois en sa vie été serviteur de la reine de Navarre, laquelle ne refusait personne, acceptant les offrandes de tous venants. Il est vrai que de quelques uns elle se moquait, comme vous diriez de ce vieil ruffien de Pibrac, que l'amour avait fait devenir son chancelier, et duquel, pour en rire, elle me montrait les lettres. Je connais à vos yeux, ennemis de société, que si vos femmes vivaient ainsi, vous seriez en peine, et par aventure iriez-vous au conseil de Chaulne et Villequier (qui tous deux ont étranglé leurs femmes) pour savoir comme on s'y gouverne. Mais je n'eus jamais cette volonté, quoique les astronomes plus entendus vissent et reconnussent dans le ciel au point de son horoscope; je savais fort bien que, dès le 21 jusques au 25 de mars de l'an 1560, sa nativité lui promettait de mourir de ma main pour raison d'honneur; mais une prescience de notre future séparation, ou pour mieux dire, une certaine prudence humaine me fit détourner les effets des affections et impressions des astres, continuant

tous deux comme devant : moi ma bonté naturelle, et elle son opiniâtre inclination à la volupté, laquelle pour exercer avec plus de délices, cette impudique a autrefois couché avec le vieux Chanvallon, qu'elle appelait son seigneur et maître, par un respect et amour particulier qu'elle lui portait, et dans le secret et mystérieux de ses contentements, son conseil, son Apollon, l'ayant pour objet fait représenter en son lit, dans l'éclat et dans le lustre de sa belle jeunesse, accompagné de muses et autres galanteries.

Il y a plus que j'ai appris par relation, à savoir que cette princesse était tant amoureuse de ce gentilhomme, que, pour lever tout soupçon, il se faisait porter au Louvre dedans un coffre de bois, se servant à cet effet d'un menuisier fort expert qui lui avait fait un escalier portatif pour appliquer aux chambres et garde-robes, puis elle le recevait dans un lit éclairé de divers flambeaux, entre deux linceuls de taffetas noir, accompagné de tant de petites voluptés que je laisse à dire.

Ce fut lorsqu'ils conçurent de ces mignardises, non pas une lignée comme Uranie dont à tort elle usurpe le nom, mais bien cet Esplandian!

A ce mot, je vous dirai que j'ai connu et conversé familièrement avec un jeune écolier, élevé et nourri aux études en l'âge de dix-huit et dix-neuf ans par un nommé Moïse, concierge de l'hôtel de Navarre; il s'appelait Louis de Vaux, croyant être fils du sieur de Vaux, parfumeur proche de la Magdelaine à Paris, et chez lequel ledit sieur de Chanvallon le voulut voir un jour et lui parler sans lui faire aucune ouverture ou connaissance, sinon qu'il lui donna un teston (1) pour avoir des plumes, lui disant qu'il se tînt droit en faisant la révérence. Voilà ses pères putatifs, et ce faiseur de Mémoire a grande raison de dire qu'il promet quelque chose de bon, car vous saurez qu'ayant été tiré de Paris et conduit à Bordeaux par ledit Moïse son directeur, il y a pris l'ha-

(1) Monnaie de petite valeur. (*Ed.*)

bit de capucin, et y a vécu cinq ou six ans: ce qu'ayant été su par la sœur de Chanvallon, elle lui écrivit en de beaux termes, louant sa généreuse et pieuse résolution. Le jeune homme ne demeura court et lui donna le change, et ce qui est à remarquer, c'est que ce jeune homme avait le corps, la taille, les joues, les yeux, le nez et autres traits de visage semblables à ses vrais père et mère. J'ajouterai pour fin de l'histoire qu'il a vécu dans l'ignorance de son extraction jusques en l'âge susdit, qu'il en eut avis par le sieur de Vernon, gentilhomme, ancien serviteur de ladite reine de Navarre, son agent à Paris, et qui avait épousé l'une de ses premières demoiselles, et des plus favorisées, qui lui donna, comme j'ai dit, toute l'instruction de sa naissance, du temps et du lieu où il avait été nourri. Il vit encore, et sous des parents putatifs il promet de réussir à quelque chose de bon un jour.

Ne vous étonnez plus si, étant poudreux et suant au retour de la guerre ou des autres

exercices violents, elle avait mal au cœur de garder les draps où nous n'avions seulement demeuré qu'un quart d'heure ensemble; mais ne l'attribuez plus comme vous faisiez à cette fâcheuse senteur de l'aisselle ou des pieds dont elle m'accuse, ni au dédain de notre personne, bien que vous ayez quelquefois aperçu qu'elle méprisait et mésestimait les miens jusques à me répondre un jour que si je voulais que madame de France mangeât à sa table ou autre de mes parents, il fallait donc plutôt qu'avec un bassin rempli d'eau et une serviette ou tablier devant elle, ils se laississent laver les pieds, voulant inférer que c'étaient des gueux, et qu'elle s'en allait faire la Cène, ne se souvenant pas (avec supportation de mes nouveaux alliés) qu'à Florence elle a cent marchands qui lui sont plus proches de vingt degrés que pas un allié des maisons de Foix et d'Albret n'est proche de Bourbon. Elle a bien depuis ravallé sa gloire et changé de devise, ainsi que vous entendrez de fil en aiguille, s'il ne vous ennuie de m'écouter, et

d'entendre ou savoir ses fortunes dernières; car depuis sa sortie honteuse de Paris, dont le capitaine des gardes (1) l'a fait partir après avoir fouillé jusque dans sa itière et regardé ceux qui l'accompagnaient, si mesdames de Duras et de Béthune y étaient pour les en chasser; cet affront lui fit peur et lui fit craindre pis. De sorte qu'elle fut quelque temps vivant avec la vergogne de son péché. Mais comme il est malaisé que le poisson enfin ne revienne à l'hameçon, et le corbeau à la charogne, elle se laissa derechef emporter à sa débordée sensualité, me quittant sans mot dire, et s'en allant à Agen, ville contraire et ennemie de mon parti, pour y établir son commerce, et avec plus de liberté de conscience.

Mais les habitants, alarmés et présageant d'une vie si insolente un insolent succès, lui donnèrent occasion de partir avec tant de hâte qu'à peine se put-il trouver un cheval de croupe pour l'emporter, ni des chevaux de louage ou

(1) Le sieur de Larchant. (*Ed.*)

de poste pour la moitié de ses filles; dont plusieurs la suivirent à la file, qui sans masque, qui sans robes, et elle sans tous les deux, et ce avec un débris si pitoyable qu'elles ressemblaient mieux à des filles de Lansquenets qu'à des filles de bonne maison; accompagnée de quelque noblesse mal harnachée, qui, moitié sans bottes et moitié à pied, la conduisit sous la garde de Lignerac aux montagnes d'Auvergne dans la ville de Carlat, d'où le frère de Lignerac était châtelain, place forte, mais ressemblant plus à une tanière de larrons qu'à la demeure d'une princesse, fille, sœur et femme de roi.

Je rougis de remémorer à regret tant d'indignités, sachant bien que les fautes des grands ne meurent jamais, qu'après mille siècles un siècle moins vicieux s'émerveillera que le nôtre ait produit un monstre au lieu d'une femme, et la honte d'un si beau sexe issu de Dieu. J'espérais avant cette dernière boutade, ayant des preuves de son naturel inconstant qui se lasse de tout, qu'elle se dût lasser enfin d'une si

continue dissolution, et que de me voir oublier le présent comme le passé elle fût gagnée et vaincue par l'obligation.

J'y ai perdu, comme vous voyez, ma douceur et ma peine, et ne m'en reste que le regret d'avoir vu ma maison souillée, et l'appréhension de servir de sujet à ceux qui gravent nos noms à l'éternité, outre l'ennui d'être déjà vieux et voir à son occasion cette petite famille (1) dont Dieu a béni notre séparation, en un si bas âge qu'elle ne puisse régir après moi sans crainte cette monarchie, ni recueillir en repos ce que j'ai semé avec une infinité de labeurs. Dieu m'a fait cette grâce qu'il fit à Jonas en me délivrant du ventre famélique de cette baleine; il sait combien volontiers je voudrais avec des paroles plus douces pouvoir exposer l'article secret de notre divorce, et n'être point contraint d'éventer ce que je voudrais ensevelir. Mais le murmure public et la peur de la calomnie m'y forcent, et l'assurance que j'ai

(1) Les enfants de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. (*Ed.*)

d'avoir plus de témoins de ses maléfices qu'il ne se trouverait de voix pour l'excuser, m'y convie.

Le roi son frère ayant eu avis de cette sienne fuite et de ma plainte, m'écrivit que si j'eusse cru son conseil au retour de Paris, et traité sa sœur comme elle le méritait, et comme l'instruction qu'il m'en avait donnée le consentait, je serais hors de peine, et lui sans souci de ses impertinences. Et dit tout haut en la présence de ceux qui le voyaient dîner : « Ces cadets de Gascogne n'étaient assez pour la reine de Navarre, elle est allée trouver les muletiers et chaudronniers d'Auvergne. »

Je vous jure (car nous avons la perruque tondue et blanche également), que le respect qu'on doit au poil blanc me retient, et que je laisse à dire plus de choses que je n'en dis, me contentant de celles qui font voir que je ne parle pas par cœur ni en homme qui paie mal ses avertisseurs.

Choisnin, qui s'est souvent oint de parfums, était des musiciens du cabinet et des plus privés, lequel fut chassé et payé à coups de bâton

pour les bons services qu'il avait rendus, et est à remarquer que ledit Choisnin ne l'ayant point vue depuis son départ d'Usson jusques à une journée de son retour et séjour à Paris, qu'il la rencontra à la descente des degrés de la Sainte-Chapelle, il conçut une telle impression et eut si grande horreur de l'aspect de ce visage, se ressouvenaut du passé, que retournant au logis sur ses pas la fièvre, le saisit, le mit au lit, et en mourut. Il était chanoine de Notre-Dame de Paris. Il m'en a autrefois tant dit, et de tant de sortes, qu'il n'y a que les ignorants qui m'en puissent désavouer, à qui j'apprends que cette perdue étant arrivée à Carlat, où elle fut long-temps non seulement sans dais et lit de parade, mais aussi sans chemises pour tous les jours, elle commença de voir et regarder sur lesquels de sa maison se poserait son choix; elle jeta l'œil sur son cuisinier, se fâchant d'attendre Duras qu'elle avait envoyé vers le roi d'Espagne querir de l'argent, encore que la femme dudit Duras, sa confidente, qui craignait qu'elle ne lui enlevât le cuisinier,

lui prêchait la constance et le mérite de l'absent. Mais son désir insatiable, égal à la faim d'un limier, ne put endurer cette attente, ni celle de Saint-Vincent, qui pour éviter la dépense était allé jusques à sa maison : elle s'en prit au triste Aubiac comme au mieux peigné de ses domestiques, qu'elle enleva de l'écurie à la chambre; et son ventre à telle rencontre en devint enflé et rond comme un ballon, vomissant à son terme un petit garçon; avec le secours d'une sage-femme que la mère de cet Aubiac, pour l'amour de son fils, y avait conduite, assistée du médecin Dumez, sous prétexte de lui panser quelques apostumes sur le derrière. Ce médecin lui servit à ce coup à porter le jeune nouveau Lisandre très mal emmaillotté, en nourrice au village d'Escoubiac là auprès, si fraîchement né que par le froid enduré le long du chemin, il en demeura pour toujours privé de l'ouïe et de la parole, et pour ses imperfections abandonné de l'amour et du soin de sa propre mère, qui, ayant oublié les plaisirs de la conception, a long-temps

permis qu'il ait gardé les oisons en Gascogne, où mademoiselle d'Aubiac, son aïeule, l'a tant qu'elle a vécu préservé de mourir de faim, et depuis elle Agésilan de Firmacon son beau-fils, qui montre encore aujourd'hui par grande rareté ce gage de la couronne à ceux qui le vont voir à Nérac, où il l'entretient moyennant deux cents écus de pension, que Gantes Raignettes lui va depuis quelque temps chercher à Usson et à Paris.

Plusieurs de ceux qui savent sa fécondité, s'émerveilleront avec raison qu'elle n'ait aussitôt conçu de moi que d'un autre, et feront en cela divers jugements de mon impuissance, au lieu d'attribuer le secret à celui qui ne permet point que la maison paillarde prospère. Je m'en suis quelquefois étonné moi-même, qui, Dieu merci! ne suis pas des plus refroidis, et qu'il n'en déplaise à cette prude femme, j'ai autant d'adultérins mal semés comme elle en divers endroits; mais je n'ai su deviner la cause de notre compagnie stérile et infructueuse, et ne puis l'attribuer aux raisons communes, bien

que je sache qu'à regret elle a souvent consenti à la force de mes désirs, pour se donner volontairement en proie à mille qui n'eussent osé prendre, prétendre ni espérer aucune faveur, si, luxurieusement effrontée, elle ne les y eût autorisés, entre lesquels on peut bien mettre du nombre Aubiac, chétif écuyer, roux et plus tavelé qu'une truite, dont le nez était teint en écarlate, ne s'étant jamais promis au miroir d'être un jour trouvé dans le lit avec un fille de France. ainsi qu'il le fut à Carlat par madame de Marignan, qui trop matineuse fit cette belle trouvaille allant donner le bonjour; suivant sa coutume, à la reine, qui paya tôt après ses officieux devoirs par un très mauvais office; car elle la fit empoisonner; ainsi crut-elle, délivrée de cet obstacle et fortifiée de soldats que Romes, cousin d'Aubiac, était allé querir en Gascogne, se rendre maîtresse absolue de la place, et en tirer ingratement ceux qui l'avaient si libéralement reçue et mise à couvert: mais l'exemple de Duras les avait faits sages, qui revenu d'Espa-

gne était tout mutiné de trouver sa dame pourvue, et il avait été ignominieusement jeté par les épaules, en danger de pis, si Messilac ne fût à propos arrivé au secours, sous prétexte d'avoir prodigalement employé ce que cette nouvelle amazone avait destiné pour me guerroyer, en gants parfumés et chevaux d'Espagne, et autres babioles du pays d'où il venait, si bien que la garde renforcée et son secours de Gascons découvert, on lui conseilla familièrement de trouver autre gîte et de vider le logis promptement, ce qu'elle (peureuse et appréhensive) exécuta sur l'heure, partant avec la même confusion et désarroi qu'elle y était venue, et parvenant par ses journées à Jurcy, maison de la reine sa mère, où à peine était-elle arrivée qu'elle fut, du commandement du roi, assiégée par le marquis de Canillac, et prise avec son amant que l'on trouva vilainement couché sous quelques ordures, sans cheveux et sans barbe, l'ayant sa maîtresse ainsi déguisé de ses ciseaux mêmes pour le sauver, après que mille belles et persuasives paroles

n'eurent pu gagner sur lui qu'il se fit mourir avant que d'entrer entre les mains de ses ennemis, offrant de lui montrer le chemin de cette généreuse et peu chrétienne résolution, s'il avait le courage de la suivre.

Je vous vois tout émus au récit d'une si misérable fortune, et connais que sa qualité vous excite à compassion, vous souvenant du nombre des rois de son nom sous lesquels vous avez généreusement étendu les bornes du royaume et valeureusement abattu l'orgueil de nos voisins; il me fâche comme à vous de voir leur mémoire offensée, et que cette ennemie de la vertu obscurcisse et diminue ainsi leur réputation. Mais il n'est point de race tant illustre, ni de famille tant renommée qui ne se puisse abâtardir à la fin, ni rien de si pur et si parfait qui souvent refondu ne laisse à la fin quelques ordures. L'amour pourrait excuser quelque erreur, mais infinis amours sont indignes d'excuses, lors même qu'ils sont conçus par un sale désir, guidés par l'effronterie, et entretenus par la volupté. Ainsi par ces des-

honnêtes plaisirs, dont la diversité et le vice augmentent mon déshonneur, à la confusion de cette autre Alcine, qui pleurant et à peine hors des bras du dernier amant, songe et invente d'autres moyens de prendre celui qui l'a prise. J'excuse Canillac, quoique vilainement il ait trahi celui qui fiait sa sœur sur sa prud'homie, et je confesse (moi de qui la fragilité se laissa bien souvent emporter aux femmes) qu'il est bien difficile de parer aux coups des yeux et de la voix qui consultent notre ruine. Ce marquis témoigne mon dire, homme d'État et plus né pour les affaires que pour l'amour, qui préférant à la foi qu'il devait à son maître un chétif plaisir, se laissa piper aux artifices de sa prisonnière, oubliant son devoir et quittant tout ce qu'il devait prétendre et attendre de sa fortune pour se rendre amoureux de cette amoureuse, et tellement jaloux qu'il en sacrifia le pauvre Aubiac au soupçon, lui faisant faire son procès par Lugoly, et puis pendre et étrangler à Aigueperse, tandis qu'au lieu de se souvenir de son âme et de son salut, il bai-

sait un manchon de velours bleu qui lui restait des bienfaits de sa dame. J'admire qu'en ce genre de mort fut accomplie une prophétie : car plusieurs qui s'en souviennent encore fort bien vous témoigneront qu'Aubiac accompagnant le commandeur de Saint-Luc, lorsqu'il vit la première fois cette reine, dit tout haut la regardant attentivement : *Je voudrais avoir couché avec elle à peine d'être pendu quelque temps après.* Il n'est pas bon toujours de deviner, les oracles ainsi exprimés sont à craindre, et je m'étonne que ceux qui ont couru depuis à une si rare et si précieuse fortune n'en aient pour le moins appréhendé autant. Mais l'on voit bien souvent que les gibets sont pour les malheureux, et non pas pour tous les coupables. L'histoire est plaisante des ruses et artifices desquels cette reine s'avisa pour éloigner de ce château ledit marquis de Canillac qui l'importunait fort; c'est qu'elle lui faisait croire qu'elle l'aimait, qu'elle lui voulait faire du bien ; enfin elle lui donnait sa maison de Paris, l'hôtel de Navarre,

et plus une terre de valeur de deux mille livres de rente située en son duché de Valois proche Senlis; et pour joindre les effets aux paroles, elle lui fit expédier une donation en bonne forme de ces deux pièces, laquelle fut envoyée à M. Hennequin, président en la cour de parlement, et un des chefs de son conseil, et en même temps fit expédier une contre-lettre audit sieur, lui mandant qu'il n'en fit rien; et que tirant l'affaire en longueur, il le tînt toujours en haleine et espérance d'obtenir d'elle tout ce qu'il voudrait.

Il y a plus, continuant ses artifices, elle feignit d'aimer grandement sa femme, et elle se fit un jour apporter ses bagues; elle voulut qu'elle s'en parât quelque temps dans le château; même elle lui aidait à s'en enjoliver; puis lui disait : « Ah ! que cela vous sied bien ! Ah ! que vous êtes belle, madame la marquise ! » Et le bon du jeu fut que sitôt que son mari eut le dos tourné pour venir à Paris, elle la dépouilla de ses beaux joyaux, se moqua d'elle, la renvoya comme une péteuse avec tous ses gardes,

et se rendit dame et maîtresse de la place. Le marquis se trouva bête, et servit de risée au roi de Navarre et à toute la cour. Cette inconstante dont il pensait retenir la légèreté sous la clef et sous l'assurance de l'inexpugnable forteresse d'Usson, se fâchant de son ordinaire façon de commander, voulut devenir maîtresse, et rechercher à l'accoutumé dans le change la pointe et l'aiguillon de son appétit; pour à quoi parvenir, sachant par expérience combien peut le désir sur la volonté, elle feint d'aimer se voyant aimée, et consentant à l'importunité de quelques prières, elle allume si bien son gardien, qu'enfin ses artificieuses caresses obtiennent sa liberté, sous promesse que ce qui semblait être seulement accordé chichement par la force serait prodiguement départi par la volonté, lorsque, libre et maîtresse d'Usson, elle pourrait sans appréhension vaquer à l'amour; et le trompa de cette façon, car à peine eut-elle obtenu que la garnison viderait, laquelle elle remplacerait par des gens à sa dévotion, et que son facile marquis cepen-

dant se retirerait à Saint-Cirque pour cueillir ses pommes, qu'ingrate à ce serviteur, elle ne veut plus ouïr proférer son nom seulement, et, rassurée d'une bonne troupe d'hommes qui lui sont envoyés d'Orléans, et qui faillirent quelque temps après à la traiter en fille de bonne maison, elle se résolut de n'obéir qu'à ses volontés, et d'établir dans ce roc l'empire de ses délices. Dieu sait et toute la France les beaux jeux qui en vingt ans s'y sont joués et mis en usage! La race de l'Arétin, ni sa secte, ne sont rien au prix. Il est vrai qu'au lieu de nobles galants qui jadis adoucissaient sa vie, elle a été réduite, faute de mieux, à ses domestiques, chantres, secrétaires et vilains, qu'à force de dons elle y attirait, dont la race et les noms inconnus à leurs voisins sont indignes de ma mémoire, hormis celui tant célèbre de Pominy, fils d'un chaudronnier d'Auvergne, lequel, tiré de l'église cathédrale de la ville, où il avait l'honneur d'être enfant de chœur, parvint par le moyen de sa voix, qui était assez belle et qui le faisait discerner d'avec ses sem-

blables à la musique de cette reine, s'introduisant enfin de la chapelle en la chambre, en qualité de secrétaire du cabinet, où longuement il a tenu diverses parties et fait diverses dépêches. C'est pour icelui que ses folies se sont si fort augmentées que l'on en pourrait fournir de justes volumes : c'est de lui qu'elle dit qu'il change de corps, de visage, de voix et de poil comme il lui semble, et qu'il entre à huis clos où il lui plaît; c'est pour lui qu'on l'a vue si souvent tâtonner les tapisseries, pensant l'y trouver, et celui pour qui bien souvent, le cherchant avec trop d'affection, elle s'est marquée le visage contre les portes et les parois; c'est pour lui que vous avez ouï chanter à nos belles voix de la cour ces vers faits par elle-même :

A ces bois, ces prés et cet antre,
Offrons les vœux, les fleurs, les sons,
La plume, les yeux, les chansons,
D'un poète, d'un amant, d'un chantre,

et ce qui s'ensuit; et c'est celui qu'elle

nomme maintenant *ce méchant homme* qu'elle dit lui gâter tous ses serviteurs. Qui d'entre vous peut ignorer ces mystères tant aperçus des moins clairvoyants? et s'étonner désormais de notre divorce, ayant tant de justes raisons de notre séparation? Je suis un peu long en discours, contre ma coutume, et j'en fâche quelques uns peut-être à qui la continuation de ma honte était agréable; mais le fait me touche, et il faut que pour un bon coup je me soûle aux dépens de ma patience et de mon loisir. Ce manifeste, qui par aventure vivra plusieurs siècles, apprendra quelque jour aux esprits amis de la vérité ce que j'ai voulu faire par modestie à notre saint-père le pape, et au cardinal de Joyeuse, commissaire par lui député pour m'ouïr sur la cause de notre séparation, n'ayant sur vingt-deux chefs de son interrogatoire répondu chose qui lui puisse apporter déshonneur ni blâme, si ce n'est peut-être sur celui qu'il m'enquit: *Si jamais durant le mariage nous n'avions eu communication ensemble?* où je répondis, contraint par la

vérité, *que nous étions tous deux jeunes au jour de nos noces, l'un et l'autre si ardents, qu'il était impossible que nous puissions nous en empêcher.* La description de sa vie ne me dément point; je m'en rapporte à ses amis mêmes, si tant est que son vice lui en ait encore laissé quelqu'un, et me soumets à leur jugement, quoique suspect, si j'ajoute ou diminue au conte, aimant mieux en dire trop peu que m'obliger à déduire tout; tant et si diversifiées sont et ont été jusqu'ici ses affections, ou plutôt ses faiblesses, car ainsi faut-il baptiser ses jalousies et ses dernières fureurs amoureuses qui commencèrent à Bonnivet, et qui ont toujours continué depuis: c'est bien loin de ce que sa bonne fortune lui promettait, l'ayant faite maîtresse d'un des plus grands et magnanimes rois de la terre; de la voir aujourd'hui tellement réduite du trop au peu, que de reine elle soit devenue duchesse, et de légitime épouse du roi de France amante passionnée de ses valets. On ne saurait justement s'offenser pour elle contre madame de Guise, qui,

discourant une fois du ravalement de sa gloire, chanta fort à propos une vieille chanson de son temps, dont le refrain était :

Margot Marguerite en haut,
Margot Marguerite en bas,
Margot Marguerite.

Tellement qu'on l'avait déshonorée, et au lieu de la grandeur qu'elle avait naguère, être d'un chacun méprisée et rangée au petit pied, Dieu le permettant ainsi pour son irréligion, dont elle couvre ses saletés, osant impudemment depuis quelques années trois fois la semaine faire ses Pâques dans une bouche aussi fardée que le cœur; la face plâtrée et couverte de rouge, avec une grande gorge découverte. J'ai horreur et me scandalise, moi qui ne suis pas un des plus entendus du royaume au fait de ma religion, de voir ainsi profanée cette sainte réconciliation avec son Dieu, et de recevoir si souvent le Sauveur du monde en un corps si pollué de paillardes vo-

luptés ; si tant est, car les Pères contemplatifs en doutent, que l'hostie qu'hypocritement elle feint recevoir soit consacrée, ne pouvant quelquefois, avec la pitié que j'en ai, m'empêcher de rire des extravagantes jalousies et folles passions que l'on raconte de ses amours, qui la transportent le plus souvent à mépriser ce qu'elle voit et à croire ce qui n'est point, tantôt en cherchant, furieuse et chaude, ses galants en tous les endroits les plus cachés de sa maison, bien qu'elle ne puisse ignorer qu'ils étaient autre part, et tantôt les voyant et oyant à toutes fois, se persuadant que ce sont des images, et que ce soient d'autres qui tâchent à la tromper et à lui méfaire ; vous savez ces particularités mieux que moi, qui n'en sais que trop ; mais peut-être vous ignorez que l'énorme laideur et le peu de mérite en la qualité de ce Pominy ont fait croire à plusieurs qu'il y eût du charme, quoiqu'elle ait été plusieurs fois charmée de même, s'arrêtant sur ce qu'à Usson on lui voyait ordinairement pendue au col une bourse de soie bleue dans laquelle ses plus

privés avaient découvert une boîte d'argent gravée dans la superficie, qui représentait naïvement, outre plusieurs différents et inconnus caractères, son portrait d'un côté, et de l'autre son chaudronnier qui l'avait par un solennel serment obligée à ne l'ouvrir de certain temps ni à s'en dessaisir, qu'elle confessait, la larme à l'œil, ne l'oser et ne le pouvoir faire.

On m'a dit que le roi son père, Henri deuxième, fut ensorcelé de même par madame de Valentinois, et je n'ignore pas qu'en niant la magie on réfute en même temps non seulement la propriété des herbes, des plantes, des minéraux, des corps célestes et des paroles, mais aussi la propre puissance de Dieu en la vertu des substances séparées, soit charme, ou non : à d'autres en soit la dispute; si faudra-t-il que l'on avoue qu'il se trouva pour l'ensorceler des matières bien disposées et une âme fort attachée aux charnels plaisirs, dont le fréquent usage l'a réduite à ne pouvoir plus entendre proférer sans rougir ni penser qu'on se moque d'elle, ces mots *honneur*

et *vertu*, qui sont opposés et directement ennemis de sa profession. Il n'est point de juge meilleur que la propre conscience; elle nous éveille et nous point ordinairement en la partie la plus dolente: aussi cette dame a beau demeurer enfermée et n'avoir été vue que de petites gens, dans Usson, elle a été pourtant trompée par tout le monde, et s'est rendue sujette à ne pouvoir tolérer qu'on tousse ou qu'on parle en sa présence, tant le soupçon et le mépris d'elle-même lui fait appréhender le discours de ses actions: je suis à peu près exempt de sa honte, et délivré désormais de mon déhonneur : je suis assez bon compagnon, pourvu qu'elle en vaille la peine, pour lui en dire par humeur deux mots aussi bien que les autres.

Jusques ici ses fautes n'étaient que fleurs, quoique assez mal couvertes: l'âge, le temps, et sa volontaire prison d'Usson en faisaient tolérer, excuser et cacher quelques unes; son habitude au mal avait lassé les langues les plus babillardes, et sa longue absence avait

déjà fait oublier son nom parmi les grands; mais pour couronner son œuvre et donner la dernière main à ce discours de sa vie, elle a voulu revenir voir la France, et n'a pas moins voulu choisir que Paris sous les yeux de la cour, pour servir de théâtre et de témoin à son histoire, et telle qu'elle promet d'être ci-après. Vous y voyez aussi clair que moi; mais voyez en quelle façon un fourrier bien instruit lui marqua l'hôtel de l'archevêque de Sens, où elle alla premièrement loger étant arrivée à Paris.

Comme reine elle devait être
Dedans la royale maison,
Mais comme catin c'est raison
Qu'elle soit au logis d'un prêtre.

Je ne crois pas, si elle peut avoir quelque ressentiment d'honneur, qu'elle n'ait d'étranges élancements dans son âme autant de fois qu'elle tourne les yeux vers le Louvre, se souvenant qu'elle en a perdu la demeure pour un sujet dont une plus chaste qu'elle ne se

saurait souvenir sans rougir. O insigne impudence et manifeste effronterie! à huis ouvert et à la vue de tous faisant gloire de son infamie, elle étale publiquement ses lubricités, et ayant depuis son enfance fait banqueroute à la renommée, il ne lui importe que l'on l'estime pourvu qu'elle se satisfasse. Elle tint bon à Paris et au bois de Boulogne environ six semaines; mais ne pouvant plus se passer d'aimer, plaignant le temps et ne voulant demeurer oisive, elle envoya chercher un petit valet en Provence (qui s'appelait Date, lequel s'est depuis fait connaître sous le nom de Saint-Julien), fils de son tailleur d'habits, qu'elle avait anobli avec six aunes d'étoffe dans Usson, en l'absence de Pominy, depuis quelques années, dont l'éloignement lui causait tant d'impatience qu'à son arrivée, pour lui faire payer le temps perdu, ils demeurèrent enfermés ensemble sept ou huit jours entiers, sans se laisser voir qu'à madame de Châtillon (c'est la mère du maréchal de Châtillon), qui rongeait cependant son frein à leur porte, et aidait seule à tenir ca-

ché et secret ce que tout le monde savait. Cet amant est celui pour qui vous voyez tant de palmes et de dattes en ses tapisseries; c'est le fils d'un tailleur d'Avignon jadis laquais de Garnier, l'un des messieurs de ma chapelle; c'est ce mignon que le jeune Vermond (1) lui tua d'un coup de pistolet dans la tête, étant à côté d'elle à la portière de son carrosse, proche l'hôtel de Sens où elle logeait, entre midi et une heure, au retour de la messe des Célestins, pour avoir été cause de la disgrâce de ses père et mère, anciens serviteurs de la reine, et qui avaient été nourris dès leur jeunesse en sa maison, l'un page, et l'autre jeune damoiselle toujours aimée de ladite dame, qu'elle avait mariés ensemblement comme j'ai dit ci-dessus. Ce jeune homme jura la perte de Saint-Julien, voyant qu'il avait ruiné sa fortune en la perte de son père: il était assez mal monté, c'est

(1) Ce fait se passa en 1606, par conséquent plusieurs années après le divorce de Marguerite. Au reste, cette pièce dans toutes les éditions est défigurée par les fautes les plus grossières, au point d'être en certains passages tout-à-fait inintelligible. (*Ed.*)

pourquoi ayant été suivi, il fut pris hors la porte Saint-Denis, ramené qu'il fut, et confronté au corps : « Tournez, dit-il, que vois-je s'il est mort, ha! que je suis content, puisqu'il est mort; s'il ne l'était, *je l'achèverais*. La reine, outrée de colère, protesta qu'elle ne voulait boire ni manger qu'elle ne l'eût vu mourir; ce qui arriva deux jours après, qu'il eut la tête tranchée devant l'hôtel de Sens, repaissant ses yeux dans le sang de ce gentilhomme âgé de vingt-deux ans, lequel mourut content et constant.

Désirant avoir le col haut comme une pique, il fit amende honorable, et ne voulut jamais demander pardon à la reine Marguerite, et jeta la torche. Il est à remarquer qu'aussitôt qu'elle vit ce gentilhomme représenté au corps, elle s'écria : *Qu'on le tue ce méchant; tenez tenez, voilà mes jarretières, qu'on l'étrangle.* Le lendemain de l'exécution elle commanda qu'on lui trouvât logis au faubourg Saint-Germain, ce qui fut aussitôt exécuté; et par un caprice particulier, quoiqu'une dame lui laissât son logis pour mille écus de loyer, elle lui en

donna treize cents écus, et au même temps y fit abattre et bâtir. Ce fut ledit Date dont la perte lui fit changer le quartier de Saint-Antoine contre celui de Saint-Germain ; c'est lui pour qui depuis elle a fait écrire et chanter tant de vers ; celui pour qui on ne peut encore sécher ni tarir tant de larmes, quoique le bien disant Bajaumont en eût entrepris la cure par des plus fortes persuasions que Le Moine son assistant put tirer dans toutes les fleurs de bien dire.

Que vous en semble? Ne devait-elle pas bien venir à Paris pour témoigner ce bel amendement de sa vie passée ? Elle qui était la plus difforme femme de France, n'était-ce pas à elle d'y faire venir des moines réformés ? Qui sera celui qui lira ses actes héroïques (car ils ne manqueront pas d'écrivain) qui n'admire son inclination au libertinage ? Ceux qui sous espérance de quelque libéralité la louent en leurs prêches lui adressant leurs ouvrages, ou qui écrivent à sa louange, ont beau lui attribuer des qualités qui ne lui sont dues, car la véritable

tradition, et les siècles futurs malgré eux, les lui conserveront de père en fils immémorialement, faisant foi qu'ils sont des menteurs autant pleins d'audace et de flatterie, comme elle ennemie de la vertu : et à vrai dire, lequel d'entre vous lui a jamais vu faire une bonne action qui ne se puisse aussitôt réfuter par une mauvaise ? Avez-vous jamais vu personne qui se loue de ses bienfaits, vous qui entendez ordinairement reprocher ses ingratitudes ? Avez-vous jamais vu ses amants, excepté quelques uns, enrichis de ses mains ? Vous qui voyez les prisons pleines de ceux qu'elle appauvrit tous les jours, l'avez-vous jamais vue au sermon sans dormir, à vêpres sans parler, et à la messe sans son galant ? Je crois que non ; plusieurs peuvent bien l'avoir vue quelquefois prodiguer des aumônes, mais lequel est-ce qui lui a jamais vu payer une dette de bon cœur ? Elle donne, je le sais bien, et à dépens, la dîme de toutes ses rentes et pensions aux couvents et monastères de tous les quartiers, mais elle retient, dont j'ai grand'

pitié, le salaire de ses domestiques et de ceux qui le long de l'année lui ont fourni leurs denrées et leur labeur; enfin tout son fait n'est qu'apparence et ostentation, sans aucune étincelle de dévotion ni de piété. Je la connais de longue main : si les raisons de notre divorce ne satisfont à ceux qui blâment notre séparation, et qu'il n'y ait point en son vilain corps assez de sujets pour l'abandonner, je vous déduirai une autre fois les monstruosités de son esprit à loisir, où vous n'aurez pas moins d'occasion de rire que de vous émerveiller.

Le sujet m'emporte, et plus je parle, plus je trouve de quoi parler; car, quoi que j'eusse résolu de taire en cet endroit, ma pensée est de n'aigrir point davantage mon manifeste. J'ai toutefois Bajaumont avec son bec jaune qui me semond de lui donner place et lui faire jouer son personnage sur cet échafaud. Ce Bajaumont, l'idole de son temple, le veau d'or de ses sacrifices, et le plus parfait veau qui soit jamais arrivé à la cour, lequel, introduit de la main de madame d'Anglure, instruit par ma-

dame Rolland, et civilisé par Le Maine, et naguère guéri par Péna le médecin, et depuis souffleté par de Loue, fils d'un procureur de Bordeaux, est maintenant en possession de cette pécunieuse fortune sans laquelle la pauvreté l'eût misérablement accablé. Je n'ai que faire de vous raconter leurs privautés, elles sont assez connues, ni de rechercher dans la mémoire plus curieusement pour vous particulariser leurs amours avec termes de mignardise et douceur. Je vous dirai seulement en passant que de Loue, pour l'insolence et irrévérence commises dans le chœur des Augustins, ayant voulu tirer l'épée contre le sieur de Bajaumont, fut mis prisonnier au Fort-l'Évêque. Elle se rendit partie, alléguant contre lui plusieurs choses criminelles, comme il lui semblait, auxquelles les juges n'eurent point d'égard. Il était vivement sollicité par M. de Châtillon et autres seigneurs de la cour, à l'aveu et du consentement du roi, étant reconnu pour un brave garçon plein de courage et bon soldat. Pour elle, vous n'ignorez ce que je lui suis; la mé-

moire du passé m'oblige de n'en pas dire davantage, mais à lui souhaiter quelque amendement, et à prier Dieu, qui seul lui peut toucher le cœur, de lui départir quelques gouttes de repentance; car, sans lui, l'eau de cire et et de chair de veau qu'elle alambique pour son visage ne peut cacher ses imperfections; et l'huile de jasmin dont elle oint chaque nuit son corps, empêcher la puante odeur de sa réputation; ni l'érysipèle qui si souvent lui pèle les membres, changer et dépouiller sa mauvaise et vieille peau.

FIN.

TABLE DES SOMMAIRES

DU TOME QUATRIÈME.

FIN DE LA TABLE.

